

Master en fondements et pratiques de la durabilité

*L'écoféminisme militant de l'action écoféministe de la ZAD de la Colline:  
une analyse par le prisme de l'artivisme et de l'approche par  
l'événement.*

Marie Oesch

Sous la direction de la Prof. Monika Salzbrunn

Février - 2023



Maîtrise universitaire en fondements et pratiques de la durabilité (MFPD)

Secrétariat du master en durabilité | [www.unil.ch/masterdurabilite](http://www.unil.ch/masterdurabilite)



*« Ce travail n'a pas été rédigé en vue d'une publication, d'une édition ou diffusion. Son format et tout ou partie de son contenu répondent donc à cet état de fait. Les contenus n'engagent pas l'Université de Lausanne. Ce travail n'en est pas moins soumis aux règles sur le droit d'auteur. A ce titre, les citations tirées du présent mémoire ne sont autorisées que dans la mesure où la source et le nom de l'auteur·e sont clairement cités. La loi fédérale sur le droit d'auteur est en outre applicable.»*

« L'écoféminisme s'épand. Il est né dans les corps, de cette nécessité à défendre les terres, l'éther,  
les chairs et les liens » - Leï-la Barkaoui.

## AVERTISSEMENTS

« Le langage est au cœur de toute lutte visant à décoloniser et à re-configurer les programmes, les mécanismes et les objectifs de la production de connaissances »,<sup>1</sup> d'autant plus lorsqu'il s'agit de la langue française. Dans cette perspective, je m'efforce dans ce travail à suivre les normes d'écriture féministe et queer à savoir l'utilisation d'épicènes tel que « iels » ainsi qu'en appliquant la règle de proximité, par exemple: « les blocus et occupations non-violentes ». De plus, j'utilise le point médian lorsque la formule le requiert, en ajoutant un x à la terminaison afin de signifier l'existence de minorités de genre ne se reconnaissant ni dans la catégorie binaire *homme* ni dans celle *femme*. Le féminin est privilégié lors des références à la chercheuse au vu de mon positionnement en tant que femme. Les citations traduites d'autres langues ont été soumises aux mêmes règles d'écriture inclusive. Pour les citations reportées issues d'ouvrages publiés sans prise en compte de ce système d'écriture, un astérisque a été ajouté au mot *femme* pour signifier ma prise en compte de l'existence d'autres catégories politiques que celle-ci ainsi que de fluidifier la lecture. Cependant, aucune autre modification n'a été apportée aux citations reportées comme telles.

Ceci étant dit, je vous invite dès lors à entrer dans le texte et vous souhaite une bonne lecture.

---

<sup>1</sup> Nagar/*Muddying the Waters: Coauthoring Feminisms across Scholarship and Activism*. Positionality, and Languages of Collaboration in Feminist Fieldwork consulté à l'adresse [https://files.press.uillinois.edu/books/oa/nagar/muddying\\_waters/12\\_3\\_Reflexivity\\_Positionality\\_a.html](https://files.press.uillinois.edu/books/oa/nagar/muddying_waters/12_3_Reflexivity_Positionality_a.html), ma traduction.

## **L'écoféminisme militant de l'action écoféministe de la ZAD de la Colline: une analyse par le prisme de l'artivisme et de l'approche par l'événement.**

---

**Résumé** En s'inscrivant dans le champs des humanités environnementales intersectionnelles, cette recherche interdisciplinaire part des critiques essentialistes adressées au mouvement écoféministe afin de comprendre comment ces enjeux se matérialisent au sein d'un mouvement social radical se revendiquant expressément de l'écoféminisme. Par le prisme de l'artivisme, il a été possible d'analyser spécifiquement quels ont été les impacts de la participation à l'action-performance écoféministe préfigurative et transgressive de la ZAD de la Colline. J'ai utilisé l'approche par l'événement afin d'entrer dans mon terrain. De ce fait, j'ai pu mettre en exergue en premier lieu les aspects préfiguratifs incarnés par la corporalité ainsi que le caractère anti-dualiste de cette action. Ensuite, l'aspect transformateur dans la reprise de contrôle de son quotidien suite à la participation à cette action a été mise en évidence pour finalement arriver à une compréhension militante des enjeux écoféministes.

**Mots-clés** Écoféminisme, militantisme, artivisme, humanités environnementales intersectionnelles, ZAD de la Colline, événement, transformation.

**The activist ecofeminism of the ecofeminist action of the ZAD de la Colline: an analysis through the lens of activism and the event-based approach.**

---

**Abstract** By inscribing itself in the field of intersectional environmental humanities, this interdisciplinary research starts from the essentialist criticisms addressed to the ecofeminist movement in order to understand how these issues materialize within a radical social movement expressly claiming to be ecofeminist. Through the lens of activism, it was possible to specifically analyze what the impacts of participation in the prefigurative and transgressive ecofeminist action-performance of la ZAD de la Colline were. I used the event approach to enter my field. As a result, I was able to highlight first the prefigurative aspects embodied by the corporality as well as the anti-dualistic character of this action. Then, the transformative aspect in the resumption of control of one's daily life following the participation in this action was highlighted to finally arrive at an activist understanding of the ecofeminist stakes.

**Keywords** Ecofeminism, activism, artivism, intersectional environmental humanities, ZAD de la Colline, event, transformation.

## REMERCIEMENTS

Après huit années d'études, une simple page ne me permettra pas d'exposer ma reconnaissance envers toutes les personnes qui m'ont aidée à grandir durant cette presque décennie de retardataire universitaire. Je me limiterais donc à des remerciements en lien directs à ce dernier labeur qu'est le travail de master.

Merci à Monika Salzbrunn et à Sara Wiederkehr pour leur suivi, leur écoute, leur compréhension et leur commentaires toujours pertinents et encourageants malgré mes difficultés dans ce processus.

Merci également pour leur vision politique et engagée des enjeux académiques.

Merci à toutes les personnes avec qui j'ai pu échanger, me remémorer, me re-questionner sur moi-même et mon militantisme au travers de ce travail mais aussi durant mon parcours académique.

Merci à toutes les personnes enregistrées de m'avoir livré des émotions sincères et des souvenirs brûlants.

Merci à Clé pour sa détermination et sa précision dans la relecture de mon travail et pour toutes les portes qu'il a ouvertes dans ma tête.

Merci à Lenou, Toast, Loop, Adri et Tea sans qui ces lignes n'auraient tout simplement pas pu être écrites. Les mots ici subissent les limites de la langue quant à l'expression de sentiments profonds et la gratitude qui m'habitent.

Merci à Milo & Bambou pour le réconfort des caresses quotidiennes et apaisantes durant les moments intenses de rédaction de ce manuscrit.

Merci à Isabelle et François, sans qui, je n'existerais pas et n'aurais pas fait d'études et à Thib pour son soutien inconditionnel.

Merci à la vie, vivement la suite.

# TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION	11
1.1 Contextualisation de la recherche	11
1.2 L'importance d'un travail écoféministe	16
1.2.1 Définition de certains concepts	17
1.2.1.1 La nature	18
1.2.1.2 Les écoféminismes	19
1.2.1.3 L'art	19
1.2.1.4 Les mixités choisies	20
2. REVUE DE LITTÉRATURE	21
2.1 Écoféminismes: de l'émergence à aujourd'hui	21
2.1.1 Postulats de base des écoféminismes	21
2.1.2 La nécessité d'une transformation sociétale	22
2.1.3 Émergence militante du mouvement	24
2.1.4 Scission au sein du mouvement	27
2.1.5 Les points de convergences des écoféminismes	30
2.1.5.1 La mixité choisie	30
2.1.5.3 Le corps	31
2.1.5.4 L'art	32
2.2 L'artivisme comme cadre d'analyse	33
2.2.1 En lien à l'écoféminisme	33
2.2.2 Définitions	34
2.2.3 Le corps dans les actes artivistes	35
2.2.4 Les modalités de participation	36
2.2.5 La transgression préfigurative	37
2.3 Problématique et questions de recherche	38
2.4 L'objet de recherche	42
2.5 Question de recherche et hypothèses	42
3. METHODOLOGIE	46
3.1 Approche interdisciplinaire	46
3.1.1 Interdisciplinarité	46
3.1.2 Positionnement situé dans la recherche	46
3.2 Approche par l'événement	47
3.2.1 Pertinence et apports de cette approche	47
3.2.2 Le potentiel transformateur d'un événement	48

3.2.3	Le statut central des émotions	49
3.2.4	Les liens avec l'écoféminisme et l'artivisme	49
3.4	Un terrain a posteriori	50
3.4.1	Un événement fini	50
3.4.2	L'importance de l'imagination dans un terrain a posteriori	51
3.5	Les données	52
3.5.1	Récolte des données	52
3.5.1.1	Les entretiens	52
3.5.1.2	La description dense	52
3.6	Analyse phénoménologique interprétative des données	53
3.6.1	Justification de l'utilisation de cette méthode	53
3.6.2	Les étapes concrètes de l'IPA	54
3.6.2.1	La retranscription	54
3.6.2.2	L'annotation systématique	55
3.6.2.3	L'analyse	55
3.6.2.4	L'interprétation des analyses	55
4.	RESULTATS	56
4.1	Etape descriptive	56
4.1.1	La ZAD comme contexte	56
4.1.2	Les données écrites	57
4.1.2.1	La description dense	57
4.1.2.2	Les entretiens	57
4.1.3	Les données visuelles	59
4.1.3.1	Le travail photographique de Nora Rupp	59
4.2	Analyse interprétative	60
4.2.1	Le lien à la ZAD et la participation à l'AEZ	60
4.2.2	L'anonymisation par la peinture.	62
4.2.3	L'action, les danses et les meuleuses.	64
4.2.3.1	Joie militante	65
4.2.3.2	Un violador en tu camino	66
4.2.4	Le moment post-action	68
4.3	Cartographie thématique	70
4.3.1	La mixité choisie	70
4.3.1.1	La force du collectif	71
4.3.2	Le corps militant et la performance de la nudité.	73
4.3.3	Les modalités de participation à l'AEZ	75

5. Discussion	77
5.1 Les résultats au regard des hypothèses de recherche	77
5.4.1 H1 - L'AEZ comme acte préfiguratif: une lutte écoféministe en lien à l'artivisme	77
5.4.2 H2 - Le potentiel transformateur de l'AEZ	80
5.4.3 L'écoféminisme de l'action de la ZAD de la Colline.	83
5.4.4 Les limites de la recherche	86
5.4.5 Les apports de la recherche	88
6. Conclusion	89
Annexes	92
1. Description dense des participant·exs	92
2. Description dense personnelle	98
3. Photographie de Nora Rupp	102
4. Traces de l'AEZ un an après	103
5. L'anonymisation par la peinture - Photos de Nora Rupp	105
6. Red de Tamboreras à la ZAD	106
7. Un violador en tu camino version française.	107
Bibliographie	108

# 1. INTRODUCTION

---

## 1.1 Contextualisation de la recherche

« On ne s'est pas mises d'accord sur une ligne de communication, même s'il y a une idée principale au cœur de l'écoféminisme : la catastrophe écologique est indissociablement liée au patriarcat », explique la chercheuse en philosophie et études de genre Myriam Bahaffou dans un entretien publié par le média indépendant Reporterre en mars 2020<sup>2</sup>. Ces propos permettent de mettre en lumière la situation dans laquelle l'humanité se trouve aujourd'hui: des crises écologiques et sociales connues et scientifiquement dénoncées depuis 1972 notamment par le club de Rome. Sans attendre que cet organe institutionnel ne se saisisse de ces problématiques, la situation fut d'ores et déjà reconnue par bon nombre de mouvements sociaux et militants qui prirent - et prennent encore aujourd'hui - à bras le corps ces préoccupations écologiques et sociales en reconnaissant que « notre situation est tant qu'espèce est la suivante: les systèmes nécessaires à la vie (...) sont violés et dégradés, résultant en un dommage souvent irréparable (...) » (Spretnak, 1990, p.2). Le mouvement écoféministe dénonce l'absurdité évidente de l'entièreté de notre structure socio-économico-culturelle, en questionnant alors notre civilisation en tant que telle (Russler in Spretnak *et al.*, 1990, p.225). En partant d'un féminisme matérialiste radical (Pruvost, 2019, p.30), la branche anglo-saxonne du mouvement prône dans les années 1980 que les mécanismes sous-tendant la domination masculine sur les femmes<sup>3</sup> impactent de fait notre environnement et représentent des éléments clés dans la compréhension de l'oppression patriarcale<sup>4</sup> globale (Spretnak, 1990, p.3).

Aujourd'hui encore, l'écoféminisme - souvent envisagé comme *une* entité homogène - est régulièrement accusé d'essentialisme et fait également face à la critique de se centrer sur des

---

<sup>2</sup> Entretien avec Myriam Bahaffou, « Il y a un continuum entre l'exploitation des femmes et celles des ressources naturelles », Reporterre, le quotidien de l'écologie, mars 2020. <https://reporterre.net/Il-y-a-un-continuum-entre-l-exploitation-des-femmes-et-celle-des-ressources-naturelles>

<sup>3</sup> Le mot *femme* est ici utilisé afin d'illustrer le fait que la catégorie de « femme cisgenre » était la minorité la plus représentée dans les textes majeurs de la fin des années 1980.

<sup>4</sup> «Les patriarcats (...) ont commencé à se développer il y a 5000 ou 6000 ans. Il semble qu'ils aient été le résultat de catastrophes climatiques, qui ont contraint les populations de certaines régions comme la Sibérie à migrer vers d'autres lieux. Les patriarcats ont inventé la violence et la guerre comme moyen de survie et pour prendre le contrôle des matriarcats. Les Etats sont devenus la règle, surtout là où avaient émergé des civilisations matriarcales très développées. Cela s'est produit dans les régions fertiles de la planète, comme la Mésopotamie, la vallée de l'Indus et celle du Nil, avec pour conséquences l'apparition d'une structure de classes et de société guerrières, et le développement de l'exploitation des population autochtones. » (Werlhof in Kothari *et al.*, 2022, p.379).

pratiques individuelles et/ou dépolitisantes<sup>5</sup>. C'est ce que note également Myriam Bahaffou dans l'entrée Écoféminisme radicale de *Feu! Abécédaire des féminismes présents* (2021 in Dorlin, p.150) : « Quand je parle d'écoféminisme, on me renvoie souvent un imaginaire très lisse et sage. Une lutte mineure, mignonne, qui œuvre pour des choix individuels de consommation, qui, éventuellement, convoque quelques figures de sorcières dont on constate une recrudescence sur les réseaux. Tout cela revendiqué par des femmes cis-genres, blanches, et finalement, peu politisées. ». Greta Gaard (2011) parle même du *backlash*<sup>6</sup> dont l'écoféminisme fait l'objet. En fait, la cristallisation de la critique essentialiste du mouvement écoféministe trouve son origine au moment de son intellectualisation et de son entrée dans le monde académique (Goutal, 2020a, p.79). Cette recherche a notamment comme intention de comprendre par quels biais un mouvement social peut s'emparer des idées écoféministes et dépasser les critiques essentialistes qui peuvent faire obstacles à l'emploi de ce terme, notamment dans les sphères universitaires (*op. cit.*, 2011, p.31) On verra alors qu'il est essentiel de parler *des* écoféminismes (Bahaffou, 2022, p.8) dans la mesure où ils diffèrent autant dans leurs historiques que dans leurs revendications. Effectivement, il est possible de souligner schématiquement trois voies d'émergence des mouvements écoféministes (Beltrán, 2017, p. 185). Les écoféminismes matérialistes français et anglo-saxon de la fin des années 1970. Ceux plus essentialistes et anti-développement - critiquant le développement capitaliste colonial - nés d'expériences de résistance en Inde. Et finalement, les écoféminismes profondément basés sur les luttes anti-extractivistes d'Amérique Latine - *Abya Yala* (Quiroz, 2021, p.8). Malgré ces distinctions, tous partagent les postulats de base: le système patriarcal-capitaliste<sup>7</sup> qui sous-tend notre société mène notre civilisation à notre perte et la nécessité d'une transformation profonde est indiscutable.

Les imbrications entre féminisme et écologie soulevées notamment par les premiers mouvements anglo-saxons sont encore d'actualité. Les enjeux écoféministes sont appréhendés par Jeanne Burgart Goutal (2020a, p.23) comme les systèmes d'oppressions imbriqués, se renforçant mutuellement. Ainsi, lesdits systèmes d'oppressions impliquent notamment la domination humaine exercée sur l'environnement ainsi que les dominations masculines sur les

---

<sup>5</sup> On pense ici aux critiques émises par l'écrivaine Janet Biehl dans les années 1990.

<sup>6</sup> L'effet *backlash* est une réaction forte et négative à une idée ou une action. Il se manifeste sous forme de sanctions sociales ou économiques envers les personnes visées (Rudman & Glick, 1999).

<sup>7</sup> Isabelle Stengers, dans la préface de *Le champignon de la fin du monde* d'Anna Tsing (2015, p.9), illustre cette pensée écoféministe - sans s'en revendiquer pour autant - par la conception d'un monde globalisé sous l'emprise d'un capitalisme mortifère, construit par et pour des hommes.

minorités politiques: « [l]a crise écologique est liée aux systèmes de haine de tout ce qui est naturel et féminin par les hommes, blancs occidentaux inventeurs de philosophie, de technologies et d'inventions mortifères. Je prône que le dénigrement systématique des personnes de classe ouvrière, les personnes racisées, les femmes, les animaux est connecté aux bases dualistes sur lequel notre civilisation occidentale prend racine » (King in Spretnak *et al.*, 1990, p. 106, ma traduction). Comme nous le verrons, le changement structurel et sociétal nécessaire à notre survie est alors de fait incarné par les mouvements écoféministes. L'exploitation des femmes\*<sup>8</sup> et l'exploitation des ressources naturelles sont non seulement analogues, mais surtout liées par une causalité qui requiert alors une révolution et non une simple réforme de nos modes de vie (Goutal, 2020a, p.42).

Cette révolution, portée par différents mouvements sociaux notamment celui de la ZAD la Colline, fait l'objet de cette recherche interdisciplinaire. Cette Zone à Défendre, la première de Suisse, s'oppose directement à l'exploitation minière de la multinationale Holcim par l'occupation physique du site du plateau de la Birette sur le Mormont entre octobre 2020 et avril 2021. La ZAD de la Colline suit le triptyque occupation-résistance-communication (Subra, 2017, p.20) propre à ce mode d'action. Elle s'inscrit dans une lutte anti-extractiviste et tente - avec le soutien d'autre·xs acteur·ricexs comme l'Association de Sauvegarde du Mormont (ASM)<sup>9</sup> - de dénoncé les problématiques systémiques autour de l'utilisation massive du béton, particulièrement conséquente en Suisse<sup>10</sup>. Une ZAD, selon Sylvaine Bulle (2019, p.138), ne se résume pas à de l'auto-défense mais entre dans une dynamique de destitution des ordres étatique et marchand afin de leur retirer leur pouvoir de construction de nos réalités. En ré-assignant « des êtres et des objets d'une signification présupposée » (*ibid*), de nouvelles pratiques et de nouveaux modes d'êtres peuvent être élaborés, préfigurés au quotidien. En plus de l'occupation

---

<sup>8</sup> Rappelons ici que certaines branches du féminisme aujourd'hui prennent en compte les effets du patriarcat sur les femmes certes, mais aussi sur toutes les autres minorités politiques. J'ai reporté le terme « femme » tel qu'il apparaît dans les écrits et ajouté l'astérisque afin de signifier qu'il ne s'agit pas uniquement de cette catégorie dont il est question dans ce travail lorsque je parle des minorités politiques.

<sup>9</sup> « L'association pour la Sauvegarde du Mormont a pour but de: sauvegarder la nature et le paysage du Mormont, définir et mettre en place les moyens et actions nécessaires à cette sauvegarde, réunir tous les intéressés et veiller à prendre en compte leurs intérêts respectifs, soutenir les initiatives poursuivant le même but ». À noter donc que l'ASM ne se préoccupe des enjeux sur le béton que depuis l'occupation par les activistes. Elle s'oppose principalement à la destruction du plateau de la Birette et à l'extraction en elle-même.  
Association pour la Sauvegarde du Mormont (ASM). (2014, 19 avril). *Buts*. Association pour la Sauvegarde du Mormont. <https://www.sauvonslemormont.ch/association/buts/>

<sup>10</sup> La consommation béton en Suisse est en moyenne de 584kg par personne et par an en 2017 contre les 287kg par personne et par an de moyenne mondiale.  
Swisstopo. (2020). *Matières premières nécessaires à la fabrication du ciment – Besoins et état de l'approvisionnement en Suisse*. 63. p.12

en tant que telle impliquant les activistes dans un quotidien de lutte et d'expérimentation préfigurative, ce mode d'occupation requiert l'élaboration d'action directe pour son maintien sur le long terme. Une violence défensive est parfois nécessaire, au risque d'affaiblir la sympathie de l'opinion publique.

Je m'intéresse dans ce travail à l'action-performance écoféministe de la ZAD du 28 mars 2021 qui survint quelques jours avant l'évacuation des militant·exs du site du Mormont. Cette action - somme toute peu relayée dans les médias - je l'analyse en tant que politique écoféministe en acte. Une action accomplie dans le cadre d'un mouvement social peut dès lors être considérée comme un espace liminal, un espace de transition se caractérisant par la liberté, l'égalitarisme, la communion et la créativité (Yang, 2000, p.383) s'y matérialisant. L'action écoféministe de la ZAD incarne bien cet espace où la liberté résulte d'un rejet des règles et des normes. Ainsi, la présente recherche se concentre sur la capacité de cette liberté vécue durant cet espace-temps liminal précis à impacter les biographies des militant·exs présent·exs. En partant d'une position d'abord militante, ce travail académique cherche à comprendre comment les activistes de cette action se sont-ils appropriés les enjeux écoféministes revendiqués.

Afin de mener ce projet à bien et dans une perspective auto-réflexive, il a fallu commencer par reconsidérer mes attentes et ma compréhension de l'écoféminisme. Dans la revue de littérature, il s'agira, à cette image, de questionner l'existence et la subsistance des controverses essentialistes ayant fondamentalement impacté le mouvement et de montrer ensuite, grâce à un cadre d'analyse artiste, qu'une stratégie écoféministe peut consister en un levier à la transformation nécessaire des paradigmes sociétaux « afin de réconcilier l'humanité et la nature, à l'intérieur et à l'extérieur » (King in Spretnak, 1990, p.116).

Plus précisément, la question de recherche sous-jacente à ce travail est dans ce cas: comment les enjeux écoféministes se matérialisent-ils au sein d'un mouvement d'occupation radical tel que la ZAD de la Colline incarnée par l'action performance écoféministe de fin mars 2021.

Deux éléments sont au coeur de mes analyses et constituent les hypothèses sous-tendant cette question de recherche: les aspects préfiguratifs d'une performance-action écoféministe de même que le potentiel transformateur d'un tel événement. J'ai cherché à voir comment s'articulent les vécus individuels des militant·exs autour de ces enjeux ainsi qu'à appréhender ce que ceux-ci nous apprennent sur les compréhensions du mouvement écoféministe par les occupant·exs de la Colline.

Pour ce faire, un travail de terrain à posteriori a été mené un an après l'action écoféministe de la ZAD et ce dernier est abordé grâce à l'approche par l'événement qui permet de s'intéresser dans

un espace-temps en particulier - plutôt qu'à un groupe prédéfini - et aux appartenances multiples (Salzbrunn, 2017) s'y déployant. L'action analysée dans ce travail est une action-performance artiste dans le mesure où elle représente un espace liminal de transition utilisant les moyens esthétiques de la danse et de la performance ainsi ceux politiques de l'action directe. L'utilisation de la théorie de l'artivisme élaborée par Paula Serafini (2018) comme cadre d'analyse me permet de définir les concepts de mes hypothèses, de délimiter des bordures pour le traitement de mes données ainsi que de définir cet événement comme une action-performance préfigurative. J'ai donc procédé à l'interprétation et à l'analyse les données écrites et visuelles par la méthodologie IPA - *interpretative phenomenological analysis* - en suivant un principe de double herméneutique à savoir l'interprétation des chercheur·euse·s du sens donné à l'événement par les participant·e·s afin de rendre compte le plus scrupuleusement possible de l'expérience vécue des sujets (Santiago-Delefosse & Carral, 2017, p.44). Cette méthode est en lien direct avec l'approche par l'événement qui entend rendre compte des expérimentations existentielles des personnes au contexte de celui-ci ainsi que des liens entre les divers vécus (Olazabal & Lévy, 2006, p.11). Cette méthodologie est particulièrement bien adaptée à un travail porté sur une analyse intersectionnelle écoféministe pour prendre en considération les catégories existantes et leurs impacts dans les relations complexes entre les humains et le monde naturel (Kings, 2017, p.17). D'autant plus que les artivistes composant l'action écoféministe ne sont pas les mêmes activistes que ceux de la ZAD. D'abord par l'élément central de la mixité choisie, ensuite le cadre écoféministe dans lequel s'insère l'action créé déjà une base de participation. Les vécus de l'action étudiés dans ce travail ne sont donc pas représentatifs des appartenances militantes multiples dont la ZAD fut le catalyseur.

Notons ici que ce travail s'inscrit dans le champs des humanités environnementales, et plus spécifiquement, celui des humanités environnementales intersectionnelles proposé par Miriam Tola (2022). Ce champs est né à la fin des années 1990 en Australie afin de proposer « un champ engagé dans les questions fondamentales de signification, de valeur, de responsabilité et de but à travers la relation aux enjeux environnementaux » (Tola, 2022, p.9, ma traduction). Ce champs spécifique s'applique à défaire les dichotomies entre la société et la nature à travers des changements sociaux (*ibid*) au même titre que ce que propose les écrits écoféministes. Adopter des perspectives intersectionnelles permet de contribuer: « à faire avancer la recherche mais aussi les pratiques et les imaginaires des collectifs qui, dans des contextes géopolitiques variés, refusent de s'adapter aux effets inégaux de l'effondrement écologique » (*ibid*, p.7, ma traduction).

---

## 1.2 L'importance d'un travail écoféministe

L'écoféministe Ynestra King défend l'idée qu'une théorie féministe n'est pas une quelconque discipline, abstraite et confinée à l'université (in Hache, 2016, p.107). Dès lors, il est fondamentale de ne pas seulement écrire à propos de l'écoféminisme, mais de réaliser un travail écoféministe en soi. Un travail de recherche écoféministe s'étalonne donc sur le projet écoféministe identifié par l'autrice à savoir sur un besoin de renouveau éthique ontologique afin de nous pousser intentionnellement nous, êtres humains, vers une autre étape de l'évolution basée sur un réenchâtement rationnel prenant en compte les savoirs intuitifs *et* scientifiques, mystiques *et* rationnels, sans privilégier une seule et unique forme de savoir supérieurs aux autres (King in Spretnak et al., 1990, p.120).

De plus, un travail basé sur des valeurs et conceptions écoféministes du savoir nous permet de questionner la suprématie des connaissances occidentales qui, selon Deborah Bird Rose, sont « au sommet de l'échelle épistémologique », ce qui rend imperméable les frontières entre les différents savoirs (Rose & Robin, 2019, p.12). Effectivement, le cocktail explosif de l'anthropocentrisme, de l'androcentrisme et de l'eurocentrisme identifié par les mouvements écoféministes s'incarne par des problématiques politiques, mais aussi épistémologiques<sup>11</sup> (Goutal, 2020a, p.149).

Il est alors nécessaire de questionner les récits dominants<sup>12</sup> et les catégories qu'ils véhiculent, les imaginaires qu'ils peuplent (Bahaffou in Dorlin, 2021, p.147), de reconsidérer l'historicité<sup>13</sup> des concepts et des mondes issus de ceux-ci (Pruvost, 2019, p.39) en amenant un point de vue écoféministe afin de décoloniser la science et la recherche qui - produite majoritairement en occident et par des hommes - ont jusqu'ici mené au modèle moderne de l'extractivisme capitaliste dont il est question dans ce travail. Pour Anna Tsing (2015, p.18), le mouvement qu'implique un changement de perspective catégorielle ne requiert pas simplement des humains

---

<sup>11</sup> Dans la préface de la réédition de l'ouvrage fondateur *Le féminisme ou la mort* (d'Eaubonne, 2020), Myriam Bahaffou et Julie Gorecki écrivent également, à quatre mains: « la nécessité de d'ébranler l'eurocentrisme épistémologique qui prévaut encore largement dans nos universités » (p.10).

<sup>12</sup> Et ceci également dans une perspective des humanités environnementales intersectionnelles (Tola, 2022, p.9): [i] l est important de noter que les auteurs reconnaissent la tension qui anime le domaine entre la remise en question des récits dominants et la création de modes alternatifs de socialité plus qu'humaine : «Les humanités environnementales sont nécessairement, par conséquent, un effort pour habiter un espace difficile de critique et d'action simultanées. » »

<sup>13</sup> Travail réalisé notamment par les écoféministes de la subsistance qui reconsidèrent la femme au foyer comme une invention capitaliste moderne: elles réintègrent le travail domestique à l'économie de production matérielle de biens de première nécessité et repensent la dualité travail salarié vs travail domestique en travail industrialisé (qui comprend le travail salarié et le travail domestique) *et* le travail de subsistance en tant qu'activité collective de survie de la planète (Pruvost, 2019, p.36).

un plus grand respect de l'environnement. Il est nécessaire que ceux-ci « apprennent à situer leurs propres intérêts dans l'enchevêtrement jamais innocent, jamais optimal, c'est-à-dire jamais hors histoire » (Stengers in *ibid*). C'est grâce à l'art d'observer - *art of noticing* - que de nouvelles histoires peuvent et doivent alors émerger, récits dans lesquels les humains ne sont ni au centre, ni ne sont des intrus contre lesquels « la nature devraient être protégée » (*ibid*, p.17) mais dans lesquels ils se reconnaissent en tant que participant·exs à des agencements, des êtres toujours situés dans des lieux et des histoires (*ibid*, p.14). Une politique écoféministe ne fait pas l'économie des histoires, au contraire. Le mouvement a pour projet d'en raconter de nouvelles afin de reconnecter les sources de pouvoir de transformation (Orenstein in Spretnak, 1990, p. 286) tout en « retiss[ant] des récits qui reconnaissent et valorisent les diversités biologiques et culturelle qui sous-tendent la vie elle-même » (Spretnak, 1990, p.6).

Les lunettes écoféministes par lesquelles sont observés non seulement notre objet de recherche, mais également les ouvrages consultés permettent une compréhension féministe et d'écologie radicale des structures sociétales desquelles émerge l'action écoféministe de la ZAD qui elle, tente véritablement de raconter un autre monde. Effectivement, selon l'approche des sciences féministes (Carey *et al.*, 2016, p.786), l'impact politique d'une science homogénéisée et produite par une tranche restreinte de la population se fait encore sentir aujourd'hui lorsqu'on parle de développement durable ou de géo-ingénierie (*ibid*) dans les discussions autour des enjeux climatiques. C'est très exactement dans cette perspective que la ZAD de la Colline prône la constitution de savoir-faire et de savoir-être différents, au même titre que les perspectives de transformation sociétales écoféministes et c'est ce que je m'efforcerais à faire dans ce travail: réaliser un travail académique par un prisme féministe et écologiste sur les enjeux centraux de la recherche ainsi que sur ma position dans le monde globalisé décrit par Isabelle Stengers (*op. cit.*, 2015, p.9).

### **1.2.1 Définition de certains concepts**

Toujours selon la même approche des sciences féministes ou écoféministes dans lesquelles s'inscrit ce travail, il me semble nécessaire de définir certains concepts politiquement chargés et centraux dans cette recherche, afin d'éviter toutes confusions issues de l'usage de termes inchangés (*op. cit.*, 2019, p.39) et essentiellement parce que les notions mêmes de « nature », de « culture », d'«homme » et de « femme » sur lesquelles sont basées mes analyses ne sont pas universelles (Goutal, 2020a, p.190). Ceci permettra aux lecteur·icexs de comprendre mon propre positionnement en tant que chercheuse ainsi que la façon dont j'appréhende ces termes,

loin de leur prétendue neutralité. Je m'inscris également dans l'approche issue de la théorie du point de vue (*standpoint theory*) selon laquelle la perspective des « groupes subjugués » est préférable dans la mesure où il véhicule un récit plus adéquat, plus durable et plus transformateur (Räthzel *et al.*, 2020, p.191) d'autant plus s'il est considéré dans une recherche empreinte de réflexivité, avec des acteur·ricexs qui se nomment et se situent clairement avec un certain degré de transparence quant à la position de pouvoir qu'ils occupent dans la société (*ibid*). Dans ce travail, j'adopte donc un point de vue réflexif et tente de prendre en compte tous les biais qu'une position d'étudiante privilégiée, blanche, valide, queer et militante peut amener dans la rédaction d'un travail académique et dans l'interprétation du corpus de données.

### 1.2.1.1 La nature

Si le mot écoféminisme déconcerte autant: « c'est parce qu'il désagrège une vision unifiée de la nature, historiquement consolidée par des siècles de philosophie et de sciences sociales occidentales » (Bahaffou, 2020, p.1). Comme le démontre la philosophe écoféministe Val Plumwood, l'oppression de la nature par la culture occidentale peut être liée à la construction du mâle humain dominant défini par ses propriétés de raison fondamentalement opposées à la nature, aux femmes\*, au corps et aux émotions (Gaard, 1997, p.118). Engendrée au moment de la révolution industrielle et philosophique rationnelle, la séparation du corps et de l'esprit engendre alors des effets de longue durée sur le développement occidental (Pruvost, 2019, p.37). La nature qui avait été associée à la subsistance, à une terre nourricière, devient alors inerte, passive. Elle est alors appréhendée selon un modèle mécaniste qui promeut l'exploitation des ressources naturelles puisqu'elle est morte (*ibid*).

A partir d'une perspective écoféministe, on comprend alors que la culture occidentale a construit la nature comme une force à dominer (*op. cit.*, p.120). L'importance de définir le concept de nature est alors fondamentale parce qu'il fait justement l'objet de controverses au sein même des différentes idées écoféministes: « (...) aux États-Unis, l'idée de nature a des sonorités rebelles et émancipatrices, depuis Emerson et Thoreau jusqu'aux actuelles communautés « éco-queer », (...) en France il en va tout autrement - en particulier pour les féministes. Elles se sont évertuées à dénaturiser les femmes et la féminité, et tiennent généralement la catégorie de nature pour intrinsèquement normative, réactionnaire, dominatrice » (Goutal, 2020a, p.52). Je comprends dès lors le concept de nature dans une perspective décoloniale c'est-à-dire comme une interaction des dominations interreliées de race, de classe, de sexe, d'espèce et de genre par les hommes blancs européens (Pruvost, 2019, p.37). Je considère l'essence humaine comme une

continuité de la « nature », de l'environnement dans lequel nous évoluons et reconnaît les autres animaux et non-humains comme partie intégrante de ma communauté morale. Je privilégie dès lors l'appellation « monde plus-qu'humains » - *more-than-human world* (Tola, 2022, p.23).

### 1.2.1.2 Les écoféminismes

L'écoféminisme tel que je le comprends - suite à cette recherche - et le pratique s'illustre simplement par la définition qu'en donne le recueil de textes *nous sommes partout*: « Notre féminisme en friche est un écoféminisme, parce qu'il dit que l'oppression, la colonisation et l'exploitation de la société occidentale et patriarcale ont créé des dommages environnementaux irréversibles. Il visibilise l'articulation de la domination de la nature — au sens de tout ce qui n'a pas été créé par les êtres humains — et la domination de tous les groupes minorisés — femmes\*, LGBTQIA+, personnes racisées, malades, enfants, pauvres, animaux. »<sup>14</sup>

Il s'agit toutefois de reconnaître que ma recherche et mon appréhension des écoféminismes s'ancrent dans un contexte géographique blanc et largement privilégié, ce qui entraînera probablement des éléments critiquables selon d'autres points de vue.

### 1.2.1.3 L'art

Depuis la période des Lumières, l'art comprend un ensemble d'activités humaines telles que la peinture, la sculpture, la photographie ou la danse exprimant un « idéal artistique, par opposition à la nature et à la science » (Quiroz, 2021, p.16). L'art tel que nous le comprenons aujourd'hui - *art as we know it* (Fredeaux & Jordan, 2021, p.19) - est une invention manufacturée par les métropoles blanches coloniales européennes (*ibid*). Ces pratiques artistiques reposent sur le fameux dualisme nature/culture et deviennent alors un produit du capitalisme en cristallisant les oppressions et les schémas d'oppressions par leurs représentations esthétiques (*ibid*). Pourtant, dans d'autres sociétés extraeuropéennes et extracapitalistes (Quiroz, 2021, p.16), la catégorisation des activités sociales ne fait pas de sens, les pratiques artistiques étant intégrées aux occupations sociales et faisant également partie des activités spirituelles. Les praxis artistiques dans un contexte occidental permettent alors de renouer d'une certaine manière avec une vision holistique des actions sociales et humaines, notamment par l'inclusion de l'art et de la créativité dans le militantisme, en reconnaissant également que l'esthétique et le politique

---

14 *Cette colère immense, collective, transgénérationnelle, internationale.* (2022, 11 juillet). nous sommes partout, consulté à l'adresse <https://www.noussommespartout.org/cette-colere-immense-collective-transgenerationnelle-internationale/>.

sont interconnectés (Salzbrunn, 2021, p.176). Les « art de vivre » militants ou les modes de vie alternatifs peuvent relever également d'une praxis artistique selon moi en tant qu'un outil qui crée et transforme le monde (Fremeaux & Jordan, 2021, p.115).

#### 1.2.1.4 Les mixités choisies

Je développerais également ce concept plus loin dans le travail, mais il me semble important de donner d'ores et déjà une définition en introduction afin de faciliter la compréhension à quelques lecteur-icexs. Je me base une fois de plus sur l'ouvrage mentionné plus haut: « La mixité choisie est une pratique consistant à organiser des rassemblements réservés aux personnes appartenant à un ou plusieurs groupes sociaux opprimés ou discriminés, en excluant la participation de personnes appartenant à d'autres groupes considérés comme potentiellement discriminants (ou oppressifs), afin de ne pas reproduire les schémas de domination sociale. La pratique militante est utilisée par certains groupes se réclamant de divers courants, notamment dans le féminisme, l'antiracisme, les mouvements LGBTQIA+, les mouvements de minorités de genre ou de personnes en situation de handicap.

La mixité choisie,

c'est pas un projet de société,

c'est un outil,

c'est une stratégie,

c'est du repos. »<sup>15</sup>

---

<sup>15</sup> *Quand l'espace s' ét i r e.* (2022, 11 juillet). nous sommes partout, consulté à l'adresse <https://www.noussommespartout.org/quand-lespace-s-e-t-i-r-e/>.

## 2. REVUE DE LITTÉRATURE

---

### 2.1 Écoféminismes: de l'émergence à aujourd'hui

Dans ce chapitre je m'applique à restituer les recherches effectuées sur l'écoféminisme afin de permettre une meilleure compréhension des enjeux portés par ce mouvement. Il s'agit avant tout de saisir les mécanismes sous-jacents à l'invisibilité des questionnements écoféministes dans les sphères académiques, mais aussi parfois dans celles militantes afin de discerner dans les chapitres suivants de quelle façon l'action écoféministe de la ZAD s'approprie ces questions.

Je présente dans un deuxième temps le cadre d'analyse dans lequel s'insère cette recherche à savoir celui de l'*artivisme*. Je me base principalement sur la théorie interdisciplinaire dessinée par Paula Serafini (2018) dans son ouvrage *Performance action: The politics of art activism*. Finalement la problématique est exposée en fin de ce second chapitre. Elle permet d'illustrer les questionnements issus de la conduite de mon terrain de recherche et des lectures qui ont soutenu celui-ci pour arriver, enfin, à la question de recherche et aux hypothèses qui sous-tendent ce travail auxquelles il s'agit de répondre par la suite.

#### 2.1.1 Postulats de base des écoféminismes

Le point de départ d'une lecture écoféministe de notre civilisation réside, selon Ynestra King (1990 in Spretnak *et al.*, 1990, p.117), dans la reconnaissance de la position historique de la femme\* comme étant liée à la catégorie de « nature », elle-même comprise comme une somme de dominations interreliées « en une pernicieuse causalité » (Ruether 1997, p.36) par le système patriarcat-capitaliste (Bahaffou & Gorecki in d'Eaubonne, 2020, p.17): le racisme, le classisme, l'hétérosexisme et le validisme se voient ainsi interconnectés en une matrice d'oppression (Goutal, 2017, p.27).

Effectivement, l'écoféminisme trouve ses racines dans l'appréhension de notre société comme l'imbrication de ces nombreux systèmes d'oppressions se renforçant mutuellement (Goutal, 2020a, p.23). En plus de s'évertuer à dévoiler les relations de causalité qui les caractérisent, l'écoféminisme tente de « clarifier les connexions conceptuelles entre tous les systèmes de domination, ce qui conçoit à repenser le féminisme comme un mouvement destiné à abolir toutes les formes d'oppressions » (Goutal, 2020a, p. 25). Les écoféministes essaient donc de déconstruire les binarités hégémoniques qui lesdits systèmes de domination - nature vs culture, homme vs femme, humain vs non-humain, raison vs émotions - en mettant en lumière comment

ces dernières permettent à certaines personnes privilégiées par leur sexe, leur genre, leur ethnie et leur classe de maintenir leur domination sur les personnes « altérisées » (Terreblanche in Kothari, 2022, p.244). Les crises sociales et écologiques que nous connaissons aujourd'hui découlent alors desdits systèmes oppressifs, enracinées dans le partage Nature vs Culture lui-même daté du 16ème ou 17ème siècle par la plupart des écoféministes, lors de la révolution scientifique et philosophique. C'est à ce moment que la nature passe d'organique, de vivante, de nourricière à matière inerte et passive appréhendée par le modèle mécaniste qui ouvre la voie à une exploitation de ses ressources sans limites étant donné que la nature est morte (Merchant in Pruvost, 2019, p.37) et de fait exploitable. Le problème est identifié par Charlene Spretnak comme androcentrique (mâle centré) plutôt qu'anthropocentrique (humain centré). Selon l'auteurice, se concentrer sur le terme d'anthropocentrisme détourne notre attention du vrai problème et laisse penser que la responsabilité de la destruction de la planète est collective alors que, dans un monde patriarcal, cette responsabilité repose sur « un petit groupe de gouvernants et des sociétés patriarcales-capitalistes qui en découlent » (*op.cit.*, 2022, p.8). En nous concentrant sur l'anthropocentrisme, nous nous éloignons des solutions viables aux crises écologiques et sociales (Spretnak *et al.*, p.11) en plaçant notamment la focale sur les actes individuels et les « petits gestes du quotidien », en plaçant la responsabilité sur les êtres humains à titre individuel.

Les apports fondamentaux de l'écoféminisme aux théories féministes résident alors en une conception de la libération des opprimé·exs indissociable de la libération du monde plus qu'humains: « les liens conceptuels, symboliques, empiriques et historiques entre les femmes et la nature qui ont été construits dans la culture occidentale sont tels que les féministes et les écologistes doivent unir leurs efforts s'ils veulent parvenir à leur fin » (Goutal, 2020a, p23). Ynestra King ajoute à ces éléments la nécessité pour le « féminisme écologique » de développer de manière organique une théorie et une pratique authentiquement anti-dualiste ou dialectique et donc, écoféministe (in Spretnak *et al.*, p.116).

### **2.1.2 La nécessité d'une transformation sociétale**

Malgré ces postulats de base et l'identification des enjeux par les écoféministes occidentales depuis la fin des années 1970, « tous ceux associés à la nature et à l'érotisme continuent de subir l'impact de siècles de colonisation de la culture occidentale, dans nos corps mêmes et dans nos vies quotidiennes » (Gaard, 2020, p.132, ma traduction). Conséquemment, Greta Gaard appelle

à la formation de coalition afin de créer une culture démocratique et écologique fondée sur la libération commune évoquée plus haut (*ibid*).

La nécessité d'un changement radical est un point convergent et central des différents courants écoféministes, étant donné qu'une réforme partielle ne permettrait pas de pallier la causalité intrinsèque des systèmes oppressifs. Ce n'est que par une révolution globale, impactant chaque pièce du système plutôt que son entité, que l'on pourra abolir la « matrice de domination » et de la modernité sous-tendue aujourd'hui par un système de valeurs néfaste à la vie sur terre (Goutal, 2020a, p. 42). Le mouvement écoféministe vise une transformation sociétale systémique (Baltrán in Ahuiton *et al.*, 2017, p.199), un changement de paradigme intérieur et extérieur<sup>16</sup> (Goutal, 2020a, p. 289, King in Spretnak *et al.*, p.116) en passant par la conception d'une nouvelle philosophie sous-jacente à la civilisation qui soit postmoderne, posthumaniste, postpatriarcale et écologique (*op. cit.*, 1990, p.11). Cette transformation est essentielle et passe notamment par l'incarnation des minorités en tant qu'agents sociaux et historiques plutôt que comme produits d'une loi naturelle (King in Spretnak *et al.*, p.117) les confinant au sein de normes prédéfinies. L'écoféminisme est un *mouvement* entre l'interne et l'externe, qui nécessite une transformation concrète des structures économiques et politiques - extérieur - qui ne peut pas provoquer de changements profonds sans une mutation intérieure - psychique, morale, intellectuelle et spirituelles - afin de nous « dépatricariser »<sup>17</sup> et nous « décoloniser » de l'intérieur. A ce sujet, Rosemary Ruther déclare également que: « la guérison écologique demande une conversion psycho-culturelle/spirituelle de la position anthropocentrique basée sur la séparation et la domination. Il faut retrouver une expérience de communion dans la nature et reconstruire une nouvelle culture basée sur l'affirmation d'être une communauté interconnectée de vie » (1997, p.33, ma traduction) où chaque humain se considère en tant qu'être situé et agit en fonction afin de sortir du « huis-clos ontologique » et nos « relations pathologiques aux congénères humains, induites par la disparition de nos affiliations plurielles, affectives, actives avec les autres vivants, les animaux, les milieux ». (Morizot, 2020, p.33).

---

<sup>16</sup> Selon Julia Scofield Russel, la transformation sociétale sur le long terme commence et repose sur la transformation de l'individu (Spretnak *et al.*, 1990, p. 226).

<sup>17</sup> La Poudre, épisode 93 - Sauver l'amour avec Victoire Tuaille, 8 avril 2021, consulté à l'adresse [https://podcast-radio.com/fr/podcast/la-poudre/episode-93-sauver-l-amour-avec-victoire-tuaille\\_e606e8fb127931](https://podcast-radio.com/fr/podcast/la-poudre/episode-93-sauver-l-amour-avec-victoire-tuaille_e606e8fb127931)

### 2.1.3 Émergence militante du mouvement

Simultanément à l'émergence des mouvements écologistes, les trois différentes vagues du féminisme développèrent au cours des décennies des analyses propres aux effets du patriarcat sur les femmes\*. Après une première évocation du terme *écoféminisme* par la féministe matérialiste radicale française Françoise d'Eaubonne en 1974<sup>18</sup> - en opposition au féminisme libéral dominant de l'époque -, c'est à cheval entre la deuxième et la troisième vague (Leclercq, 2021, p.16), à la fin des années 1980, que l'écoféminisme est revendiqué et assumé dans le monde anglo-saxon (Goutal, 2020a, p.35). En 1978 déjà, Susan Griffin explorait le statut des *feminized others* - des enfants, des personnes racisées, les esclaves, les émotions et le corps lui-même - conçu·exs comme séparé·exs, mais surtout inférieur·exs et subordonné·exs à un ordre social militarisé souvent violent, avec comme élite les hommes dominants (Gaard, 2011, p.28). Au sens strict donc, l'écoféminisme vit le jour dans les milieux politisés et radicaux antinucléaires anglo-saxons luttant contre un patriarcat nocif tant pour les humain·exs que pour la « nature ». En occident du moins.

Si l'on opère un mouvement de décentrement, on comprend que l'écoféminisme s'étend géographiquement bien au-delà des initiatives et mobilisations revendiquant explicitement cette étiquette. Elizabeth Peredo Beltrán (2017) distingue schématiquement trois voies de l'écoféminisme. Une première voie équivaut à l'écoféminisme anglo-saxon et français plutôt matérialiste<sup>19</sup> décrit plus haut. À partir des mêmes postulats de bases, les écoféminismes se sont développés de manières diverses et enrichis les uns les autres (in Ahuiton *et al.*, 2017, p.185). Les écoféminismes sont, d'une certaine manière, « sites spécifiques » (Serafini, 2018, p.20) dans la mesure où les activistes « parlent pour elles-mêmes, sur leurs propres terrains, discernant les effets spécifiques du pouvoir sur elles » (Quinby in Spretnak, 1990, p.124, ma traduction). En effet, les enjeux d'un écoféminisme du Nord global ne seront certainement pas les mêmes

---

<sup>18</sup> Dans l'ouvrage *Le féminisme ou la mort* dans lequel d'Eaubonne soulignait déjà la nécessité urgente de percevoir le caractère patriarcal de l'assassinat généralisé du vivant (d'Eaubonne, 2020, p.6).

<sup>19</sup> Jeanne Burgart Goutal « cartographie » les écoféminismes des années 1990 de la manière suivante: les théoriciennes européen·exs et australien·exs se basent sur un cadre d'analyse matérialiste. Les américain·exs emploient plutôt un angle d'approche issue d'un féminisme culturel et/ou spirituel. Finalement, les écoféministes des « Suds » (bien que cette catégorie me semble toutefois quelque peu réductrice), puisent leurs ressources dans l'anticolonialisme et l'anti-développement. En fait, malgré ces apparentes catégories, ce sont généralement plusieurs sources croisées qui animent une seule écoféministe (Goutal, 2020a, p. 65).

que ceux d'écoféministes du Sud global<sup>20</sup>. L'écologie est souvent considérée comme « une affaire de blanc·he·s » à laquelle sont associés de grands noms, presque tous masculins (Goutal, 2020a, p.56).

Pourtant, l'histoire telle que nous la raconte les écoféministes montre comment même les questions de survies liées à l'environnement se sont faites accaparées par certains au travers de la construction de biais ethnocentriques et sexistes (Gaard, 2011, p.41) avec pour conséquence - par mis tant d'autres - l'appauvrissement concret, vécu au quotidien, des personnes évoluant dans des contextes non-blancs et non-privilegiés (Ruether, 1997, p.40). La menace écologique, qui pèse avant tout sur les formes de vie déjà précarisées par le patriarcat-capitaliste, est dès lors indissociable des autres luttes (Bahaffou & Gorecki in d'Eaubonne, 2020, p.16).

Une seconde voie de l'émergence écoféministe se retrouve notamment en Inde, où un écoféminisme essentialiste<sup>21</sup> - incarné par Vandana Shiva - nait d'expériences de résistance<sup>22</sup> et s'attèle à souligner le rôle central des femmes\* en tant que porteuses de la lutte pour le respect de toutes formes de vie: les leurs, mais aussi la survie de leur environnement dont elles dépendent directement (Baltrán in Ahuiton *et al.*, 2017, p.188). Le colonialisme devient dans ce cas un prisme d'analyse fondamental pour comprendre comment la destruction des biens naturels et le développement du capitalisme - le « mauvais développement » comme le qualifie Shiva - ont été imposés par les forces économiques occidentales aux pays des Suds et passant par le pillage des ressources disponibles (*ibid*).

Les problématiques extractivistes sont au cœur des enjeux écoféministes d'Amérique latine<sup>23</sup> - ce qui constitue la troisième voie d'émergence de l'écoféminisme pour Elizabeth Baltrán -, fondés eux sur une conception du « corps-territoire » (*ibid*, p.195) en opposition aux pouvoirs machistes et violents encourageant une exploitation massive et sans limite des ressources, impactant de fait directement les femmes\*, en exacerbant leur vulnérabilité aux violences

---

<sup>20</sup> Je considère ce terme comme insatisfaisant pour décrire une multitude de pays et la complexité des différentes cultures qui les habitent: « L'appellation même de « pays des Suds » est d'ailleurs à remettre en question, car la Thaïlande n'est pas le Congo qui n'est pas le Brésil » (Bahaffou & Gorecki in d'Eaubonne, 2020, p.27). C'est toutefois ce que j'utilise dans ce travail, faute de mieux. Je privilégie l'expression pluriel « les Suds » pour signifier la diversité comprise par cette expression

<sup>21</sup> Écoféminisme: le retour des sorcières (20 octobre 2021) consulté à l'adresse <https://www.linflux.com/monde-societe/philosophie/ecofeminisme-le-retour-des-sorcieres/>.

<sup>22</sup> Comme le célèbre mouvement Chipko.

<sup>23</sup> Il nous semble important ici de noter que différentes organisations et communautés indienne récusent le terme d'Amérique et préconisent l'utilisation du terme *Abya Yala* pour parler du continent américain en réponse au nom Amérique donné par les Européens d'après le navigateur florentin Amerigo Vespucci. Il s'agit d'une expression du peuple autochtone Kuna, vivant dans les actuels territoires du Panama et de la Colombie, signifiant « terre en pleine maturité ». (Quiroz, 2021, p.8-16)

patriarcales<sup>24</sup> d'une part, mais aussi en alourdissant leurs charges de travail (*ibid.*). C'est notamment dans ce contexte que s'est développée la performance *Un violador en tu camino* que je développe et analyse au chapitre 4. Ces écoféminismes sont intrinsèquement militants dans le mesure où ils remettent en cause les fondements mêmes du système dans lequel ils s'insèrent (*op. cit.*, 2017, p.200) tout en cherchant à le transformer par des voies non-institutionnelles. Dès lors, il est important de reconnaître, au même titre qu'une écologie associée à une élite blanche, l'écoféminisme n'est pas une: « évasion culturelle pour des femmes d'une certaine élite privilégiée occidentale » (Ruether, 1997, p.40, ma traduction). Il s'agit bien pour tous·t·e·x·s d'établir des connexions concrètes entre les personnes privilégiées par un système socio-économique et celles qui ne le sont pas. Je m'ajuste ici sur les propos de Rosemary Ruether, en prônant qu'une revendication écoféministe dans notre contexte social occidental, c'est avoir la conscience de reconnaître l'influence du contexte et du discours blanc au travers du dialogue avec des écoféministes d'Asie, d'Afrique, d'Amérique latine: « et aussi depuis les luttes ethniques et raciales contre le racisme environnemental » (*ibid.*, ma traduction). L'autrice reconnaît qu'en occident, en tant que personnes blanches, nous sommes celles et ceux *qui profitent et à qui profite le système tel qu'il existe, dans toute son ampleur vorace d'appropriation de terres.* C'est seulement en apprenant à connecter nos histoires et nos luttes de manière authentique et concrète aux minorités « en bas de notre présent système de pouvoir et de profit » (*ibid.*, p.44, ma traduction) que nous pourrions alors commencer à comprendre ce qu'une éthique et des modes de vie écoféministes peuvent vraiment être. En somme, la plupart des écoféministes appellent à la convergence des luttes et comprennent l'écoféminisme comme intersectionnel en soi: « une approche intersectionnelle d'écologie féministe<sup>25</sup> cadre ces problèmes de telle manière à ce que les personnes peuvent reconnaître une cause commune au-delà des limites de race, de classe, de genre, de sexualité, d'espèce, d'âge, de capacités, de nation et de construire une base pour des théories, une éducation et un activisme engagés. » (Gaard, 2011, p. 44, ma traduction).

---

<sup>24</sup> Maria Mies met en exergue l'augmentation des cas de violences domestiques et des féminicides lorsqu'une multinationale du Nord Globale prend ses quartiers sur un territoire à des fins productivistes (Baltrán in Ahuítón *et al.*, 2017, p.194).

<sup>25</sup> Gaard utilise ici ce terme suite à sa démonstration de la controverse existant autour du terme écoféminisme.

## 2.1.4 Scission au sein du mouvement

Au lieu de ça, on assiste à la fin des années 1990, au déclin militant de l'écoféminisme (Goutal, 2020a, p.77) du Nord global alors qu'émergent les premières controverses à son sujet, et ce au moment de son intellectualisation: « c'est à partir de ce moment que les divergences entre les militantes vont se cristalliser, prêter à polémique... et participer au déclin soudain et spectaculaire du mouvement » (*ibid.*). À la sortie de la guerre froide donc, le mouvement écoféministe occidental s'essouffle dans son essence militante pour devenir un objet d'étude académique, ce qui mena à certaines dissidences au sein même du mouvement féministe. Il fut alors pris dans un tourbillon de critique qui obligeait presque à une prise de position binaire entre un « bon » ou un « mauvais » écoféminisme (*ibid.*, p.79)

C'est paradoxalement la recherche d'une homogénéité théorique qui a rendu le mouvement co-optable (Quinby in Spretnak *et al.*, 1990, p.123) au système qu'il critique, lorsqu'il est entré dans le milieu académique. C'est ce que dénonce notamment la chercheuse et activiste Julie Cook en reprochant à certain·exs académiques d'avoir « figé abusivement les courants, durci les polarisations, créer d'artificielles unités et des dichotomies sans pertinence » (Hache, 2016, p. 288).

Dans le contexte français, ce sont principalement les personnes blanches et issues de milieux intellectuels qui dominent la théorisation du mouvement écoféministe (Bahaffou, 2020, p.4), ce qui circonscrit le savoir à un public privilégié, sans aborder les questions de race et de domination blanche (*ibid.*), alors qu'il s'agit notamment, dans une perspective écoféministe, de remettre en question l'hégémonie épistémologique blanche.

Ces critiques d'essentialisme passent sans doute sous silence la phase de transformation extérieure portée par les écoféministes, et se concentrent sur la partie intérieure en la qualifiant de dépolitisante, de trop spirituelle, peu rigoureuse et réservée à une élite blanche (Goutal, 2020a, p.71). L'écrivaine Janet Biehl va jusqu'à affirmer que le projet politique de l'écoféminisme relève largement d'un simple exercice de transformation personnelle (in *ibid.*, p. 83). Ces critiques entraîneront la réticence voir l'impossibilité de certaines féministes à utiliser le terme « écoféministe » dans des recherches à l'intersection entre le féminisme et l'écologie (Gaard, 2011, p.27) au point où, dès les années 2010, il était presque impossible de trouver un seul essai académique dévoué aux problématiques féministes et écologiques - et certainement pas écoféministes<sup>26</sup> (*ibid.*, p. 31).

---

<sup>26</sup> Selon Greta Gaard (2011), les articles portant sur l'écoféminisme étaient même refusés des publications universitaires *peer reviewed* (p.33).

Les idées écoféministes n'ont pourtant pas vocation à être exactes et rigoureuses - ce qui tend au contraire à renforcer les logiques patriarcales-capitalistes - elles cherchent « simplement » à obtenir des effets, à être efficaces et ne doivent en aucun cas « se laisser tenter par les théories et la compétitivité masculiniste » (Goutal, 2020a, p.128).

De plus, l'écoféminisme essentialiste de Vandana Shiva est un de ceux: « ayant le plus contribué à la compréhension de l'articulation systémique entre le système financier, le pillage de la nature et le patriarcat » (Baltrán in Ahuiton *et al.*, 2017, p.200). Effectivement, c'est une chose d'être réticent·exs à se revendiquer écoféministe dans un État où les logiques judéo-chrétiennes se sont efforcées à extérioriser « la nature ». Mais c'en est une autre de le faire dans une société où le colonialisme fait encore ravage (*op. cit.*, p.203). Maria Mies le dit: « il est essentiel de reconnaître que les questions de conceptualisation sont des questions de pouvoir, c'est-à-dire que ce sont des questions politiques » (Goutal, 2020a, p.128).

Dès lors, la critique essentialiste pose problème dans la mesure où elle provient du contexte occidental et qu'elle est portée essentiellement sur un écoféministe culturel formalisé, entre autres, par la sorcière et écrivaine Starhawk. Loin de nous l'idée de critiquer ses apports au mouvement écoféministe: le problème est et restera le capitalisme d'un point de vue écoféministe. Comme le note Stacy Alaimo, invoquer Mère Nature dans un contexte capitaliste et consumériste renvoie les pollueurs à une image « d'enfants difficiles » et transforme les problèmes systémiques en problèmes individuels (in Ferdinand *et al.*, 2019, p.237). S'il fallait encore argumenter à l'encontre des critiques essentialistes, notons que Greta Gaard (2011, p.38) part du principe que les pratiques et la spiritualité écoféministe ont constamment - et de manière cohérente - été ancrées dans un activisme challengeant justement les notions d'essentialisme. Selon elle, les écoféministes ont su prendre en compte les critiques de féministes, d'écologie sociale, de la *deep ecology*. L'autrice se demande alors si les critiques des écoféministes ont été quant à elles prises en compte, notamment le fait d'omettre les catégories non-humaines et naturelles dans certaines analyses (*ibid.*, p.32).

Charlène Spretnak (1990) apporte un dernier élément à cette discussion qu'il me semble intéressant de relever. Dans le milieu des années 1970, certaines féministes radicales ou culturelles découvrent - à travers des recherches historiques et archéologiques - une religion qui honore le féminin: « Cette période de découverte - qui n'était peut-être que de moindre importance pour les peuples premiers, mais qui était une nouvelle ébranlante pour nous les femmes judéo-chrétiennes issues d'une culture profondément moderne - a inspiré l'art, la musique, la poésie, la résurrection de mythes oubliés depuis bien longtemps, de rituel

usuellement pratiqué à l'extérieur, et bien sûr, la célébration - souvent basé sur les alignements cosmiques - les solstices et les équinoxes, les rituels de notre propre création qui exprime nos plus profonds sentiments et notre spiritualité infusée avec la sagesse écologique » (Spretnak, 1990, p.5, ma traduction). L'écologie s'est immiscée dans les pratiques et les esprits par l'activisme, mais aussi par de nouvelles pratiques. Peut-être est-ce le changement radical - ennemi de la modernité rationnelle - qui est critiqué lors d'une analyse essentialiste sur le mouvement écoféministe.

Dans une perspective de féminisme matérialiste, l'essentialisme est donc *le* piège dans lequel aucune féministe ne devrait tomber (Bahaffou & Gorecki in d'Eaubonne, 2020, p.18) du au fait qu'il sacralise et glorifie une « Femme » naturellement plus connectée à la Terre.

Le lien « qui connecte les corps blessés à ceux des terres meurtries est avant tout social » (*ibid*), ainsi, dans une perspective écoféministe décolonial (Bahaffou, 2020), le sujet n'est plus universel et blanc. Le sujet en question comprend: « toutes les personnes qui périssent à cause du patriarcat, des personnes trans assassinées aux milliers d'autres animaux tués quotidiennement dans des abattoirs » (Bahaffou & Gorecki in d'Eaubonne, 2020, p.6-7). Il s'agit de se mouvoir<sup>27</sup> d'une position hégémonique eurocentrée pour comprendre que l'écoféminisme trouve ses racines dans la décolonialité (Bahaffou, 2020, p.3) ainsi que dans les questionnements intersectionnels (Ruether, 1997, p.44): il est alors nécessaire de parler *des* écoféminismes, des écoféminismes radicaux et queer (Gaard, 1997, p.132). De par ce mouvement, le concept de « nature » s'étend à tous les corps qui ne conviennent pas à la « bonne définition de la culture blanche, validiste et productiviste » (*ibid.*, p.1) et hétérosexiste (Gaard, 1997, p.117). La radicalité dans un mouvement écoféministe peut se résumer en un double refus du réformisme (Bahaffou & Gorecki in d'Eaubonne, 2020, p.6-7) pour prendre en compte les racines coloniales des systèmes d'oppressions sur les minorités, mais aussi pour dépasser l'écocidaire développement durable (*ibid*) qui ne fait que maintenir les structures du patriarcat-capitalisme, si ce n'est qu'elles sont désormais peintes en vert. C'est également le cas de certaines productions écoféministes qui, sans perspective radicale, renforcent le *statu quo* d'une écologie et d'un féminisme libéral, blanc et essentialiste que le mouvement se voit reprocher (*ibid*, p.32).

Les écoféminismes - compris de manière décolonial et ancré dans les questions de travail et d'extractivisme - sont de fait non-essentialistes, car ils font le lien entre la surconsommation

---

<sup>27</sup>Jeanne Burgart Goutal (2020a) comprend finalement le féminisme post-colonial comme un mouvement qui requiert un déplacement du regard et de la pensée (p.239).

dans le Nord global industrialisé et riche qui puise ses réserves dans les Suds (Terreblanche in Kothari *et al.*, 2022, p.245). Comme le dit bien la militante afroféministe lesbienne Audre Lorde: « Ce ne sont pas les différences qui séparent les féministes, mais leur refus de reconnaître ces différences et d'examiner les distorsions qui résultent du fait de ne pas les nommer elles et leurs effets ».<sup>28</sup> Un écoféminisme décolonial reconnaît alors ces différences et révèle que les catastrophes écologiques touchent avant tout les Suds (*op. cit.*, 2020, p.25)

### **2.1.5 Les points de convergences des écoféminismes**

Les écoféminismes sont des politiques de résistance (Quinby in Spretnak *et al.*, 1990, p.123), des luttes contre le pouvoir en place et c'est justement par la non-homogénéité qui caractérise ce mouvement qu'une multiplicité de résistance est possible, avec des moyens et des buts différents, mais avec tout de même comme base: cibler les abus de pouvoir au niveau local, et ce, dans une pluralité de lieu (*ibid.*).

Il existe cependant des points de convergences essentiels entre les différents écoféminismes.

#### **2.1.5.1 La mixité choisie**

La mixité choisie - ou non-mixité - est un outil politique, un levier vers la transformation utilisée par les écoféministes depuis les débuts<sup>29</sup>. Dans la compréhension écoféministe, la mixité choisie sans homme cisgenre n'est pas une fin en soi, mais un moyen transitoire de redéfinition des rôles et des rapports de sexe (Barbe in Goutal, 2020a, p.162). La mixité choisie n'est pas un moyen d'exclusion, elle permet au contraire à la diversité de s'exprimer dans toute sa splendeur et donne accès à des tâches et des fonctions habituellement réservées à certaines catégories de la population. Elle permet un espace précisément hors-norme dans un but de décontamination individuelle et collective des codes, « hors de toute réduction genrée » (*ibid.*). Cet outil permet aux opprimé·e·s d'évoluer dans des espaces permettant la floraison de nouveaux apprentissages, de nouvelles manières d'être, mais aussi de prise de conscience et de politisation. Au même titre que l'écoféminisme occidental, c'est dans cette phase nommée de « seconde vague » du féminisme que trouve racine cette pratique de la non-mixité visant, par la création d'espaces politiques symboliques, mais aussi physiques, à s'extirper des rapports de pouvoirs établis lors de discussion ou de rencontre mixtes (Quiroz, 2021, p.99).

---

<sup>28</sup> Barker, M. J. (2016). *Queer: A graphic history*. Icon Books.

<sup>29</sup> Au *Greenham Common Women's Peace Camp*, il fut décidé dès le début de l'occupation en 1981 que le camp serait exclusivement réservé aux femmes\*.

Il est toutefois important de ne pas reproduire un entre-soi sur les bases essentialistes d'une hypothétique catégorie « femme » basée sur une expérience unique, justement en prônant un vécu similaire. Stéphanie Mayer (2014) souligne l'importance de, plus largement, ne pas faire reposer la ou plutôt les luttes féministes - et écoféministes - sur la question identitaire « d'être femme ». Les luttes et l'action politique qui en découle se doivent d'être une forme de coalitions qui suppose alors que les méthodes et moyens de rassemblement se fassent en fonction d'objectifs politiques communs.

### 2.1.5.3 Le corps

Nous l'avons vu, toujours issu de la seconde vague du féminisme, l'écoféminisme anglo-saxon s'ajuste notamment sur le « *body politics* » des années 1960, sur la libre disposition de son corps (Goutal, 2020a, p.30). Pour les écoféministes, le corps est une voie privilégiée vers la transformation: sans lui, l'idée se limite à l'intellectuel sans jamais être expérimentée (*ibid.*, p. 116). Les actes écoféministes militants sont des pratiques incarnées dans la mesure où les personnes contrent par leurs êtres physiques les oppressions subies par ce même corps. Selon les historiennes écoféministes et les analyses matérialistes, les femmes\* auraient été dépossédées de leur autonomie et du rapport à leur propre corps à partir du 16ème siècle avec les politiques reproductives mises en place par les États européens lors de la transition capitaliste des sociétés occidentales. Le corps capable de reproduction devient alors ce qu'est l'usine pour les travailleur·euses: une machine de production pour engendrer une nouvelle force de travail (*ibid.*, p.110) et maintenir le néolibéralisme. La pratique écoféministe passe donc par le corps, le corps militant afin de se défaire du patriarcat inscrit dans la chair et les utérus (d'Eaubonne, 2020, p.27). Françoise d'Eaubonne ira jusqu'à prôner une « grève des ventres » en 1974, ce qui constitue selon Myriam Bahaffou et Julie Gorecki (2020) « un acte politique renversant »<sup>30</sup> (p. 27) permettant à l'écoféminisme de se placer avant tout comme une pratique.

Le « corps-territoire » est le premier endroit de résistance, ce qui constitue notamment un apport des communautés indigènes où la défense du territoire - contre l'expropriation des terres maintenues depuis l'époque coloniale - est directement liée à la défense de la vie, de la vie pour les femmes\* (Quiroz, 2021, p. 106). Les corps sont aussi des outils performatifs des actions

---

<sup>30</sup> Il est toutefois important de noter que l'argumentaire sur lequel se base d'Eaubonne est problématique étant donné qu'il promeut des idées à caractère néo-malthusien et est ancré uniquement dans des pratiques occidentales: « Là encore, il n'y a qu'un féminisme occidental pour penser le refus de la maternité comme une libération pour toutes. L'appel à la grève des ventres place le refus d'enfant comme curseur féministe de libération, ce qui est très problématique quand on sait l'histoire coloniale de la pilule, les politiques de stérilisation massives et la dévaluation des maternités non blanches » (Bahaffou & Gorecki in d'Eaubonne, 2020, p.28).

écoféministes: ils questionnent les représentations, les injonctions, les « devoir-être » et les logiques répressives patriarcales depuis l'expérience en « se redessinant depuis les affects de la mise en scène » (*ibid*, p.100).

#### 2.1.5.4 L'art

L'art représente un autre point synergique écoféministe. En tant que politique de joie de vivre, l'écoféminisme se place comme critique du système, mais également comme exemple intégrant l'art, le jeu, l'érotisme et la magie (Goutal, 2020a, p.36) aux pratiques. Dans une perspective de transfiguration sociétale, la préfiguration<sup>31</sup> des idéaux écoféministes est non seulement possible, mais surtout souhaitable: et les arts jouent un rôle majeur dans la partie transformatrice, dans la création de nouvelles cultures (Orenstein in Spretnak *et al.*, p.279). Et c'est justement parce qu'il considère l'art comme catalyseur de changement que le mouvement écoféministe se distingue de ceux qui considèrent les pratiques artistiques comme annexes aux activités politiques (*ibid*) et surtout de la considération néolibérale de l'art comme produit encourageant faussement un sens politique à des sujets privilégiés (Fremeaux & Jordan, 2021, p.5). Gloria Orenstein (1990) estime également que l'art et ses diverses pratiques « mélangées à des énergies politiques d'agir (...) peuvent créer une masse critique assez puissante pour altérer le champ énergétique des participant·exs » (p.279). Comprendre sérieusement l'art comme pratique préfigurative implique selon l'artiste Marc Herbst une possibilité de transformation vers des civilisations meilleures au travers des émotions, mais aussi de l'intellect (*ibid*, p.6).

Pour conclure cette section, relevons encore une fois le caractère intrinsèque de la lutte au sein des écoféminismes et de leur essor ainsi que l'importance des processus créatifs et artistiques en tant que redéfinition des modes d'action (Quiroz, 2021, p.108).

Je m'attèlerais dès lors dans ce travail de recherche à une analyse *artiviste* de mon objet d'étude se revendiquant lui-même écoféministe. La section suivante présente donc mon cadre d'analyse, avant de problématiser tous les enjeux énoncés jusqu'ici.

---

<sup>31</sup>Maeckelbergh (2011) et Sitrin (2006) décrivent la préfiguration dans l'activisme comme l'utilisation dans le présent et l'adoption de formes d'organisation, d'action et de manière de relationner qui mettent en valeurs dans le maintenant les valeurs et les idées du genre de société future vers laquelle les mouvements sociaux travaillent. (Serafini, 2018, p.65). « Les interventions pré-figuratives sont des actions directes localisées sur le lieu d'appropriation - c'est-à-dire à l'endroit où les croyances sont faites et défaites, et où l'on peut repousser les limites du possible (...) Le but d'une intervention pré-figurative est double: offrir un aperçu séduisant d'un meilleur avenir possible, et - sournoisement ou méchamment - montrer la pauvreté d'imagination du monde qui nous entoure ». (Boyd, 2015, p.59).

---

## 2.2 L'artivisme comme cadre d'analyse

### 2.2.1 En lien à l'écoféminisme

Lorsqu'on parle d'« artivisme », on fait référence au néologisme né des mots art et activisme (Salzbrunn, 2019, p.1). C'est le terme que j'utiliserai tout au long de ce travail, ainsi que le terme *artiviste* afin de fluidifier la lecture. Ce concept comprend tant l'engagement politique des artistes militants que l'art utilisé à des fins politiques par des citoyen·nxs.

Les liens entre l'écoféminisme et l'artivisme sont alors évidents: dans son ouvrage *Performance action: the politics of art activism*, Paula Serafini (2018, p.87) tente de contribuer au recadrage du personnel comme politique - popularisé par le mouvement féministe de la deuxième vague - en exposant comment l'esthétisme et le politique sont négociés à travers l'usage du corps comme outils d'action et d'expression par rapport notamment aux normes sociales.

Lorsqu'il s'agit de problématique de genre, de race, de sexualité ou de tout autre sujet définissant notre quotidien social ainsi que nos expériences incarnées, la relation d'une personne avec son corps dans la création artistique et l'activisme peut être complexe (*ibid.*, p.94). Afin de prendre en compte cette complexité dans toute son ampleur au sein d'actes artivistes, il est intéressant de faire le lien avec l'écoféminisme décolonial mentionné plus haut. Judith Butler appuie ce propos en appréhendant le corps comme un ensemble vivant de relation complètement intégré aux conditions environnementales et infrastructurelles dans lesquelles il évolue (in Serafini, 2018, p.95). Le personnel comme politique est alors une revendication de sa ou de ses vulnérabilités face aux dites conditions comme moyen d'action. Cela permet de placer « la faute » non plus sur le sujet, mais sur le système dans lequel ce dernier évolue (Butler in Serafini, 2018, p.26). La vulnérabilité peut être une arme puissante pour contrer un État en place et l'artiste Antonio Onio conçoit la vulnérabilité comme un levier d'action au cœur de l'artivisme: selon lui, « être vulnérable » ne peut pas être coopté par le capitalisme et embrasser cette vulnérabilité permet la création d'espaces nécessaires - comme la mixité choisie -, pour penser des alternatives, des modes d'existence autres (*ibid.*, p.95). Dès lors, la vulnérabilité d'un sujet ne relève plus de sa propre responsabilité, mais relève d'une expérience incarnée afin de comprendre que nos corps sont vulnérables parce qu'ils sont imbriqués dans des problématiques structurelles (*ibid.*, p.96) ce qui rappelle sans équivoque l'écoféminisme décolonial de Myriam Bahaffou (2020).

Les corps deviennent alors des moyens de transgression, de désobéissance, de challenge envers les pouvoirs structurels et dans cette perspective: « L'art est à la société ce que le rêve est au corps: un espace irrépressible dans lequel l'expérience (passée), le désir (futur) cohabite, ce qui devient fondamental pour produire des changements profonds dans le présent » (Mayer in Quiroz, 2021, p.108). Dans tous les cas, pour Paula Serafini (2018, p.3), l'art activiste ou l'artivisme diffère d'un art critique ou politique n'étant pas une simple remise en question des structures présentes, mais bien ancrées dans une volonté de changement structurel et profond, émanant directement de mouvements sociaux ou de luttes. C'est en ça que l'art devient « activiste »: lorsque les artistes et/ou l'oeuvre s'insèrent dans une perspective de changement de paradigme sociétale, le même que celui prôné par les écoféministes.

### **2.2.2 Définitions**

Arrêtons-nous à présent sur la définition de l'art dans une perspective artiviste. Monika Salzbrunn (2019, p.1) parle dans ce contexte de toutes les productions artistiques possibles: en partant des graffitis et des flashmob, en passant par la bande dessinée, le théâtre et finalement les performances - qui nous intéressent dans ce travail - se constitue alors une constellation d'outils utilisés par les artivistes. C'est plus spécifiquement sur les performances-actions que le focus sera mis dans ce travail que Paula Serafini définit comme des performances ayant pour but la transformation sociale par l'intervention dans l'espace public (Serafini, 2020, p.291).

Les performances politiques trouvent leurs racines dans des mouvements expérimentaux des années 1960, notamment sur l'inspiration des travaux d'Agosto Boal et de son célèbre théâtre des opprimé·exs. Il est également possible de faire remonter le début de ce concept artiviste au moment du Dadaïsme et de l'International situationniste dans le courant du XX<sup>e</sup> siècle (Salzbrunn, 2019; Serafini, 2018; Tolokonnikova, 2018; Blanco, 2013): « Tout comme le mouvement situationniste cherchait à créer des situations (...) pour changer l'ordre des choses et déstabiliser le public (Lemoine et Ouardiri, 2010), et que le théâtre de l'opprimé (Boal 1996) pratiquait le théâtre comme thérapie, l'artivisme contemporain vise à éveiller les consciences afin que les spectateurs sortent de leur « inertie supposée » et prennent position » (Salzbrunn, 2019, p.2).

Les performances dans l'espace public sont des « moyens d'action performatifs » qui sont des modes d'action privilégiés par des mouvements empreints des revendications de gauche<sup>32</sup>: des

---

<sup>32</sup> Il est probablement intéressant de noter ici que l'action performance n'est pas réservée aux luttes mentionnées ci-dessus mais que c'est également un mode d'action utilisé par des mouvements de droite (Salzbrunn, 2019, p.2).

mouvements zapatistes, aux luttes queer, anticapitalistes et antifasciste en passant par les ZAD - Zone à Défendre (*ibid*). Les performances sont intrinsèquement pluridisciplinaires et, malgré leur caractère éphémère, la documentation audiovisuelle de ces dernières constitue une part fondamentale de cette pratique (Quiroz, 2021, p.95) dans la mesure où elle permet au message de dépasser les limites symboliques et physiques des mouvements activistes afin d'être reçue dans un espace plus large.

Les mouvements activistes permettent - par la mise en place de dispositifs visuels - de dépasser les conflits théoriques et politiques militantes et de performer une libération de la violence contre tous, toutes et tout (*ibid*, p.85).

Ce qui particularise une performance en tant qu'acte militant selon Serafini (2018, p.16) c'est l'authenticité de l'activisme caractérisée par, entre autres, les intentions et les objectifs stratégiques élaborés par les acteur-ices et leurs positions par rapport à des mouvements sociaux plus larges. La confrontation au pouvoir, le lieu, les voix qui s'expriment ou les liens entre cette action et le mouvement dans laquelle s'insère la performance peuvent chacun constituer des éléments sur lesquels peut porter une action-performance.

### **2.2.3 Le corps dans les actes activistes**

Dans l'ouvrage mentionné plus haut qui nous sert ici de fondement, Paula Serafini (2018, p.165) cherche à élaborer les fondations d'une théorie interdisciplinaire de l'art activisme. Si l'on adopte la même perspective agonistique<sup>33</sup> de la société que celle proposée par l'autrice (*ibid*, p. 4), on retrouve alors la place centrale de la corporalité dans la construction de la collectivité en tant que telle, le corps étant - depuis longtemps - un outil de résistance dans le personnel comme politique. Le corps expressif individuel est alors présenté dans toute sa vulnérabilité au sein d'un corps collectif de résistance (Serafini, 2018, p.170). L'engagement direct du corps amorce une transformation individuelle intégrée à une identité plus large, celle collective du mouvement dans lequel les activistes - ou activistes en ce qui nous concerne - s'insèrent. Les émotions sont centrales dans ce processus (Serafini, 2018, p.15): elles sont des éléments centraux dans l'expression et la construction d'une identité (Serafini, 2018, p.14) à la fois individuelle et collective. Il est donc reconnu qu'un assemblage de corps permet la création de sentiments forts et d'un empouvoirement<sup>34</sup> collectif.

---

<sup>33</sup> En sociologie, agonistique signifie «qui se déroule au moyen d'une lutte ». (*AGONISTIQUE: Définition de AGONISTIQUE*. (s. d.). CNRTL. Consulté le 4 mai 2022, à l'adresse <https://www.cnrtl.fr/definition/agonistique>)

<sup>34</sup> *Empowerment* dans le texte original.

Il est nécessaire de se pencher sur la politique interne des performances-actions afin de comprendre pourquoi et comment celles-ci peuvent engendrer le changement, individuel et collectif (Serafini, 2020, p.293), tâche à laquelle je m'essaie dans ce travail. Le corps et l'individualité sont deux éléments militants au sein de la performance-action, ils sont les moyens par lesquels l'avènement de nouveaux récits est possible par la préfiguration d'autres modes d'être, récits en lien aux transformations individuelles et collectives engendrées par les actions directes. L'action permet de lutter contre « la désincarnation des sociétés contemporaines et la surveillance parallèle et le contrôle sur les corps » (*ibid*, p.12, ma traduction).

#### **2.2.4 Les modalités de participation**

Dans le cadre d'action-performance, Paula Serafini (2018, p.54) décrit trois types de participation possible en plus de la participation organisationnelle. On retrouve tout d'abord l'idée d'une participation occasionnelle et/ou informelle possible notamment à travers des invitations directes ou par le moyen des réseaux sociaux. Dans ce cas, les personnes impliquées n'ont pas accès à la planification, mais bénéficient d'informations internes quant à la nature de la performance. Ensuite, on parle de participation spontanée lorsque les participant·exs font face à la performance dans l'espace public et décident de la rejoindre. Finalement, la participation passive désigne le public sans qui l'action n'a que peu de signification: plus iels sont nombreux·seux, plus le message est exposé et plus le mouvement exerce une pression sur la cible (Serafini, 2018). Les actes activistes se déroulant dans l'espace public ont la plupart du temps comme but d'intégrer le public dans les réflexions ou considérations portées par le mouvement. Le public joue un rôle sensible dans la mesure où assister à un acte artiste peut mener à la politisation de certains sujets s'y voyant confronter, mais aussi à celle des acteur·ricexs prenant part aux performances (Quiroz, 2021, p.79). La politisation passe notamment par le fait que l'artivisme féministe consiste en une fusion entre les pratiques artistiques et les pratiques politiques (*ibid*).

La nature participative d'une action-performance vise la création d'un sujet émancipé, politiquement conscient et actif (*ibid.*, p.46). On peut même parler « d'art participatif » dans certains cas dans la mesure où les activistes constituent le support artistique ainsi que le matériau même de la performance (*ibid*). Les idées politiques et les luttes s'incarnent par les corps et les actes dans une optique d'affrontement de la passivité et de l'aliénation au cours d'un événement artiste. Le pouvoir collectif s'en trouve renforcé et les actes incarnés peuvent

aussi être une opportunité à la transformation personnelle pour les participant·exs tout en gardant pour projet le changement structurel ou sociétal (*ibid.*, p.57). Paul B. Preciado soutient que le pouvoir collectif engendré par un acte incarné permet la construction d'une narration autobiographique collective et politique en passant notamment par l'action performative (Preciadio 2004 in Quiroz, 2021, p.100).

### **2.2.5 La transgression préfigurative**

Les participant·exs - agent·exs des changements et non cibles - (Serafini, 2018, p.58) voient leurs subjectivités politiques modifiées dans ces processus transformatifs bien souvent transgressifs. Selon Tim Jordan (2002), les mouvements transgressifs sont ceux qui veulent créer dans leur présent un modèle de ce qu'ils imaginent comme un monde meilleur (*ibid.*, p. 65). On comprend alors de tels mouvements comme étant préfiguratifs et permettent d'expérimenter d'autres présents tant par leurs structures - souvent non-hiérarchiques et équitables - que par l'importance et la centralité de l'art et de la création. L'essence transgressive d'une action est alors multi-niveaux (*ibid.*, p.68): cela implique transgresser les limites spatiales, sociales elles-mêmes dépendant du contexte temporel et politique dans laquelle l'action se déroule. Le public ou les spectateur·ricexs jouent également un rôle dans ce qui est considéré comme relevant de la transgression ou non. On voit alors que la transgression est comprise comme une relation entre deux parties: l'action sera transgressive seulement si elle est perçue comme telle par les receveur·eusexs. Evidemment, le caractère illégal d'une action est inclus dans le concept de transgression sans qu'il soit cantonné à cela.

Selon le philosophe Jacques Rancière (2010) le médium choisi constitue entre autres un dissensus avec le discours dominant: par exemple le choix de la nudité dans une action (in Serafini, 2018, p.68). De plus, selon Paula Serafini (2018, p.72), la transgression incarnée par un acte en opposition au *statu quo* dominant est une raison *sine qua non* au potentiel transformateur social et personnel à celui-ci. Effectivement, la stratégie préfigurative ne peut mener à des changements structurels désirés sans un entremêlement de confrontation aux structures existantes et la mise en place d'alternatives. La transgression va alors de pair avec la préfiguration et permet une autre manière de faire de l'art: une manière transgressive et collective (p.83). L'art est considéré par certain·exs artistes comme étant le meilleur remède à la fois pour soi et pour la société de manière générale (Tolokonnikova, 2018, p.77). L'art - et dans ce cas les performances - permet alors de créer une subjectivité radicale qui constitue un élément clé et nécessaire à toute transformation politique (*ibid.*, 2018, p.78). L'artiste russe

Nadya Tolokonnikova (2018) parle du pouvoir de l'art dans sa potentialité créative de lien et de connexions au-delà des liens de sang, de nationalité et de territoire (p.25).

---

## 2.3 Problématique et questions de recherche

Les mêmes constats d'un monde patriarcal, capitaliste, spéciste, raciste, classiste, validiste et extractiviste sont portés par différents mouvements militants de la région lausannoise: les corps humains - mais aussi ceux non-humains - sont censés s'y mouvoir, agir et vivre d'une certaine manière, selon une certaine organisation de l'espace. C'est en réponse à ce monde et aux événements complexes (Lévy, 2003, p.2) qui en découlent qu'émerge en octobre 2020 la ZAD (Zone à Défendre) de la Colline sur le Mormont comme une rupture historique (*ibid*). Les ruptures historiques sont, selon Monika Salzbrunn (2019, p.8), la conséquence logique de constructions biographiques et dans ce cas, de biographies militantes. En conséquence, un lieu s'est ouvert, six mois durant, à une autre manière d'exister, à l'expérimentation, au vivre ensemble, mais aussi à l'action directe, la performance. La ZAD peut alors elle-même être comprise comme un événement, physiquement terminé suite à l'expulsion en avril 2021. Un événement constitué en un lieu physique au sein duquel les zadistes<sup>35</sup> ont pu inventer un quotidien, avec des horaires propres, des moments de *Djouze*<sup>36</sup>, des débriefings, des cercles de paroles, de la mutualisation dans les tâches du quotidien, mais aussi des entraînements aux interrogatoires de police, la construction de cabanes, de barricades, l'élaboration de stratégies défensives et offensives. « La ZAD devient alors une expérience vivante de reprise de contrôle de son quotidien malgré le monstre à double tête de l'état et du capitalisme » (Fremaux & Jordan, 2021, p.63, ma traduction).

Il ne s'agit pas ici de romantiser le quotidien sur la colline qui se déroulant principalement pendant l'hiver, était également questionnant, confrontant, qui posaient de réels questionnements - parfois douloureux - sur les limites de la vie en commun.

Effectivement, le lieu de l'occupation physique regroupe une multitude d'acteur·ricexs qui, en décidant d'évoluer sur le site du Mormont, amène chacun·ex des éléments biographiques à la

---

<sup>35</sup> Le terme de « zadiste » est insuffisant pour décrire la pluralité des vécus et des appartenances sur place et surtout la spécificité du mouvement de la Colline en particulier. Il reste toutefois une manière de qualifier les personnes présentes de façon non-genrée sans néanmoins de volonté à vider de sa substance ce terme représentant les enchevêtrements présents sur tout lieux de lutte.

<sup>36</sup>*Djouze* est un mot inventé sur la ZAD pour désigner les moments de rien, où tout est possible mais où rien ne peut se passer en opposition à un mode de vie capitaliste et productivistes où, comme le dit l'adage, le temps minuté « c'est de l'argent ». Information provenant du calendrier de la ZAD mis en vente dans un but anti-répressif, afin de rembourser les frais de justice des activistes.

lutte que ce soit en termes de praxis ou d'idéologie. Sur place, il existait diverses approches aux différentes luttes, notamment sur les questions spécistes: une partie de l'occupation se revendiquait anti-spéciste et se nourrissait en conséquence tandis que d'autres se nourrissaient de tous les invendus ou dons qui constituaient le garde manger de la ZAD dont des produits animaliers (sans pour autant consommer de la chair animale).

Les questions de violences sexistes étaient également des points de tensions au sein du mouvement d'occupation. Les milieux de gauches n'échappant pas aux problématiques d'oppressions, elles se manifestaient notamment dans l'inégalité de la prise de parole ou dans une distribution genrée des tâches quotidiennes. Dans la mesure où le patriarcat - en tant qu'idéologie hiérarchique socialement construite - est le système dans lequel presque chaque individu se déploie en tant qu'humain, il n'y a rien d'étonnant que ses mécanismes s'insèrent également dans les mouvements sociaux (Walia in Boyd, 2015, p.144) malgré des revendications politiques de gauche, même féministes. À ce sujet, Sylvaine Bulle (2016, p.186) parle du « degré de conflictualité interne » qui caractérise les rapports inter-individuels au sein d'un mouvement d'occupation comme celui de la ZAD. Les potentiels conflits apparaissent dès lors que les rapport inter-individuels subissent les influences des différents rapports aux normes, aux questions politiques et aussi en termes pragmatiques. La conflictualité fait partie intégrante de la subjectivation politique: les participant-exs deviennent alors sujet au travers des changements de perspectives qu'apportent, par exemple, des actions politiques et ceci: « au travers de la constante disparité des points de vue sur les finalités, les moyens pour y arriver et le répartition individuelle au sein du collectif » (*ibid*).

Toutefois, les activistes avaient et ont toujours le mérite d'essayer de préfigurer un monde autre, différent de celui qu'ils dénoncent: « Une Zone A Défendre est un moyen collectif, inclusif et expérimental de défendre les écosystèmes qui nous font vivre. Ce n'est pas qu'un terrain de lutte: c'est aussi une Zone à Décrire. Un lieu vivant où expérimenter de nouveaux modes de lutte et de nouvelles façons de vivre ensemble.<sup>37</sup>» Ces nouvelles façon de vivre ensemble doivent impérativement s'engager pour une praxis féministes afin de contrebalancer les impacts du patriarcat au sein des mouvements sociaux (Walia un Boyd, 2015, p.144). C'est spécifiquement pour ces raisons qu'il me paraît intéressant d'étudier la manière dont les enjeux (éco)fémnistes prennent forme au sein d'un mouvement social.

---

<sup>37</sup> <https://zaddelacolline.info>

L'événement est, selon Fecteau (2000 in Lévy, 2006, p.9), le miroir des conditions qui lui ont permis d'émerger. Il sépare le révolu de ce qui devient, il permet la reconstruction du présent tout en ouvrant toujours de nouveaux possibles. Quelles sont alors les conditions qui ont permis à l'événement de la ZAD d'advenir? Outre les éléments présentés en début de paragraphe, ajoutons ici que les militant·es ont occupé cet espace en opposition à l'extension de l'exploitation minière par la multinationale Holcim du plateau de la Birette: « considérée comme l'un des milieux les plus riches en flores du Jura central.<sup>38</sup> » La colline est également classée au patrimoine européen pour les anciens sites de rituels potentiellement celtiques que celle-ci abrite.<sup>39</sup> En plus de dénoncer cette multinationale en particulier - qui se trouve être l'entreprise la plus polluante de Suisse<sup>40</sup> -, une des finalités de la ZAD était (et est toujours) de dénoncer l'utilisation massive du béton, de ses impacts écologiques et sociaux et de la responsabilité d'une économie basée sur l'extractivisme et la croissance face aux enjeux écologistes et féministes portés par le mouvement. Les diverses luttes mentionnées plus haut incarnées au sein de la ZAD de la Colline font le même constat que celui porté par les écoféministes: une révolution globale s'attaquant directement aux valeurs sous-tendant la société actuelle (*op. cit.*, p.42) pourrait mener la civilisation vers une trajectoire souhaitable et soutenable. Il s'agit alors de co-construire un système de valeurs fondé sur une dynamique de convergences des luttes<sup>41</sup> où les divers systèmes d'oppressions sont identifiés, nommés et questionnés dans les actes du quotidien. Effectivement, élargie à la dimension d'un mode de vie de lieu d'occupation tel que la ZAD, la convergence des luttes rend compte de l'incohérence de ne pas lier les diverses problématiques touchant de manière différentielle les protagonistes dudit lieu, ce qui est également prôné par la plupart des écrits écoféministes exposés dans la section

---

<sup>38</sup> *Ibid.*

<sup>39</sup> Effectivement, le site fut le lieu de 53 mois de fouille s'étalant sur 10 ans. Dans une publication au sein des chroniques archéologiques vaudoises, les archéologues consignent diverses interprétations évoluant au fil des recherches. Une première intuition entraînera la compréhension du lieu en tant que sanctuaire et évoluera ensuite vers un lieu sacré, puis de culte (Nitu *et al.*, 2017). Aujourd'hui, le consensus se fait autour de l'idée que ce site fut le lieu d'un mélange d'usages autant profanes que sacrés (*ibid.*).

<sup>40</sup> Radio Télévision Suisse. (2021, 23 juin). *Climat: Holcim et Lonza, les plus gros pollueurs en Suisse.*, consulté à l'adresse <https://www.rts.ch/info/suisse/12169855-climat-holcim-et-lonza-les-plus-gros-pollueurs-en-suisse.html>

<sup>41</sup> Je privilégie ici le terme de convergence des luttes à *intersectionnalité* dans la mesure où le second terme est intimement lié à l'affroféminisme et n'est pas directement utilisé dans les communications médiatiques de la ZAD. En effet, théorisé par la juriste et professeure Kimberlé Crenshaw, l'intersectionnalité rejette la notion de cadre d'analyse unique des diverses formes de discriminations et désigne la multiplicité des expériences de vie, plus ou moins soumises à diverses sortes de domination. La notion est théorisée comme une convergence des oppressions systémiques touchant uniquement les femmes\* noires. <https://simonae.fr/articles/intersectionnalite-inclusivite-convergence-luttes-differences> Selon notre analyse, la ZAD se révèle être un lieu de convergence des luttes et non pas d'un lieu intersectionnel étant donné que celle-ci ne s'inscrit pas dans une perspective afro-féministe bien qu'elle reconnaisse le racisme comme une des oppressions à abolir.

précédente. En plus d'être une lutte écologiste, la ZAD fut le lieu de revendication de diverses problématiques telles que les luttes féministes, anti-racistes dans les faits comme dans les gestes.<sup>42</sup>

Bien que les actes de tous les jours y soient politiques<sup>43</sup>, comme l'évoquent Isabelle Fremaux et Jay Jordan (2021, p.63) - deux activistes de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes - les alternatives utopiques sans révolte, sans action, sans sabotage et blocage risquent de plus vite mener les activistes au bout de leurs forces. C'est précisément pour ces raisons stratégiques qu'une action-performance revendiquée écoféministe fut jouée sur la colline le 28 mars 2021, peu de temps avant l'expulsion de la ZAD.

Des corps nus ou à moitié nus se sont attaqués aux barrières et barbelés qui délimitaient l'espace en lutte de la pierre exploitée de la carrière. Les militant·exs, spectateur·ricexs présent·exs ce jour-là assistèrent ou participèrent à un moment transitoire, à un moment de rupture au sein même de la vie sur la ZAD. Dans la perspective de mes propres questionnements sur le mouvement écoféministe, je tente alors de voir ce qu'incarne spécifiquement cette action dans la compréhension de l'écoféminisme par les militant·exs du 28 mars 2021. J'ai donc cherché à percevoir le rapport des activistes à ce mouvement, d'entrevoir les racines des écoféminismes manifestes sur la ZAD de la Colline.

Les quotidiens militants de la colline accordaient une place centrale à l'art<sup>44</sup> en tant que pratique préfigurative et politique. En tant qu'élément constitutif de vie (Fremaux & Jordan, 2021, p. 128), le concept « art » était utilisé avant la modernité que nous connaissons aujourd'hui pour décrire n'importe quelle activité humaine (*ibid*), sans que la raison soit en opposition aux émotions. Le pouvoir transformatif de l'art militant permettrait de modifier tant les consciences que les pratiques pour finalement se voir devenir un éthos, une forme de « plaisir humain pour la vie » (*ibid.*, p.85, ma traduction). Ceci fait écho à la considération de Gloria Orenstein portant l'art comme catalyseur essentiel de changement (in Spretnak, 1990, p.279), au même titre que certaines communautés spirituelles du Sud global, notamment d'Amérique latine, qui comprennent le corps et l'esprit comme unit et qui, de fait, pratiquent l'art et la danse comme

---

<sup>42</sup> « Nous concluons cette semaine internationale de solidarités et d'actions pour le Rojava avec la conscience que nos luttes sont intimement reliées dans leur désir de rompre avec les logiques écocidaires du système actuel et afin de montrer que des sociétés conviviales, écologiques, féministes et anti-autoritaires sont possibles. » Publication sur le compte Instagram de la ZAD de la Colline, *zad\_de\_la\_colline*. [https://www.instagram.com/zad\\_de\\_la\\_colline/](https://www.instagram.com/zad_de_la_colline/)

<sup>43</sup>La politique dans le vie de tous les jours « est basée sur la compréhension qu'une transformation sociétale sur le long terme commence et repose sur la transformation de l'individu (Scofield in Spretnak, 1990, p.226, ma traduction).

<sup>44</sup> Selon les propos de la photographe Nora Rupp lors de la table ronde sur l'art militant à l'Espace Arlaud de Lausanne, septembre 2022.

une partie intégrante de leurs cosmologies. L'art activiste ou l'artivisme apparaît alors comme une « résistance des femmes\* qui renouent avec la vision holistique des activités humaines » (Quiroz, 2021, p.15), pour réenchantement rationnel prôné par Ynestra King (1990).

---

## 2.4 L'objet de recherche

L'objet de recherche au centre de ce travail réside en l'action écoféministe de la ZAD (AEZ<sup>45</sup>) mentionnée plus haut. L'AEZ est une action-performance incarnée - *embodied performance-action* - artiviste en son essence: une telle action requiert une conscience approfondie de sa propre individualité dans l'espace, dans les relations aux autres et au monde (Crow in Serafini, 2018, p. 96). L'AEZ est dès lors une pratique politique incarnée se révélant sous forme d'action directe<sup>46</sup> luttant contre la « désincarnation » de nos sociétés contemporaines (*op. cit.*, p.12). La perspective féministe qui sert de liant à ce travail met en exergue également la place du corps militant, en tant qu'outil de résistance contre un contrôle et une surveillance accrue de celui-ci, que les mêmes sociétés contemporaines s'acharnent à mettre en place (*ibid.*). Le principal moyen d'action utilisé lors de l'AEZ est bien les corps à des fins tactiques et stratégiques (Collovati, 2021, p.219) et je cherche à comprendre comment le potentiel transformateur reconnu aux actions-performances (*ibid.*, p.165) s'incarne dans cette action en particulier mobilisant le corps comme principal moyen d'action. Quels sont les enchevêtrements entre une action-performance artiviste et l'écoféminisme dont l'AEZ se revendique ? Quels sont les effets individuels de la participation à une telle action collective ?

---

## 2.5 Question de recherche et hypothèses

Plus succinctement, cette problématique nous amène alors à la question de recherche suivante: Comment les enjeux écoféministes se matérialisent-ils au sein d'un mouvement d'occupation radical tel que la ZAD de la Colline incarnée par l'action-performance écoféministe du 28 mars 2021 ?

---

<sup>45</sup> Pour des raisons pratiques, l'action écoféministe de la ZAD sera mentionnée sous le sigle AEZ.

<sup>46</sup> Selon Joshua Kahn Russel, l'action directe couramment utilisée pour exercer une pression sur une cible, réinventer le possible et braquer les projecteurs sur une mauvaise action (in Boyd, 2015, p.26). C'est très exactement dans ce courant que s'inscrit l'AEZ en tant qu'acte politique préfiguratif avec pour objectif de mettre en lumière les agissements de la multinationale Holcim sur la colline du Mormont, sans confier le pouvoir à des intermédiaires (*ibid.*).

C'est en résonance aux questionnements de Greta Gaard (2011) quant à la construction d'une base militante à l'écoféminisme que se placent cette recherche et la question ci-dessus. L'activiste écoféministe se questionne également sur les caractéristiques des mouvements écoféministes qui pourraient être « utilement récupérées, restaurant une histoire intellectuelle et militante et en enrichissant la théorisation et l'activisme actuel » (*op. cit.*, p.26, ma traduction). Je me positionne également en rayonnement aux espoirs de Myriam Bahaffou qui, lorsqu'on lui demande ce qu'on peut espérer de mouvement écoféministe « naissant »<sup>47</sup>, répond: qu'il permette de « changer les modes et les stratégies de luttes. »<sup>48</sup>

Je chercherai alors à comprendre en analysant l'objet de recherche, si cette action directe représente une forme de résurgence d'un écoféminisme militant empreint d'une conception du mouvement elle-même militante. Je considère ainsi la *résurgence* militante en référence à l'historique de l'écoféminisme présenté dans de nombreux travaux (Goutal, 2020a; Gaard, 2011; Bahaffou in Dorlin, 2021; Aguiton *et al.*, 2017): issu des mouvements féministes des années 1980, l'activisme liant les questions de militarisme, de corporatisme et de production d'énergie polluante permit de joindre les protestations antinucléaires et le mouvement pour la paix (Gaard, 2011, p.26) pour construire les premières mobilisations et actions directes non-violentes qualifiées ou revendiquées écoféministes (*ibid.*, p.35) telles que la *Women's Pentagon Action* de 1980 (Goutal, 2020a, p.35). L'écoféminisme, c'est avant tout des luttes. C'est ce que Myriam Bahaffou cherche à transmettre en ajoutant le terme *radical* à sa définition de l'écoféminisme « récupéré par les Blanches déracinées qui cherchent à en faire un outil pour une meilleure gestion d'émotions ». Elle parle bien d'un écoféminisme qui refuse l'écologie « institutionnelle et blanche », d'un écoféminisme anti-productiviste, décolonial et intersectionnel (Dorlin, 2021, p.152), un écoféminisme qui trouve ses racines dans les luttes des Suds, qui n'ont pas attendu 1974 et D'Eaubonne pour rejeter la matrice de la modernité (*ibid.*, p.148).

Dans ce travail, je tenterais alors d'identifier si l'écoféminisme revendiqué par les activistes de l'AEZ et plus largement par la ZAD se rapproche des convictions radicales de Myriam Bahaffou.

Pour ce faire, je me concentrerais alors sur l'aspect préfiguratif à la base du mouvement écoféministe ainsi que sur les modalités de participation afin de saisir si le changement intérieur

---

<sup>47</sup> Je place ce terme entre guillemet étant donné qu'il reprend les propos de la journaliste de Reporterre mais, comme nous l'avons vu, le mouvement écoféministe est déjà bien loin du moment de sa naissance.

<sup>48</sup> Bahaffou, (2020, 10 mars). « *Il y a un continuum entre l'exploitation des femmes et celle des ressources naturelles* ». Reporterre, le média de l'écologie, consulté à l'adresse <https://reporterre.net/Il-y-a-un-continuum-entre-l-exploitation-des-femmes-et-celle-des-ressources-naturelles>

qu'évoque - entre autres - Jeanne Burgart Goutal peut passer par la participation à l'action directe de la ZAD.

De ce fait, analyser l'écoféminisme revendiqué lors de l'AEZ par le prisme de l'artivisme me permet de formuler deux hypothèses.

Hypothèse n°1: *Les aspects préfiguratifs de l'AEZ s'incarnent dans l'écoféminisme revendiqué et se matérialisent par une manière de lutter extraordinaire, littéralement.*

L'écoféminisme c'est effectivement préfigurer un monde souhaiter: « On vit un moment où il est plus simple d'imaginer l'effondrement de la vie telle que nous la connaissons plutôt que de réinventer les bonnes façons de vivre ensemble » (Fremaux & Jordan, p. 18, ma traduction). J'é mets alors la seconde hypothèse que c'est de par les aspects préfiguratifs de liberté, de nudité et de corporalité qu'une transformation peut alors advenir.

Hypothèse n°2: *La participation à cette action mène les militant-exs à une transformation personnelle nécessaire au changement de paradigme sociétal.*

Marc Herbst, dans la préface de *We are nature defending itself* (2020), décrit le portail transformationnel que les pratiques artivistes permettent d'ouvrir afin de « naviguer à travers les challenges civilisationnels » (Fremaux & Jordan, 2021, p.7, ma traduction) identifiés par les mouvements écoféministes. L'enjeu selon Isabelle Fremaux et Jay Jordan (2021, p.43) est alors de maintenir les fissures de désobéissances momentanées au travers de nos quotidiens pour que ces moments préfiguratifs se consolident sur le long terme. Paula Serafini (2018, p.165) reconnaît également que l'action-performance peut être un levier de transformation personnelle. Je cherche donc à comprendre si c'est le cas pour l'AEZ. Pour ce faire, je me concentre sur les narratifs et expériences personnelles des participant-exs quant à l'impact de cette action dans leurs biographies personnelle et militante.

Selon Victor Turner, la performance est justement un moyen de transformation des codes culturels dans la zone grise de la *liminalité* qui se présente comme la capacité d'une situation sociale à accueillir les retournements radiaux des structures présentes. Les « êtres liminaires » - dans ce cas, les personnes prenant part à la performance - entraîne une dé-construction-recomposition à travers la mise en scène des corps afin de créer du nouveau à partir de ce qui est déjà connu (Patera, 2014, p. 35). Nyk Roberston (2008, p.48) comprend également l'espace liminal de Turner comme étant une opportunité de dé-construction des normes maintenues stables dans une société. Si l'on se réfère à la définition de Guobin Yang (2000, p.380), les

mouvements sociaux - tel que celui de la ZAD de la Colline - peuvent être considérés comme des espaces liminaux dans la mesure où les participant·exs se trouvent alors différencié·exs des structures sociétales contraignantes pré-existantes. Ceci implique de fait une possible liberté et donne le pouvoir de se re-modeler elleux-même ainsi que la société (*ibid*). Effectivement, Coman (2008) suggère qu'« à travers la liminalité, une société est capable de s'auto-évaluer, de réfléchir à sa structure et sur les possibilités de la changer; en raison de cette qualité, la liminalité peut être une menace pour l'ordre sociale » (in Wels *et al.*, 2011, p.2, ma traduction). Dans ce travail, l'AEZ est un premier espace liminal s'imbriquant dans celui plus large de la ZAD de la Colline. L'action-performance écoféministe est dès lors un espace intrinsèquement liminal étant donné ses racines écoféministes et son caractère artiste. C'est ce projet transformatif et l'espace liminal que représente l'AEZ qui ont guidés les analyses présentes au chapitre 4.

Je présente alors, dans les chapitres suivants, les moyens méthodologiques par lesquels j'ai pu amener des éléments de réponses à ces hypothèses ainsi que les résultats des analyses mettant en exergue ces éléments.

## 3. METHODOLOGIE

---

### 3.1 Approche interdisciplinaire

#### 3.1.1 Interdisciplinarité

Pour entamer ce chapitre méthodologique, il semble important de commencer par mettre en évidence l'interdisciplinarité du cursus dans lequel cette recherche s'inscrit. À l'image des humanités environnementales, j'ai réalisé une recherche avec des apports d'approches anthropologiques, sociologiques, de sciences politiques et même psychologiques. L'interdisciplinarité de ce travail entre également en résonance avec les enjeux systémiques auxquels nous faisons face et desquels a émergé le contexte direct dans lequel s'inscrit mon objet de recherche à savoir la ZAD de la Colline. De plus, selon Salzbrunn (2021, p.179), il est nécessaire de développer des méthodes innovantes et empreintes d'interdisciplinarité lors d'une recherche sur l'artivisme afin de prendre en compte de manière pertinente les nouvelles formes d'interaction entre l'art et l'activisme (Salzbrunn, 2019, p.3). Ce travail se situe alors sur un spectre allant d'une recherche anthropologique à la recherche-action en passant par la participation observante (Tedlock, 1991 in Culhane & Elliott, 2016, p.10), permettant de prendre en compte les liens et relations qui unissent l'observante et les observé·exs. La récolte des données et le corpus qu'elles forment se sont ainsi, dans la même perspective, faits de manière multiple afin de privilégier une approche multisensorielle, considérant le dialogue et la co-création du savoir.

#### 3.1.2 Positionnement situé dans la recherche

Le savoir s'est co-créé au cours de mon terrain notamment en raison de mon positionnement dans ce travail en tant que chercheuse certes, mais également en tant que militante ayant participé de manière active à l'action-performance constituant l'objet de recherche dont il est question ici. C'est par la participation à cet événement qu'ont découlé les questionnements et hypothèses qui constituent la toile de fond de ce travail. En mettant en valeur les: « sensations des chercheur.e.s et des personnes impliquées dans l'action artivistique » (Salzbrunn, *op. cit.*, p. 3), nous pouvons alors atteindre la flexibilité et la créativité méthodologique nécessaires à une recherche multisensorielle.

La méthode d'analyse - IPA - privilégiée dans ce travail souligne bien l'importance de la démarche réflexive d'une approche phénoménologique à un objet de recherche, méthode que

nous développons à la section 3.6. Je me place dès lors dans une démarche relevant de la *patchwork ethnography*<sup>49</sup> grâce à laquelle il est possible de considérer les diverses lacunes et contraintes inhérentes à la recherche, mais aussi de reconnaître l'influence du contexte personnel des chercheur·euses dans la production de connaissance. La présente recherche est donc le fruit d'une participation épisodique à la vie sur la ZAD de la Colline en tant qu'activiste et soutient au mouvement. Avant d'être un devoir académique, mon engagement dans le milieu était avant tout militant, ce qui m'a ensuite permis d'accéder au terrain sans doute avec moins de contraintes que d'autres universitaires.

Reconnaître l'existence de mon propre point de vue engendre de fait la reconnaissance que plusieurs comptes rendus divers peuvent être donnés à partir d'un même terrain de recherche (Räthzel, et al 2020, p.12). Dans une perspective de *standpoint theory* (*ibid*), un point de vue n'est alors pas et ne peut pas se revendiquer comme vérité par rapport à la réalité. Il permet d'exprimer une certaine représentation parmi d'autres. Ainsi, au même titre que Françoise d'Eaubonne en 1974, Myriam Bahaffou et Julie Gorecki en 2022, je refuse de réaliser une séparation entre: « nos écritures, nos recherches, nos actions, nos émotions et nos existences » (d'Eaubonne, 2020, p.11). Bien qu'il existe des avis divergents quant au niveau de réflexivité et à la présence des chercheur·euses dans le texte, Lorraine Nencel (2013) soutient que la position réflexive, notamment dans le cadre d'un travail féministe, est expérimentée et performée dépendamment du contexte dans lequel s'inscrit la recherche (p.76). La représentation des sujets et des chercheur·euses dans le texte émergent des particularités des processus de la recherche (*ibid*). Il est dès lors important de me positionner clairement dans ce travail au vu de ma posture militante.

---

## 3.2 Approche par l'événement

### 3.2.1 Pertinence et apports de cette approche

J'argumente dans cette section le choix méthodologique privilégié particulièrement adapté pour aborder mon terrain liant l'art et l'activisme. C'est donc par l'approche par l'événement que j'ai pu entrer le terrain, non pas à partir d'un groupe défini, mais bien à partir d'expériences individuelles se centralisant en un moment: l'événement. Il m'a été possible de prendre en compte les diverses formes de participation (Salzbrunn, 2021, p.179) - certainement très

---

<sup>49</sup> Günel, Gökçe, Saiba Varma, and Chika Watanabe. 2020. "A Manifesto for Patchwork Ethnography." Member Voices, *Fieldsights*, June 9. <https://culanth.org/fieldsights/a-manifesto-for-patchwork-ethnography>

hétéroclites au sein de mouvements militants - ainsi que des parcours multiples à partir d'énoncés individuels et de comprendre les divers engagements ou problématiques animant les participant·exs de l'AEZ en résonance à ma propre expérience. Cette approche permet alors d'éviter une posture essentialisante inhérente à l'étude d'un groupe prédéfini et de mieux comprendre non seulement l'expérimentation du monde des personnes, mais aussi les liens entre elleux (Amiotte-Suchet & Salzbrunn, 2019, p.7). Cette approche appliquée à l'AEZ permet de prendre en compte les diverses appartenances des milieux socio-économiques et des affinités militantes multiples (féministes, écologistes, animalistes, queer etc) pour les « inscrire dans la durée des revendications collectives » (*ibid*, p.10).

L'événement peut être considéré comme une rupture, une bifurcation - tant d'un point de vue individuel et émotionnel que collectif - (Salzbrunn, 2017, p.3) dans le parcours biographique des individus le composant. De surcroît, il est toujours lié au contexte dans lequel il est manifesté (Olazabal & Lévy, 2006, p.11) et dans ce cas, l'événement de l'AEZ s'insère lui-même dans l'événement plus long de la ZAD, ce qui rend ce cas précis d'autant plus intéressant si l'on considère les dimensions historiques et territoriales (Amiotte-Suchet & Salzbrunn, 2019, p.12) de l'événement dans lequel l'AEZ s'insère. L'événement en tant que rupture ou point de bascule « à partir duquel le monde et le temps semble devoir s'ordonner autrement » (Bensa & Fassin, 2002, p.5) possède de fait un potentiel transformateur, bouleversant les ordres et temporalités. C'est sur cet aspect qu'est basée ma seconde hypothèse à savoir si cette essence transformatrice se retrouve dans l'AEZ en particulier.

### **3.2.2 Le potentiel transformateur d'un événement**

Selon Vincianne Despret: « l'acte émotif n'est pas simple adaptation ou adhésion au monde, il en vise aussi, souvent, la transformation » (Amiotte-Suchet & Salzbrunn, 2019, p.69). C'est en « acte émotif » que s'érige l'événement de l'AEZ. Il est dès lors nécessaire, dans une perspective transformatrice, de prendre en compte les émotions des participant·exs à cette action-performance. C'est par l'engagement des personnes dans l'événement festif que constitue l'AEZ avec leurs corps, leurs individualités et leurs sentiments, que se révèle le potentiel transformateur d'un événement. (Amiotte-Suchet & Salzbrunn, *op. cit.*, p.13). L'événement permet à une nouvelle temporalité d'émerger étant donné qu'il représente une rupture, une ligne de fracture (Bensa & Fassin, 2002, p.5). C'est par sa violence même que l'événement est « un point de bascule à partir duquel le monde et le temps semblent subitement devoir s'ordonner autrement ». (*ibid*. p.6)

### 3.2.3 Le statut central des émotions

Dans l'ouvrage *L'événement (im)prévisible* (2019, p.74), Bassin met en exergue la nécessité de saisir les émotions et affects comme fondamentaux dans la compréhension d'un événement. Ceux-ci émergent en relation aux humains et non-humains et s'inscrivent dans un rapport transformatif entre l'individu et le collectif: « aussi, l'événement est-il vécu dans l'intensité avec l'émotion qui résulte de la conversion réciproque de l'individuel au collectif ».

Alors que les émotions ont tendance à être mises de côté volontairement dans les recherches académiques<sup>50</sup>, l'étude d'une action-performance appelle à la prise en compte de ces dernières en considérant que: « nous percevons le monde par notre corps » (Santiago-Delefosse & Carral, 2017, p.39) et que c'est par ce corps que l'on peut comprendre de manière emphatique ce qu'une personne expérimente. De fait, le corps est complètement impliqué, par les émotions, dans le processus de l'événement<sup>51</sup> que l'on peut considérer comme « la résultante de l'intensité affective » (Amiotte-Suchet & Salzbrunn, op. cit., p.50) des corps réunit à ce moment donné. L'étymologie latine du mot émotions *movere* suppose donc le mouvement des corps, mais aussi le mouvement de l'individuel au collectif, le mouvement d'un avant à un après qu'implique l'événement. Pour conclure, j'ai dès lors porté une attention particulière aux émotions et aux ressentis en lien avec l'AEZ dans la récolte de mes données, aussi parce que, comme l'écrit Dara Culhane (2016, p.11), le genre d'ethnographie à laquelle je me suis intéressée est particulièrement lié au fait que les expériences corporelles et émotive sont une part importante de la pratique ethnographique.

### 3.2.4 Les liens avec l'écoféminisme et l'artivisme

L'approche par l'événement « nous invite donc à reprendre d'une manière critique, plutôt qu'à congédier tout à fait, des catégories telles que la culture - mais aussi d'autres concepts de nos disciplines » (Bensa & Fassin, 2022, p.8). Afin de penser l'événement dans toute sa sensibilité, il est fondamental de dépasser les paradigmes dichotomiques sous-tendant notre culture occidentale telle que la séparation entre la raison et les émotions, le normal et le pathologique, l'esprit et le corps, l'ordre et l'événement (Amiotte-Suchet & Salzbrunn, 2019, p.68). Dans un

---

<sup>50</sup> « Norbet Elias (1939) a décrit, dans son analyse un procès de civilisation, comment les émotions ont été canalisées par des dispositifs normatifs qui en interdisent l'expression, en particulier sous des formes violentes. Il le comprend comme un processus qui voit les pratiques de la Cour s'étendre à l'ensemble de la société, d'abord la bourgeoisie, les classes populaires de pliant tardivement à lisser leurs pratiques sensibles ». (Amiotte-Suchet & Salzbrunn, 2019, p.52).

<sup>51</sup> Dans ce cas précis, le corps est totalement impliqué dans l'action-performance.

travail tant à propos d'écoféminisme qu'écoféministe lui-même, il est donc essentiel, déjà dans la méthodologie, de prendre en compte un des fondements écoféministes: le dépassement des catégories dichotomiques sur lesquels notre culture occidentale - et les institutions académiques - sont construites. L'approche par l'événement permet alors d'enrichir le travail de recherche d'une part par la prise en compte des sensibilités des sujets et d'autre part, par la tentative de comprendre les catégories militantes avec lesquels iels envisagent le monde.

Cette approche est également adéquate, nous l'avons vu, lorsqu'il s'agit d'étudier un événement artiste. Elle permet notamment de prendre en compte à la fois les perspectives des sujets et des chercheur·euses, de comprendre les enjeux de celles-ci d'un point de vue individuel, mais aussi collectif.

---

### 3.4 Un terrain a posteriori

#### 3.4.1 Un événement fini

L'approche par l'événement explicité ci-dessus nous permet de partir des énoncés individuels afin de co-construire - et même *re-co-construire* - l'importance de l'événement en question.

Afin de commémorer un événement fini, de le faire vivre a posteriori, il est nécessaire de prendre en compte la dimension émotive pour comprendre les implications personnelles. « Pour qu'il y ait événement, il faut qu'il soit connu » (Bensa & Fassin, 2022, p.2) et pour qu'il soit connu, il faut qu'il soit réactivé, remémoré. Il s'agit alors de faire vivre ou revivre des moments importants, où les imaginaires ne sont pas uniquement des imaginaires, mais des actions.

L'événement circonscrit à l'AEZ qui m'intéresse ici émerge donc d'imaginaires militants revendiquant une violence féministe légitime dans une perspective d'*empowerment* collectif. Cette action prend place dans un agenda de mobilisation pré-évacuation afin notamment de gérer la temporalité de l'évacuation pour: « finir crescendo et non pas mourir à petit feu, deux mois plus tard, tout en sachant que la police était prête à évacuer tout le monde » (mars 2021, communication personnelle).

Ce travail cherche alors à restituer l'expérience des acteur·ricexs le plus précisément possible, ce que permet l'approche par l'événement, car: « point d'événement donc sans récits, sans remonter vers la rupture initiale et, de là, redescendre jusqu'au narrateur·ricexs » (Bensa & Fassin, 2002, p.9). Je cherche donc à comprendre comment le monde est expérimenté par les sujets en adoptant une posture phénoménologique, la compréhension de l'expérience sensible du

monde n'étant possible que par la conduite d'entretien ou d'autobiographie (Paillé & Mucchieli, 2021, p.185).

### **3.4.2 L'importance de l'imagination dans un terrain a posteriori**

L'exercice de remémoration demandée aux participant·exs met en lumière l'importante - mais trop souvent oubliée des recherches ethnographiques - imagination comprise par Dara Culhane comme « une pratique sociale, intégrée aux relations entre et parmi les gens dans des environnements culturels, politiques et écologiques dans lesquels nous sommes enchevêtrés. » (Culhane & Elliott, 2016, p.15). Prendre en compte l'imagination permet un meilleur aperçu de la compréhension du monde des personnes interrogées, d'autant plus lorsqu'il s'agit d'un événement passé (Schläuber, 2016, p.2). Comme souligné lors de la section 3.2.1, la mémoire évoquée est toujours en écho à l'événement qui pose dans le passé les conditions qui organisent les présents (Olazabal & Lévy, 2006, p.9). Autrement dit, le corpus de données qui compose cette recherche est un archivage des présents modifiés par l'événement de l'AEZ. De plus, chaque action collective émerge d'imaginations coordonnées de personnes en lutte (Fremaux & Jordan, 2021, p.21).

Faisons le lien ici justement avec les pratiques écoféministes. Cette méthodologie et ce corpus de données, nous le verrons, est un hybride entre un processus académique stricte et une création plus libre et artistique où l'imagination occupe une place de choix. Myriam Bahaffou (2021, p.147) dans le dictionnaire *Feu! Abécédaire des féminismes présents* énonce que dans ce cas: « (...) l'art, l'imagination et les mémoires fictives peuvent tout à fait côtoyer les archives et articles scientifiques sérieux. C'est la force des écoféminismes: hybrider les processus narratifs et les natures de nos histoires en flouant les frontières de la vérité ». Réaliser un travail sur l'écoféminisme *et* écoféministe appelle à de nouvelles priorités dans ce qui est privilégié dans les recherches, par exemple le poids de l'imagination.

J'avance ici un dernier argument en faveur d'une approche prenant en compte l'imagination - et donc de méthodologie créative -: elle permet de faciliter la communication des résultats ou des questionnements de recherche avec diverses audiences, académiques ou non (Culhane & Lévy, 2016, p.12). En outre, dans notre méthodologie phénoménologique, considérer l'imagination tient de la logique et permet de dépasser les pratiques réductrices de la philosophie occidentale (Schäuble, 2016, p.2), également en prenant en compte l'impact de cette dernière sur le monde matériel des participant·exs ainsi que le poids de notre imagination impactant le terrain ou l'objet de recherche. De telles approches nécessitent la combinaison de diverses données telles

que des images, des sons, des textes, des objets et d'évoquer des expériences sensorielles (*ibid.*, p.3).

---

## 3.5 Les données

### 3.5.1 Récolte des données

#### 3.5.1.1 Les entretiens

Un événement se définit à partir d'énoncés individuels (Salzbrunn, 217, p.1). Je me suis alors concentrée sur les réseaux de discours et pratiques sous-tendant l'événement afin de prendre en compte la pluralité d'histoires de vies et de nouveaux possibles, de nouveaux *être au monde* engendrés, dont la mise en lumière est permise par l'étude dudit événement (Salzbrunn, 2021; Olazabal & Lévy, 2006).

J'ai basé ma connaissance en termes de recherche qualitative sur les ouvrages *Guide de l'enquête de terrain* (Beaud & Weber, 1997) ainsi que *A different kind of Ethnography* (Culhane & Elliott, 2016) déjà mentionnés dans les sections précédentes. J'ai privilégié un nombre restreint d'entretiens afin d'être en mesure d'aller en profondeur dans les échanges. Effectivement, dans une recherche qualitative, les entretiens « n'ont pas vocation d'être représentatifs » (Culhane & Elliott, 2016, p. 156) d'un groupe ou d'une praxis, mais bien d'incarner les récits des expériences vécues.

De plus, l'accumulation d'un trop grand nombre d'informations ne permet pas de travailler les données en profondeur (*ibid.*, p.157) afin d'être au plus proche des narrations faites par les sujets. De surcroît, le choix de se concentrer sur un petit nombre d'entretiens s'est fait en lien à la méthode d'analyse choisie pour ce travail à savoir la méthode IPA qui repose sur une démarche idiographique ainsi que sur la nécessité d'inclure uniquement des personnes ayant en commun un contexte d'expérience (Santiago-Delefosse & Carral, 2017, p.45-46). Cette méthode sera explicitée à la section suivante. Comme le requiert cette méthode, j'ai procédé à des entretiens semi-structurés, parfois individuel, parfois collectif. J'ai donc formulé en amont un ensemble de questions ouvertes et de thématiques à aborder afin de favoriser le partage de subjectivité chez la personne entretenue (Manning, 2016, p.157).

#### 3.5.1.2 La description dense

Dans une perspective commémorative laissant une place à l'imagination, j'ai voulu produire des données écrites, l'écriture étant un processus encourageant également les histoires partielles et

fragmentées tout en défiant les structures néolibérales, coloniales et académiques imposant « des logiques particulières sur et de la connaissance » (Culhane & Elliott, 2016, p.35). Écrire constitue également un moyen de s'ouvrir, de permettre à des pensées inachevées et à l'imagination d'entrer dans notre écriture (*ibid.*, p.34).

Je me suis basée sur les travaux de Clifford Geertz (2008) pour la description dense, en m'efforçant à faire un pas de plus. Effectivement, l'auteur prône dans ses écrits une description des événements neutre, de manière factuelle « sans s'enfoncer dans les méandres de la subjectivité (Costey, 2003, p.105). J'ai donc encouragé, au contraire, d'inclure les ressentis et tout élément pertinents aux yeux des participant·exs lors de l'exercice de la description dense de l'AEZ. C'est également ce que propose Dara Culhane (2016, p.11) en affirmant que de nouvelles formes d'ethnographie écrite prennent: « au sérieux les odeurs, les sons et les images ordinaires, ainsi que les événements extraordinaires ». La manière dont les descriptions denses ont été réalisées est décrite à la section 4.1.2.

---

## 3.6 Analyse phénoménologique interprétative des données

### 3.6.1 Justification de l'utilisation de cette méthode

Comme évoqué ci-dessus, c'est la méthode d'analyse phénoménologique interprétative des données - notamment issue de la psychologie de la santé - qui est privilégiée dans cette recherche. Cette méthode suit les principes d'une double herméneutique (Santiago-Delefosse & Carral, 2017, p.44): les participant·exs donnent un sens à l'événement qui ensuite est interprété par les chercheur·euse·s, le but étant de se trouver au plus proche de la signification de l'expérience telle qu'elle est vécue par les sujets et de saisir les enjeux existentiels sous-jacents. Il s'agit alors d'adopter une attitude phénoménologique consistant en un mouvement réflexif afin de concevoir non pas les objets du monde, mais notre perception de ces objets et, en l'occurrence, la perception des autres de cet objet. Cette recherche porte sur « l'expérience subjective dans une situation importante pour la personne » (Santiago-Delefosse & Carral, 2017, p.40), et il s'agit ainsi de « se défier de la tendance à se référer à un système de pensées et à concevoir toute chose au travers de son adéquation à ce système » (Santiago-Delefosse et al., 2017, p.36).

L'expérience subjective est alors considérée en lien avec le contexte dans lequel l'événement a lieu et ne peut en être désolidarisée (Santiago-Delefosse & Carral, 2017, p.41). La méthode IPA nous permet alors de rendre compte de l'importance du contexte de la ZAD dans laquelle

s'inscrit l'AEZ et de leur dépendance. Il s'agira alors de comprendre et d'interpréter les propos tenus lors des entretiens grâce à l'analyse de phénoménologie interprétative des textes des discussions retranscrits.

Pour se faire, il est nécessaire de porter une attention particulière à mes préconceptions lors de l'analyse afin d'observer leurs impacts sur l'analyse, d'autant plus dans le cadre précis de cette recherche où je me revendique également en tant qu'activiste. Dès lors, je prendrais également en considération mon point de vue dans les analyses en réalisant un mouvement de va-et-vient entre les propos interprétés et l'expérience de l'interprète.

Le choix de la méthode IPA s'est également fait en lien à l'approche par l'événement, notamment selon les propos de Manning (2016, p.149) à savoir qu': « Il peut s'agir d'un événement unique dont l'importance marque un avant et un après dans la vie ». Le but d'une recherche phénoménologique est ainsi de reconstituer le monde collectif dont les acteur·ices détiennent chacun·es des petits bouts (Paillé & Muchielli, 2021, p.186).

Au même titre que le reste de la méthodologie choisie, l'analyse phénoménologique interprétative des données est également adaptée à un travail sur l'écoféminisme, notamment par sa promiscuité avec les propos de Kings (2017, p.71) dans son article fondamental *Intersectionality and the changing face of ecofeminism*. En effet, selon l'auteurice, une analyse intersectionnelle écoféministe des sujets de recherche est indispensable afin de mieux comprendre les catégories existantes et les relations complexes entre les humains et le monde naturel. Comme nous l'avons vu dans les sections précédentes, l'objectif de remettre en question les catégories d'analyse existantes est bien sous-jacent à la majorité des courants écoféministes. C'est probablement ce qu'entend Arielle Salleh (2017, p.70) lorsqu'elle parle de l'écoféminisme comme d'une sociologie de la connaissance invitant les mouvements écologistes et féministes radicaux à plus de réflexivité sur l'aspect genré de ces catégories existantes.

### **3.6.2 Les étapes concrètes de l'IPA**

#### **3.6.2.1 La retranscription**

La première étape consiste en une retranscription minutieuse de l'entretien. Il est nécessaire lors de cette première prise de contact avec les données de ne pas objectiver le contenu, ni de le neutraliser en restant consciemment attentif·veux aux apports de la personne retranscrivante (Santiago-Delefosse & Carral, 2017, p.42). Il est aussi conseillé de lire, relire ou ré-écouter les entretiens à divers moments du quotidien afin de se laisser pénétrer par l'essence du message.

Passer trop vite à une interprétation enferme alors le sujet dans une boîte et ferme à d'autres possibilités de compréhension (Pailé & Muccielli, 2021, p.186). J'ai donc décidé d'écouter plusieurs fois les entretiens sous forme audio ainsi que de les retranscrire le plus minutieusement possible.

### **3.6.2.2 L'annotation systématique**

La phase analytique débute par une première série d'annotations subjectives dans les marges des retranscriptions de points saillants, toutes questions ou hypothèses faisant l'objet d'une annotation. Il est aussi intéressant à cette étape de noter mes sensations et ressentis. C'est d'ores et déjà à ce moment-là que j'ai dans ce travail noté les points d'analyses qui nous semblaient intéressants.

### **3.6.2.3 L'analyse**

Il s'agit ensuite de conduire l'analyse des retranscriptions et autres éléments du corpus selon un principe d'allers-retours réitérés (Santiago-Delefosse & Carral, 2017, p.46). On ne suivra pas une logique linéaire lorsqu'une IPA est réalisée, mais on analysera les mots, les phrases, les paragraphes dans lesquels ils s'insèrent en revenant par la suite aux mots. Selon Marie Santiago-Delfosse et Maria Carral (2017, p.46), il faut se sentir libre de revenir à l'analyse du début dès lors que de nouvelles significations apparaissent et modifient la compréhension du texte.

### **3.6.2.4 L'interprétation des analyses**

Finalement, le travail d'interprétation reposera sur les annotations et les thèmes de l'ensemble des données pour arriver à commenter le corpus au regard des hypothèses de recherches. Il s'agit alors d'identifier les similarités, mais aussi les divergences entre les expériences vécues afin de constituer une cartographie thématique illustrant ces dernières. L'analyse prend fin lorsque la compréhension du matériel disponible est satisfaisante (Santiago-Delefosse & Carral, 2017, p.46). J'ai donc procédé à l'analyse phénoménologique interprétative des données au chapitre suivant en commençant par la phase descriptive, puis la partie analytique pour finalement arriver à l'interprétation des données et la constitution d'une carte thématique.

## 4. RESULTATS

Dans ce chapitre, je présente les divers résultats issus de mes analyses, et ce, en trois temps. Il s'agira tout d'abord de procéder à la description des données, pour ensuite passer à la phase interprétative de celles-ci au regard de notre cadre d'analyse qu'est l'artivisme. Finalement, j'ai réalisé une cartographie thématique afin de regrouper en trois axes principaux les résultats de notre analyse interprétative.

---

### 4.1 Etape descriptive

J'ai réuni un corpus diversifié incluant des images et des textes afin « d'appréhender des expériences sensorielles permettant d'arriver au plus près de la compréhension de l'expérience des personnes, de comment iels s'en rappellent, l'imaginent » (Schäuble, 2016, p.3). Ceci fait également écho à la nécessité évoquée au chapitre précédent de considérer des données multisensorielles afin de rendre compte le plus précisément possible de l'événement tel qu'il a été vécu par les participant·exs. Cette section consiste en une description du corpus que forment nos données ainsi qu'une mise en lumière des potentielles limites rencontrées lors de la récolte du matériel à analyser.

#### 4.1.1 La ZAD comme contexte

La ZAD - un espace que l'on peut considérer semi-public (Salzbrunn, 2021, p.181) - est le contexte direct dans lequel l'action écoféministe s'inscrit. Espace *public* étant donné qu'à priori, le plateau de la Birette était - et est toujours - accessible à tout un chacun et *semi* si l'on considère l'occupation comme une limitation d'accès symbolique - mais aussi physique au travers des barricades - à ce lieu. D'ailleurs, l'une des participantes de mon terrain considère également ce lieu comme public: « (...) *dans l'espace public vu qu'il y a avait pleins de gens et que c'était un dimanche*» (Banquise, 18 mai 2022, communication personnelle). Les données biographiques récoltées à propos l'AEZ sont alors directement en lien aux vécus militants à la ZAD. De plus, il s'agit d'un des thèmes abordés lors des entretiens: les liens à ce mouvement d'occupation et à l'impact de ce dernier dans la biographie militante de chacun·exs afin de mieux comprendre comment les expériences zadistes s'insèrent dans leur participation à l'AEZ.

## **4.1.2 Les données écrites**

### **4.1.2.1 La description dense**

J'ai récolté trois descriptions denses manuscrites lors de l'entretien collectif réalisé symboliquement une année après l'AEZ, le 28 mars 2022 (annexe 1) en plus de la mienne<sup>52</sup>. Les consignes énoncées pour la description dense à l'occasion de cet entretien étaient de décrire l'AEZ de manière manuscrite dans son entier ou de privilégier un ou plusieurs fragments de l'action-performance.<sup>53</sup> Ces textes font partie du corpus analysé d'après la même méthode que les entretiens et ont également fait l'objet d'une retranscription. J'ai ensuite tenté de proposer cet exercice à chaque personne interviewée, sans succès. Il s'est avéré plus ardu qu'anticipé de récolter des descriptions denses, cet exercice se révélant chronophage et émotionnellement engageant dans sa réalisation puisqu'il demande de se replonger dans des souvenirs passés, de faire revivre des moments d'intensité affective et de vulnérabilité. Les participant·exs n'ont pas pu prendre le temps de mettre par écrit leurs ressentis et leurs émotions en lien avec l'AEZ, sauf trois d'entre iels qui se sont essayé·exs à l'exercice au moment de l'entretien collectif.

### **4.1.2.2 Les entretiens**

Les rencontres avec les activistes de l'AEZ constituent le cœur de ce travail de terrain. J'ai initié cette recherche par un entretien exploratoire groupé<sup>54</sup> qui s'est finalement révélé d'ores et déjà riche. Selon Beaud et Weber (1997, p.54), il est important de savoir se laisser porter par les particularités des données. J'ai donc traité cet entretien au même titre que ceux individuels. Cinq entretiens<sup>55</sup> d'une heure à une heure et demi à chaque fois ont été réalisés avec six activistes de l'AEZ dont une ayant un rôle d'alliée, extérieur. De plus, j'ai également pu m'entretenir avec la photographe Nora Rupp à propos de son travail d'immersion à la ZAD de la Colline six mois durant.

Les personnes interviewées sont principalement des connaissances proches ou lointaines de mes

---

<sup>52</sup> Je me suis également rendue sur la colline en mars 2022 afin d'exécuter la description dense de mon propre vécu (annexe 2). J'ai réalisé cet exercice d'abord de manière manuscrite et procédé ensuite à une retranscription, au même titre que pour les descriptions denses d'autres participant·exs.

<sup>53</sup> J'ai également émis à ce moment-là, la possibilité de compléter la description dense par après. Les mêmes consignes ont été formulées lors des entretiens suivant.

<sup>54</sup> La méthode d'analyse phénoménologique accepte comme valide les entretiens groupés (Santiago-Delefosse & Carral, 2017, p.43). De plus, je pensais que créer un groupe pour un entretien permettrait d'arriver à une discussion facilitant la résurgence de souvenirs chez les un·exs et les autres.

<sup>55</sup> Les entretiens ont été menés entre mars 2022 et novembre 2022, période très longue qui met bien en lumière les incompatibilités d'emploi du temps très chargés.

cercles. De manière très pragmatique, il s'est avéré plus aisé d'entrer en contact avec des personnes familières qu'avec des activistes inconnues, ceci est avant tout dû à l'anonymat des personnes présentes lors de l'AEZ et plus généralement sur la ZAD<sup>56</sup>. C'est également pour ces raisons que les personnes interviewées sont issues du monde académique. Toutefois, suite à nos discussions, il est intéressant de relever que les participant·exs à la recherche s'identifie à des parcours militants différents comme le féminisme radical pour Flamme, l'antifascisme et le « milieu squat » pour Banquise ou encore les luttes queers pour Saki. C'est par ces diverses idéologies constitutives de leurs choix militants qu'ils ont finalement été amené·exs à être rassemblé·exs le 28 mars 2021 lors de l'AEZ.

Afin que les entretiens se déroulent dans les meilleures conditions possibles et de permettre aux souvenirs de s'exprimer librement, le lieu de l'entretien a toujours été laissé au choix de la personne interviewée et se sont de fait tous déroulé en extérieur.

J'ai donc introduit tous les entretiens par une brève explication du sujet de la recherche, en exposant les raisons de ces choix ainsi qu'une clarification de certains termes, notamment celui de l'« artivisme ». Je me suis ensuite assurée d'avoir le consentement des personnes quant à l'enregistrement de leurs voix et leur ai laissé le choix du pseudonyme visant une évidente anonymisation des propos<sup>57</sup>.

Dans une perspective féministe, j'ai demandé aux activistes leur « origine sociale » (Beaud & Weber, 1997, p.155). J'ai donc amorcé les questions par « *est-ce que tu serais d'accord de te présenter de manière intersectionnelle, c'est-à-dire de me parler de ta position dans notre société* ». Des explications supplémentaires sur le terme « intersectionnel » ont été demandées par une participante seulement. Deux autres intervenantes sont quant à elles revenues au cours de la discussion sur leur propre définition d'elles-mêmes pour la compléter. J'ai finalement expliqué que tout apport était bienvenu et pertinent, qu'il s'agissait d'un entretien qui se déroulerait sous forme d'échange, et de fait la forme de discussion intime s'est alors instaurée dans la mesure où il s'agissait d'un partage d'expériences et de sentiments liés à l'événement de l'AEZ. Je pense que ceci a été facilité par ma position militante. S'est installée une certaine flexibilité qui me permit d'aborder des thèmes qui n'avaient pas été anticipés auparavant, mais qui relevait de l'expérience subjective de la personne. Toutes les personnes interviewées ont

---

<sup>56</sup> D'autre part, il est apparu difficile de dépasser les questions de légitimité et le sentiment d'imposture inhérent une première recherche de terrain.

<sup>57</sup> Effectivement, l'AEZ est une action enfreignant la loi, l'anonymat va alors de soi d'une part afin de trouver des personnes enclines à participer et d'autre part pour garantir la sécurité des participant·exs. De plus, j'ai insisté sur le fait que les données ne sortiraient pas d'un cadre académique.

exprimé une certaine émotion de se replonger dans les souvenirs liés à cette action: « *ça me fait plaisir d'en parler et en même temps, ça me touche et je suis ému-e.* » (Saki, 28 mars 2022, communication personnelle).

### 4.1.3 Les données visuelles

J'ai inséré à mon corpus un certain nombre d'images que je décrirai dans cette section.

#### 4.1.3.1 Le travail photographique de Nora Rupp

Premièrement, lors de chaque entretien, j'ai exposé aux participant·exs la photo de Nora Rupp (annexe 3) provenant du projet Cabanes des Possibles<sup>58</sup>. Le but était d'avoir un support visuel représentatif de l'AEZ afin de mettre les personnes interviewées dans des conditions propices à la commémoration de cet événement. Cette pratique se nomme la *photo élicitation* (Bignante, 2010, p.1) et permet une implication plus directe des participant·exs à la recherche. Présenter les photos de Nora Rupp dans ce cas est considéré comme susceptible de provoquer des réactions verbales et/ou émotionnelles qui seraient différentes en l'absence de support visuel (Bigando, 2013, p.5).

J'ai pu rencontrer Nora dans le cadre intime de son atelier à Lausanne afin qu'elle me parle de son expérience immersive au sein de la ZAD. Elle est devenue « *la photographe officielle des zadistes* » (Nora Rupp, 4 novembre 2022, communication personnelle) et a été remerciée pour son travail d'archive par les habitant·exs de la colline. Après une insertion très progressive dans le milieu, elle a pu avoir connaissance de l'AEZ<sup>59</sup> une semaine auparavant et a été sollicitée pour créer des souvenirs visuels de ce moment. Nora considère son rôle comme celui de « *passeuse de monde, de pont* » (Nora Rupp, 4 novembre 2022, communication personnelle) entre les activistes et son monde à elle,<sup>60</sup> un passage qui permet le décroisement de ce milieu relativement fermé. Ses images permettent également, selon elle, d'opérer un changement dans les imaginaires des personnes exposées à ses photos pour dépasser les visions de « *squatteurs*,

---

<sup>58</sup> <https://www.norarupp.com/projects/zad-de-la-colline/>

<sup>59</sup> L'action lui a été présentée comme: « il y a un truc de ouf qui va se passer avec pleins de femmes » (Nora, Rupp, communication personnelle). On lui avait dit que c'était en mixité. Elle a compris que c'était sur la carrière et que c'était illégal. C'était donc intentionnel et organisé que Nora soit là pour faire des photos. Comme mentionné au chapitre précédent, la documentation visuelle est fondamentale dans la pratique de performances dans la mesure où cela permet sa réception dans un espace plus large (*op. cit.*, 2021, p.95).

<sup>60</sup> Elle décrit son monde comme celui d'une femme, d'une mère de famille célibataire subissant encore le poids des injonctions qu'elle vit depuis ses 41 années de vie. Selon elle, on ne peut pas changer les imaginaires construits depuis si longtemps, ils sont trop persistants, trop ancrés. C'est en ajoutant de nouvelles choses qu'il est alors possible d'atténuer les poids de ces imaginaires, d'atténuer ce besoin subit de correspondre à certaines images (4 novembre 2022, communication personnelle)

*des punks qui foutaient la merde avec des déchets partout* » (ibid.) véhiculées par la plupart des médias de masse: « *ça permet d'ouvrir l'imaginaire des gens et d'arrêter de penser que c'est comme la presse leur vend* » (ibid.). Pour la photographe, l'existence de la ZAD sans trace de son passage était impensable: « *moi je suis arrivée à c'te ZAD, y a pas de photos qui se faisaient, c'est la première ZAD de Suisse, c'est un truc de ouf, j'étais là, mais il faut une trace, il faut des photos. Peu importe, ce que j'en fais, mais il en faut.* » (ibid).

Lors de mon propre exercice de description dense, j'ai également réalisé un travail d'archive des traces que l'AEZ a laissé sur la colline du Mormont (annexe 4) comme une marque de son passage indélébile.

Je ne procèderais pas ici à une analyse d'image à proprement parlé - car ce n'est pas l'enjeu de ce travail - néanmoins, ces archives sont insérées à ce travail comme partie intégrante du corpus multisensoriel afin de mettre en lumière, dans une perspective écoféministe, l'importance indéniable des artistes créatif·vexs dans l'élaboration de nouvelles images de vivre avec la Terre, élément essentiel au processus de transformation nécessaire (Orenstein, 1900, p.7).

---

## 4.2 Analyse interprétative

Suite à l'analyse phénoménologique de nos données, j'ai pu découper l'AEZ en trois parties - les sections 4.2.2., 4.2.3 et 4.2.4 - afin de structurer mon interprétation. Cette segmentation s'est réalisée relativement aux propos recueillis.

### 4.2.1 Le lien à la ZAD et la participation à l'AEZ

*« Après tu vas au bord de la carrière et c'est changé pour... toujours »*

Zouz, 22 juillet 2022, communication personnelle.

Afin d'introduire cette phase interprétative, il semble important d'aborder les liens qui rapprochent les activistes interviewées de la ZAD étant donné le caractère indissociable de la relation entre l'événement et son contexte. La fréquentation du plateau de la Birette était plus ou moins régulière selon les personnes. Cependant, il existe un aspect commun à tous les récits<sup>61</sup> à savoir la légitimité de s'engager de façon intensive dans le mouvement: « *si t'as de la dissonance cognitive, tu peux être sûre que là, elle était à son paroxysme. En fait ça incarnait tout ce dont on parlait depuis des mois, de se dire, mais qu'est-ce que... comment tu fais, on fait*

---

<sup>61</sup> Excepté le récit de Saki qui iel vivait sur le site de la ZAD depuis quelques temps.

*quoi ? Et là tout d'un coup t'as un truc qui jaillit et t'es là bah c'est ça en fait, c'est ça qui faut faire. En tout cas c'est une piste. Et de se dire bah ou est-ce que tu vas, est-ce qu'on y va, est-ce qu'on lâche tout ?* » (Zouz, 22 juillet 2022, communication personnelle). Bien que Zouz décrive la ZAD comme une *incarnation des alternatives*, elle, les autres activistes et moi-même estimons que nos engagements dans le mouvement auraient pu être facilités par la présence de connaissances proches sur les lieux, ce qui n'était à priori pas le cas, sauf pour Saki. Banquise, qui a également mentionné la nouveauté de fréquenter un: « *milieu très militant, fermé, de désobéissance claire* », a pu elle s'insérer dans un microgroupe par le biais de contacts, mais: « *pas vraiment dans quelque chose de plus global* ». Je suis également passée par ces questionnements sur la légitimité de ma présence sur le site tout au long de l'existence du mouvement. Mon parcours s'illustre bien par les récits présentés dans cette phase interprétative. Selon Paula Serafini (2018, p.30), la participation à un mouvement relève moins des résultats associés à l'engagement dans celui-ci qu'à l'identification avec les autres participant·exs. Ceci pourrait expliquer le sentiment d'illégitimité à s'investir dans la mesure où il s'agissait de la première ZAD de Suisse et qu'il a fallu s'approprier les savoir-être et savoir-faire militants. L'impossibilité matérielle de pouvoir s'engager à plein temps sur les lieux rendaient étalement ces interrogations saillantes: évoluer entre deux ou plusieurs mondes différents, voir radicalement opposés, relève souvent d'un défi.

Quatre personnes entretenues rapportent avoir eu connaissance de l'action écoféministe de par leur fréquentation périodique du lieu. Zouz quant elle, en a eu connaissance le jour même et s'est donc laissé aller à une participation spontanée (*ibid*, p.80) et c'est par l'engagement préalable dans un des collectifs co-organisateur que Flamme a pu prendre part à l'action écoféministe. Je souhaite relever ici que la participation de personnes extérieures à des cercles militants peut se retrouver entravée par la tension entre les questions de sécurité et les besoins de communication.<sup>62</sup>

Bien qu'aucun·ex activiste ne revendique l'écoféminisme comme point d'ancrage de son identité militante, personne ne remet néanmoins en question sa légitimité à participer à une action qui porte ce mouvement comme fondement. Safran, Saki et Volta conçoivent l'écoféminisme comme des luttes permettant d'appréhender le monde de manière systémique ainsi que comme une porte d'entrée aux questions d'intersectionnalités. Tous·texas les activistes

---

<sup>62</sup> Les informations quant à d'éventuelles actions sont reçues principalement dû à une présence sur site ou à sa fréquentation afin de préserver l'effet de surprise inhérent à l'action de désobéissance. J'ai moi-même eu connaissance du l'action quelques jours auparavant alors que j'étais sur le site.

accueillent effectivement les revendications écoféministes qui sous-tendent cette action, dans la mesure où les enjeux écologiques ne peuvent être niés dès lors que l'action se déroule face à la carrière du Mormont. Ainsi, cette action permet d'établir un lien direct entre les dommages physiques commis envers la colline et les oppressions subies par les corps représentant des minorités: « (...) dans ce cas-là, le Mormont, on voit directement l'atteinte qui est faite à cette montagne. Et je trouve plus facile en fait de riposter comme on l'a fait à travers une action en disant que là, on est sur le dommage physique qui est fait à la zone (...) » (Flamme, 8 juillet 2022, communication personnelle). Le lien est alors on ne peut plus évident, contrairement à une action utilisant le même mode d'action qui se serait déroulée dans l'espace urbain en vue de dénoncer des dommages sur la colline.

#### 4.2.2 L'anonymisation par la peinture.

« (...) et cette peinture qui souligne les lignes de leurs corps et les rehausse et les orne de motifs nouveaux et nous transforme visuellement en guérillères »

Description dense, Safran, mars 2022.

Après avoir assisté au *briefing* à propos de l'action et procédé à la répartition des rôles, nous avons passé du temps à se « *peindre parmi* » (Flamme, 8 juillet 2022, communication personnelle) (annexe 5), des pigments ayant été mélangés à de l'eau au cours de la matinée par des activistes en vue de l'action (Saki, 28 mars 2022, communication personnelle). Considérant ce moment comme une anonymisation artistique et esthétique des corps, nous avons habillé nos corps nus de dessins. Selon le philosophe Jacques Rancière, tant les actes politiques que les actes esthétiques peuvent être considérés comme des actes de dissensus<sup>63</sup> (Serafini, 2018, p.5) et c'est en cela que les pratiques artistiques sont le lieu de tensions essentielles entre l'esthétique et le politique (*ibid.*, p.8), présentes également au stade de la planification et de la création d'identité collective (*ibid.*, p.187) ici représenté par cet épisode *d'esthétisation* des corps. Je considère alors que ce moment représente une incarnation de l'esthétique relationnelle propre aux pratiques artistiques féministes (Timeto, 2021, p. 268).

Les instants de briefing n'étaient pas forcément agréables pour Banquise qui subissant ce que Paula Serafini définit comme l'*insider knowledge*<sup>64</sup> créant une séparation entre ceux qui

---

<sup>63</sup> Le dissensus est ici compris comme une rupture du consensus au cours de la quelle les subalternes ou les exclus se défendent.

<sup>64</sup> On pourrait parler en français de connaissances privilégiées.

savent et ceux qui ne savent pas, ce qui contribue à créer des hiérarchies non voulues. Toutefois, Banquise a pu dépasser ce sentiment d'inconfort dès le moment où le groupe s'est mis à se peindre.

Il est possible alors de s'engager dans le changement sociétal sans pour autant abandonner la recherche d'expériences esthétiques (*ibid.*, p.8). De surcroît, l'art permet la création de subjectivité radicale qui consiste en un élément clé à toute transformation politique (Tolokonnikova, 2018, p.78), et ceci au travers de l'appropriation de sa subjectivité physique. Effectivement, pour Flamme, l'action commence directement dans sa préparation, dans le besoin de se ré-approprier son corps. Le fait de se « *peindre parmi* », de se regarder, de savoir et sentir l'être ensemble permet d'ancrer le début d'un sentiment de collectivité dans ce moment. Elle trouve que dans ce genre d'action, les sensations de puissance et d'intensité trouvent leur origine au moment de la préparation collective, au moment où tout le monde est ensemble (Flamme, 8 juillet 2022, communication personnelle). Effectivement, tous·tous les activistes considèrent que l'action trouve ses racines à cet instant: « *ouais, une sorte de ferveur, intrépidité à y aller et ouais il y avait une joie qui se dégageait de ça et en même temps, d'impatience. Et ça bouillonnait un peu dans cette prairie où tout le monde s'est peint* » (Zouz, 22 juillet 2022, communication personnelle). Une petite zone à l'écart - un *safe space* - sans délimitation physique où la nudité dresse des barrières invisibles: « *Et je me souviens que je me sentais super bien dans cette zone, je me sentais pas nue, mais je l'étais. J'avais une culotte. Après ce qui m'a frappé, à un moment donné je suis sortie de cette zone, heu pour aller chercher à manger à la cantine et du coup je me suis retrouvée entourée de personnes qui étaient habillées et là je me suis sentie un peu vulnérable, je me sentais beaucoup moins safe que au sein du groupe avec les autres personnes qui étaient nues* ». (Volta, 28 mars 2022, communication personnelle).

La vulnérabilité hors de cet espace est également ce qu'a ressenti Banquise lorsqu'elle s'est confrontée aux spectateur·rices: « *Parce que ça faisant tellement un petit moment qu'on était entre nous, en train de se peindre que ça m'a fait un petit choc.* ». Le moment de préparation est fondamental avant l'action: l'enjeu réside dans la construction d'un *brave space* - un espace courageux - « *s'équilibrant sur ce bord créatif où nous apprenons le plus, ni dans la zone de panique, ni dans la zone de confort, mais entre les deux* » (Fremaux & Jordan, 2021, p.81) où des liens de confiance peuvent être créés afin de faciliter la formation d'une identité collective nécessaire à l'équilibre émotionnel des activistes. La création d'un "nous" et d'un "nous contre eux" aide à maintenir un certain niveau de moral et d'unité. (Serafini, 2018, p.31). « *En plus j'ai*

*l'impression qu'il y a des liens qui se sont formés à ce moment-là. »* reconnaît Zouz. Safran rapporte également qu'elle avait peint des corps qu'elle connaissait déjà, parce que: *« c'était un peu le début et t'es un peu encore en train de te mettre dans le bain et t'es encore un corps nu et vulnérable»*, mais que ce sentiment de fragilité s'est évaporé lorsqu'elle s'est liée par l'action au corps collectif où cette force commune partagée et la mise en scène des corps lui permettaient d'éprouver de la force. La vulnérabilité se transforme en force, encore une fois, dès lors qu'elle est communalisée et dirigée vers une cible.

Le processus de création d'images de ce moment d'esthétisation collective engendra des émotions puissantes chez la photographe Nora Rupp: *« Je me sentais beaucoup dans l'émotion et voir cette joie de ces personnes qui se préparaient, qui se maquillaient. J'ai trouvé tellement beau ces chaînes de femmes qui se... je dis femme mais femmexs\* tout ça. Mais ces chaînes de personnes qui se maquillaient comme ça, les unes les autres, je trouvais ça tellement beau. Je me disais mais c'est tellement simple en fait et tellement pas simple en même temps, pas habituel et du coup je trouvais ça extrêmement fort. Ouais je me souviens d'être très très très émue par tout ça. »* (4 novembre 2022, communication personnelle). L'artiste trouve de la puissance dans l'acte collectif de se peindre et cette force passe également par le médium artistique de la photographie. En plus de ces sentiments, Nora semble être passée par les mêmes problématiques que les activistes directement impliqués dans l'action: par le processus artistique, elle se questionnait sur sa position, sur son corps. *« C'est fou parce qu'il y a vraiment eu ce truc du corps très fort à ce moment-là pour moi. »* Ce moment post-action l'a confrontée à des souffrances ce qui a amorcé des réflexions par la suite, comme conséquence de l'AEZ sur elle: *"Et je me dis des fois dans des actions comme ça, si ça peut permettre d'avoir un autre rapport à notre corps et de revendiquer qu'on est pas à disposition des autres et qu'on a pas été faite pour être à disposition des autres, à disposition visuellement et physiquement et dans le toucher des autres mais juste pour être nous-même quoi. »*

#### **4.2.3 L'action, les danses et les meuleuses.**

*« C'est le moment de sortir de la ZAD à proprement parler, d'aller occuper de nos corps et de notre force les abords de la carrière »*

Description dense, Safran, mars 2022

Après le calme, la tempête: nous sommes petit à petit sorti·exs de derrière les barricades pour nous diriger vers celle de Holcim. Dans cette section, je m'applique à l'interprétation des récits

liés à l'action ainsi que la performance *Un violador en tu camino* réalisé sur les abords de la carrière.

#### 4.2.3.1 Joie militante

« *Visages cagoulés, corps dévêtus, la joie qui s'en dégageait décuplait l'impact disruptif de l'action* »

Description dense, Volta, mars 2022.

La participation incarnée à une action-performance peut mener à une activité agréable, remplie de plaisir, ce qui vient renforcer le sentiment de pouvoir collectif dans une action militante (Serafini, 2018, p.56). La joie et le plaisir ressentis lors de cette performance sont des éléments récurrent dans les discours des activistes de l'AEZ: « *Et donc moi je le vois à la fois effectivement comme une action militante, heu forte de sabotage, mais de sabotage dans la joie et le plaisir en disant bah nous voilà on est là, ce qu'on revendique ici c'est pas seulement le Mormont, c'est une manière de faire différente, c'est loin de la violence et de la destruction de cette carrière-là. Et bah nous on sabote votre destruction, mais dans le plaisir.*» (Flamme, 8 juillet 2022).

La joie militante se ressent par tous les sens et se lie aisément avec la notion de *joie esthétique* - proposée par l'activiste mexicain Gustavo Esteva<sup>65</sup> - se matérialisant par la capacité accrue de percevoir nos sens dans un moment d'intensité collective.

« *Je me sens enveloppée à la fois par les sons du collectif et par le silence alentour. (...) je le sens ce système qui persiste, mais en même temps, il n'est rien, je sens bien qu'il ne peut rien face à cette masse forte, cette belle masse créatrice, libératrice, émancipatrice que nous représentons là* » (Description dense, Safran, mars 2022). Zouz perçoit de sa position de guette le son des outils utilisés pour détruire les barrières entourant la carrière, ce qu'elle rapporte comme une possibilité de ressentir la puissance émanant de cette action. L'AEZ n'ayant pas été interrompue par des forces extérieures, la joie a pu s'exprimer dans son entièreté (Zouz, 22 juillet 2022, communication personnelle). On retrouve également cet élément central de la joie dans la description dense de Saki « *Je sens une chaleur, une excitation, une joie qui se mélangent à la colère qui transporte nos luttes* » (description dense, mars 2022).

---

<sup>65</sup> Joie militante. *Construire des luttes en prise avec leurs mondes - Extrait*. Médiapart, consulté à l'adresse <https://blogs.mediapart.fr/editionsducommun/blog/191020/joie-militante-construire-des-luttes-en-prise-avec-leurs-mondes-extrait-0>.

La joie et le plaisir sont également ce qui meut les activistes de la ZAD de Notre-Dame-Des-Landes Jay Jordan et Isabelle Fremeaux (2021, p.9) dans leurs pratiques artistiques lorsqu'ils parlent de leur « *bordures préférées* » se trouvant « *entre l'art et l'activisme, le plaisir et la protestation. Les possibilités émergent dans ces espaces magiques du « neither nor », les espaces trans, les mondes non-binaires, les haies et les bordures enchevêtrées* ». Dans ces bordures, les individus impliqués sont également compris comme « n'étant plus » et simultanément « n'étant pas encore » (Wels *et al.*, 2011, p.1). Ces bordures dans lesquelles la joie militante peut s'exprimer s'illustre par la phase liminale de Turner comme un état « d'entre deux » - d'« *in-between-ness* » - au sein duquel s'opère un bouleversement des pouvoirs hiérarchiques et qui ont pour effet d'entraîner certaines guérisons de blessures en liens avec lesdites hiérarchies (*ibid*, p.2).

La joie militante est selon Flamme intrinsèque aux luttes écoféministes, mais également aux luttes queer sur lesquelles je reviendrai par après.

#### 4.2.3.2 *Un violador en tu camino*

« *El violador eres tú. Son los pacos, los jueces, el Estado, el Presidente. El Estado opresor es un macho violador. [Le violeur c'est toi. Ce sont les flics, les juges, l'État, le président. L'État oppresseur est un macho violeur].* »

Lastesis

Les photographies de Nora Rupp ainsi que beaucoup des propos recueillis dans les entretiens illustrent « ... *les tambours d'Amérique du Sud* » (Flamme, 8 juillet 2022) des Red de Tamboreras<sup>66</sup> (annexe 6), collectif d'origine colombienne à l'origine de la « bande son » de l'AEZ et les danses qui se déroulèrent au cours de l'AEZ. En plus des danses spontanées, une des chorégraphies performées sur les bords de la carrière se trouve être la performance transnationale *Un violador en tu camino* accompagnée et rythmée par le collectif mentionné ci-dessus. Cette performance-action collective a originellement été conçue par le collectif chilien Las Tesis (Collovati, 2021, p.217). Le but étant de rendre les théories féministes accessibles à une large audience (Serafini, 2020, p. 292) et de dénoncer les violences perpétrées envers les femmes, notamment par l'État chilien (Collovati, *op. cit.*). Cette performance s'est donc développée ce contexte bien spécifique de violence étatique et de féminicide. Par la présence du

---

<sup>66</sup> « Red de Tamboreras, initiative née en Colombie, rêve de s'étendre dans le monde. Elle appelle les communautés féministes à la rejoindre à travers le rythme et la force du tambour comme symbole de notre lutte. (...) Par la musique, elles rêvent et construisent un monde sans frontière ». <https://www.instagram.com/reddetamborerasdesuiza/>

collectif Red de Temboreras, les ressources politiques spécifiques et développées dans le contexte chilien, ont pu être appropriées par les activistes de l'AEZ comme stratégie de dénonciation de la violence de Holcim, mais aussi de son monde extractiviste et capitaliste. À l'occasion de l'AEZ, une partie des paroles de la performance ont été traduites en français<sup>67</sup> (annexe 7). La chorégraphie étant composée de peu de gestes, il était alors possible de les apprendre par mimétisme<sup>68</sup> au moment même où la performance était réalisée ce qui facilite l'appropriation des problématiques connexes à la performance et permet une forme de participation spontanée.

Selon moi, il est possible de lier cette partie de l'AEZ<sup>69</sup> et les enjeux écoféministes du « corps territoire » et des luttes anti-extractivistes du mouvement écoféministe issu d'Amérique du Sud. Effectivement, cette branche de l'écoféminisme nous enseigne que la destruction de l'environnement, par l'extractivisme notamment, touchent au quotidien les femmes et exacerbent leurs vulnérabilités (Aguiton *et al.*, 2017, p.194). Les activistes expriment notamment cet aspect dans un article du Colvert du Peuple: « Ce que les zadistes de la colline que nous sommes venues soutenir apportent, c'est aussi l'urgence de s'opposer avec nos corps au paradigme d'extraction ravageur qui absorbe ce qui est vivant autour de nous et que la loi n'a pas prévu de protéger. Un combat qui relie l'oppression de la Terre à celle des corps, au cœur du combat écoféministe, qui veut se défaire des valeurs du vieux monde pour privilégier un nouveau rapport au monde, porté vers le soin et la diversité des genres, des corps et du vivant. Nous voulons d'une écologie qui soit aussi féministe et intersectionnelle. »<sup>70</sup> L'utilisation du slogan « Mon corps, mon territoire » lors de l'AEZ permet de renforcer ce lien aux mouvements écoféministes anti-extractivistes d'*Abya Yala* (Aguiton et al, 2017, p. 195).

---

<sup>67</sup> En 2019, cette performance faite pour la première fois le 20 novembre à Santiago au Chili est devenue virale et s'est vu traduite en plusieurs langues afin que les activistes de divers pays puissent se l'approprier. <https://www.rts.ch/info/monde/10936666--le-violeur-c-est-toi-l-hymne-feministe-chilien-reproduit-a-lausanne.html>.

<sup>68</sup> Ce qui fut notamment mon cas, n'ayant jamais pu participer à la performance par avant.

<sup>69</sup> Action s'insérant dans un mouvement contre l'extension de la carrière, dans un mouvement anti-extractiviste.

<sup>70</sup> Volante, R. (2021, 4 juillet). *Action écoféministe en soutien à la Zad de la colline*. Le Colvert du Peuple, consulté à l'adresse <https://lecolvertdupeuple.ch/2021/03/28/action-ecofeministe-en-soutien-a-la-zad-de-la-colline/>

#### 4.2.4 Le moment post-action

*« Le temps passe d'une manière immensurable et vient un moment où l'on rentre dans l'enceinte de la ZAD. Sentiment de réconfort, de sécurité d'être plus exposé-e à la carrière. L'énergie ne s'arrête pas. On est fièr·exs, on s'enlace. »*

Description dense Saki, mars 2022.

La temporalité de l'action a été vécue de manière différente par les activistes: pour Zouz, tout s'est déroulé en un instant, de manière efficace. Flamme s'est perdue dans le temps et l'espace et Banquise, elle était un peu impatiente au moment de retourner au sein de la ZAD. L'action ne se termine pas au moment où les activistes franchissent les barricades chargées de matériel subtilisé à Holcim. Effectivement, elle trouve sa suite dans l'acte de se défaire des ornements picturaux. Un moment de soin, de toucher de corps inconnu, de partage, à nouveau<sup>71</sup>. *« Mais après ce moment où on se lavait, on se nettoyait dans cette petite bassine ou là tu te retrouves à froter le corps d'autres personnes pour enlever la peinture et tu te retrouves face à des personnes que tu connais pas, ou dont tu ne vois même pas le visage qui sont aussi en train de te nettoyer le corps. Y a ce truc hyper doux, je me sentais à la fois liée dans cette force et dans cette puissance de l'action elle-même et en même temps, dans tous ces liens de soin qu'on avait aussi qu'on avait, justement de se nettoyer le un·exs les autres et de manger ensemble, de prendre soin de nos corps tout ça. Ce truc hyper ambivalent et même temps hyper complémentaire, pas du tout contradictoire d'immense force et infinie douceur. »* (Safran, 28 mars 2022, communication personnelle). Cet aspect de soin - *care* - envers soi et son environnement est notamment thématiqué dans la plupart des théories écoféministes - sans tomber dans des discours essentialistes<sup>72</sup> bien entendu - comme point de départ d'un changement structurel collectif (Serafini, 2018, p.119). Selon l'autrice, il est donc opportun de ne pas limiter l'artivisme aux actions directes et de prendre également en compte les principes de soin - comme les moments pré et post action par exemple -, de réparation en tant qu'actes militants et de comprendre aussi les actions quotidiennes comme actes de résistance (ibid, p.

<sup>71</sup> Seul pour Banquise, l'expérience positive et de partage évoquée par d'autres activistes dans le moment post-action était entachée par la peur de se faire arrêter suite aux traces laissées par la peinture sur son corps.

<sup>72</sup> C'est surtout par la socialisation dans le système patriarcale que les femmes\* ont été amenées à tisser des liens avec l'environnement et le *care*, Effectivement, comme le montre Maria Mies, la binarité des sexes est elle-même un construction sociale et historique, bénéficiant évidemment ledit système. Selon l'autrice, la psychologie du corps humain a été influencée et façonnée au cours de l'histoire (Goutal, 2020a, p. 183) et c'est à partir de cette compréhension que nous tenons les propos ci-dessus. Pour aller plus loin voir *Sortir de l'hétérosexualité* (2021) par Juliet Drouar.

132). Notons également qu'après l'action, plusieurs activistes disent se sentir extatiques, de n'être « *redescendue* » que quelques jours après de ces sensations (Flamme, 8 juillet 2022, communication personnelle). Un élément symbolique également intéressant à noter réside dans le fait que nous avons alors emmené les éléments dérobés à Holcim afin de renforcer les propres structures de défense de la ZAD. En poussant un peu plus loin l'interprétation, il est possible de prétendre que ces éléments peuvent s'inscrire dans une démarche écologique préfigurative et de se positionner de cette manière dans une perspective anti-productiviste.

Bien que le moment post-action soit ressenti tout à fait positivement par la plupart des activistes, un épisode permet d'illustrer la conflictualité interne (Bulle, 2016, p.186) évoquée plus haut dans le texte. Effectivement, Banquise a décidé de se laver le lendemain de l'action avec une autre personne qui souhaitait enlever les marques de l'AEZ avant de retourner dans un contexte urbain: « (...) *là on était allées genre derrière la maison et en fait on avait trouvé de l'eau, on avait commencé à se nettoyer, c'était un endroit assez caché. On était là bon bah t'sais quoi, on se mets nues, (...) on s'était aidée. Et y a un... une personne qui est passé et qui nous a dit « ah, wow, vous êtes trop belles ». On a pas répondu et il a redit genre « eh mais je vous ai dit que vous étiez trop belle ». Et moi j'étais juste là « casse-toi » et vraiment je me suis mise accroupie et la personne qui était avec moi elle parlais pas français, elle a pas compris du coup je lui ai traduit et elle était là « mais à part ça, ça va pas du tout ». Et ça, ça m'a vraiment mise super mal. Je me suis rhabillée » (Banquise, 18 mai, communication personnelle). Banquise a ensuite pu s'adresser à une personne assumant le rôle d'ange-gardien<sup>73</sup> ou de modérateur (*ibid*) afin de se dialoguer de la situation question, qui ne s'est pas vue résolue: « *ça c'est un truc qui m'a juste tellement énervée après coup, fin j'étais là mais toute cette action était tellement belle et en fait juste la fin de se retrouver dans mon corps sexualisé j'étais là « mais non! mais non! en fait » et... ouais voilà... » (ibid).**

Ce passage me permet de mettre en lumière la conflictualité existante au sein du mouvement de la ZAD ainsi que de souligner la nécessité de d'événement en mixité choisie. Nous sommes tous·texas des êtres culturels et sociaux et héritons des comportements oppressifs de par nos vécus. Toutefois, dans certains mouvements sociaux peuvent faire preuve de réflexivité à ce propos et tente de mettre en place des outils de résolution de conflit alternatifs.

---

<sup>73</sup> Les anges-gardien·nexas sont des personnes ressources ayant pour rôle de prendre soin tant physiquement que psychologiquement. Ce rôle peut être tournant, c'est-à-dire que ce n'est pas *qui* incarne ce rôle qui est important mais le fait qu'il existe.

*Extinction Rebellion, de l'émotion à l'action – L'uniscope.* (s. d.). <https://wp.unil.ch/uniscope/extinction-rebellion-delemotion-a-laction/>

---

## 4.3 Cartographie thématique

La cartographie thématique a pour but principal de rendre visuellement compréhensible les éléments clés issus des analyses de mes données. Il ne s'agit pas de figer ces éléments en catégories mutuellement exclusives. Au contraire, le but est de mettre en lumière les principaux éléments et comprendre leurs enchevêtrements dans les récits des activistes.

### 4.3.1 La mixité choisie

*« Le fait de penser que l'action la plus « badass », la plus courageuse et violente était en mixité choisie c'était magique. »*

Saki, 28 mars 2022, communication personnelle.

Nous l'avons vu au chapitre 2, la mixité choisie est un thème récurrent, voir fondateur des pratiques écoféministes militantes. L'appel lancé par la constellation de collectifs organisateurs de l'AEZ était destiné à des femmes, personnes transgenres ou non-binaires. Flamme ne se sent jamais aussi puissante et incluse que lors de ces moments, où elle se sent entière. Grâce à cette configuration, Saki explique aussi ressentir non seulement de la confiance envers les gens autour d'elle, mais également de la confiance dans la force du groupe. L'expérience de la nudité était également possible grâce au fait que nous nous trouvions dans une configuration où notre vulnérabilité pouvait justement s'exprimer. Dans une perspective écoféministe, la non-mixité s'avère indispensable (Goutal, 2020a, p.160) afin de permettre un espace hors normes pour « se transformer, pour se « décontaminer des codes » » (*ibid.*, p.162) hors de toute tendance de genre. Cette pratique est sous-jacente à la participation des activistes à l'AEZ. Effectivement, sans ce cadre de sécurité, les personnes interrogées émettent des doutes quant à leur participation. Safran a pu faire des connexions très nettes entre des parties de son histoire personnelle et l'accomplissement collectif, l'identification au groupe se trouvant facilitée par sa composition. La mixité choisie, selon Sylvie Barde, est un moyen transitoire pour redéfinir les rôles et les rapports de sexe. « Une couveuse à l'abri du patriarcat » - et à l'encontre du patriarcat extractiviste en l'occurrence - qui permet aux personnes incluses de se ré-approprier leurs corps et leurs esprits (in Goutal, 2020a, p.162).

Il est néanmoins possible d'identifier des limites à la mixité choisie évoquées par les activistes, celles-ci se trouvant dans le caractère exclusif de cette forme d'organisation politique. Le cadre militant et illégal de l'AEZ restreint la participation à de personnes en situation de régularité. De

plus, la nudité dans ce cadre non mixte pose également des questions quant à la participation de personnes transgenres ou non-binaires: *« parce que c'est vrai que c'est un truc que je peux faire en tant que femme cis, blanche sans religion, mais c'est vrai qu'il suffit d'être une personne non-binaire ou trans, d'avoir un binder, fin si on est dans la transition, ça veut dire qu'on se out auprès du monde et du coup c'est un privilège »* (Flamme, 8 juillet 2022, communication personnelle). Flamme qualifie ces espaces - non mixtes - de nécessaires afin de se sentir à l'aise en premier lieu, de sentir une solidarité et une confiance portées par le groupe pour après, se sentir à l'aise dans son individualité. La mixité choisie met en lumière les répercussions de l'AEZ au-delà du moment où sont détruites les barrières par la possibilité d'expérimenter son individualité au sein d'un collectif dans une profondeur qui se voit restreinte dans le cadre d'un groupe mixte. Cette pratique est un outil politique féministe permettant d'aménager un espace de liberté sur la base d'un « nous », d'un collectif qui devient ainsi un lieu de ralliement (Mayer, 2014, p.97).

#### **4.3.1.1 La force du collectif**

*« (...) cela ne m'empêchait pas de me sentir exactement là où je voulais être, entourée d'un collectif que je ressentais comme la prolongation de moi-même »*

Description dense, Volta, mars 2022.

Safran et Volta se sont senties dissoutes dans le groupe: ces sensations sont très liées au fait d'incarner l'action par son corps et, en conséquence, l'individualité se retrouve tournée vers l'extérieur plutôt que vers l'intérieur (Safran, 28 mars 2022, communication personnelle) et les affects sont totalement impliqués dans ce processus. Selon Serafini (2018), il existe deux types de narratifs inhérents à une action, dont un dirigé à l'interne, celui créé par les activistes autour d'une idéologie propre qui joue un rôle important dans la construction d'une identité collective (p.33). Dans le cadre de l'AEZ, Safran exprime avoir pu concrétiser ces idéaux politiques en faisant le poids grâce à la masse composée d'individus rassemblé·exs face à une multinationale. Solidifié par une action commune, le collectif se trouvait toujours présent après l'action: tout ce que Flamme faisait, elle le faisait en groupe. *« (...) après cette action ça a rajouté aussi un truc important et de nouveau il y avait ce collectif, il y avait une force, des énergies qui émanaient des gens, entre les gens, qui s'inter-nourrissait et qui était super fort. »* (Saki, 28 mars 2022, communication personnelle).

Malgré le caractère illégal de l'AEZ, aucune activiste n'a redouté une quelconque répression au moment du passage à l'acte, la masse de corps nus<sup>74</sup> étant trop importante et les dispositifs policiers probablement démunis face à un tel mode d'action, ne sachant pas peut-être pas comment prendre en charge les vulnérabilités de nudité consciemment exposées et utilisées comme mode d'action.

Et ceci même alors qu'un véhicule d'Holcim atteignit le lieu de l'action: la personne à l'intérieur dudit véhicule s'est retrouvée impuissante face à la masse déterminée. D'autres activistes se rappellent de ce moment également en disant que rien ne pouvait les arrêter. Selon Zouz, cette action a pu s'exprimer dans toute son ampleur et représente une prise de liberté et d'initiative totale, sans être interrompue par des forces étatiques. Le *lâcher-prise* constitutif de ce moment venait selon Zouz du fait: « *que ça a été contenu trop longtemps et il faut que ce soit dit, que ce soit fait. (...) On le voyait de l'extérieur, que c'était un truc qui sortait du cœur* ».

L'appropriation de l'espace par la masse de corps nus amorça un sentiment libérateur et sécuritaire. Safran se sentait puissante au sein du groupe alors même que le sentiment de vulnérabilité revenait dès qu'une personne extérieure était visible: « *Mais juste dans ce groupe avec cette force commune partagée et cette mise en scène de nos corps, j'étais là... ouais je me sentais trop forte.* » Selon Saki, le collectif permit de créer l'espace où exprimer sa rage, de manière créative et artistique. L'esthétisme politique formalisé dans la théorie activiste de Serafini (2018) se concrétise par la performance du collectif et se cimente par la joie constitutive de l'action. « *Sur le moment, je sentais qu'on était du côté des gagnantes et j'ai pas toujours senti ça en manif* » (Flamme, 8 juillet 2022, communication personnelle).

Un second narratif qu'identifie Serafini (2018, p.33), est celui que les activistes construisent afin de placer leurs discours et leurs pratiques: ce discours-ci s'incarne par les corps dans le cadre de l'AEZ, comme nous le verrons à la section suivante.

---

<sup>74</sup> Flamme estime le nombre de participant·exs à 300 mais un rapport de police évoque plutôt une cinquantaine d'activistes présente pour l'action écoféministe. [https://www.vd.ch/fileadmin/user\\_upload/accueil/fichiers\\_pdf/2021\\_juillet\\_actus/ZAD-rapport-synthese-PCV-VF.pdf](https://www.vd.ch/fileadmin/user_upload/accueil/fichiers_pdf/2021_juillet_actus/ZAD-rapport-synthese-PCV-VF.pdf)

Dans ce même rapport, l'action est qualifiée de FEMEN, ce qui représente un tout autre mode d'action et de revendication politique.

### 4.3.2 Le corps militant et la performance de la nudité.

« (...) dans toute lutte, il y a de la corporalité et des gens qui luttent avec leurs corps »

Saki, 28 mars 2022

L'utilisation du corps dans des performances incarnées éloigne les activistes d'une approche intellectuelle des problématiques environnementales et féministes en exposant leur vulnérabilité par le corps militant, le corps collectif de la résistance (Serafini, 2018, p.170). Silvia Federici (2004) souligne également l'importance fondamentale du corps dans les mouvements féministes en tant que principaux lieux d'exploitation, mais aussi de résistance (in Collovati, 2021, p. 220). Et c'est exactement de par la corporalité en tant que médium que la participation à l'action-performance écoféministe se traduit en un acte incarné (*ibid.*, p.56). La « politique du corps » considère alors les enveloppes charnelles comme le lieu de résistance politique à la conception du « corps normal », c'est-à-dire le corps blanc, masculin, occidental et hétérosexuel (Harcourt in Kothari *et al.*, 2022, p.403). Le corps n'est alors pas représentatif de la lutte, mais il est en est constitutif (Timeto, 2021, p.268).

Se concentrer sur le corps permet une re-connexion avec celui-ci, une ouverture vers une manière différente d'expérimenter l'individuel et le collectif ainsi que d'habiter un espace (*op cit.*, p.171). Les activistes articulent cet aspect dans leurs récits: la ré-appropriation possible de leurs corps par la performance de la nudité dans le collectif. Banquise réalise depuis une dizaine d'années un travail afin d'accepter son propre corps et ce genre d'action lui permet d'en reprendre possession, de s'accepter en tant qu'individu. Se ré-approprier son corps face aux normes patriarcales qui dictent une manière d'être (Saki, 28 mars 2022, communication personnelle), face à la sexualisation des corps de femmes, de personnes transgenres ou non-binaires (Banquise, 18 mai 2022, communication personnelle) et avancer dans l'acceptation de son image, de son corps (Flamme, 8 juillet 2022, communication personnelle). Ceci fait écho aux propos de Serafini quant à l'intraduisible *reclaiming*<sup>75</sup> du corps par rapport aux processus de rationalisation qui augmentent le contrôle des corps par la société post-industrielle. La ré-appropriation du corps se trouve: « facilitée par les aspects politiques et créatifs » en

---

<sup>75</sup> « « Reclaim » est un terme récurrent du mouvement écoféministe. Il signifie l'idée de se réapproprier, retrouver, « retourner à » des pratiques et des sensations oubliées, à un rapport au vivant enseveli sous des siècles de capitalisme. Le *reclaim* n'est pas une invitation à un retour en arrière, mais plutôt une façon de réinventer des imaginaires et des pratiques à partir de blessures et de vulnérabilité du monde. Il est puissance créatrice, régénération et force vitale qui unit toutes les vivantes » (Bahaffou & Gorecki in d'Eaubonne, 2020, p.24),

l'occurrence de l'action-performance incarnée prenant « place tant à travers l'individuel que le collectif dans les expériences artistiques » (Serafini, 2018, p.173).

Le fait d'être cagoulée, de cacher ce qui d'habitude est visible et de montrer ce qui est rarement montré facilite également le fait de performer la nudité chez les participant·exs et participe à la sensation de liberté, de pouvoir par l'anonymat.

Dans le cadre de l'AEZ, le corps est utilisé comme moyen politique - et provocateur<sup>76</sup> (Flamme 8 juillet 2022, Banquise 18 mai 2022, communications personnelles) - de revendiquer une lutte, mais aussi afin de visibiliser cette même lutte. Flamme comprend le corps et notamment la nudité comme moyen de communiquer et par ce biais, retrouve « *un lien d'amour avec ce corps que j'ai violenté, aussi pas mon propre regard* » (Flamme, 8 juillet 2022, communication personnelle). Performer l'acte militant lui permet de se sentir hors de son être et facilite la mise à nu. Le corps est également un outil direct de la lutte (Safran 28 mars 2022, communication personnelle) dans cette action dénuée d'artifices (Zouz, 22 juillet 2022, communication personnelle). La nudité n'est pas un consentement ni une reconnaissance de fragilité: c'était pour dire que le corps existe, qu'il est politique (Flamme, 8 juillet 2022, communication personnelle), la nudité s'annule dans un contexte où tout le monde l'est également (Safran, 28 mars 2022, communication personnelle), le fait de collectiviser la nudité permet alors de revoir le concept d'intimité selon Saki alors que des corps nus se touchent, s'enlacent, se lavent sans qu'il n'y ait aucun caractère sexuel à ces agissements.

La revendication de l'agentivité des activistes de l'AEZ passe notamment par l'exposition de leur vulnérabilité: la nudité que nous avons performée nous permet de se dépasser individuellement ainsi que de *s'empouvoier*,<sup>77</sup> au même titre pour Banquise que lors de la Grève Féministe du 14 juin 2019 où elle avait pris part au bloc sein nu dans la manifestation et qu'elle compare avec sa nudité dans l'AEZ. Selon Judith Butler (2015), employer la vulnérabilité en tant que moyen d'action rend le personnel politique en responsabilisant non pas le sujet, mais le système de cette vulnérabilité (Serafini, 2018, p. 96). « Comprendre que ce n'est pas la faute de notre corps ou du sujet d'être vulnérable, mais qu'il s'agit d'une problématique structurelle qui peut nous mener à revendiquer une vulnérabilité en tant qu'identité *empouvoirante* » (Butler in Serafini 2018, p. 95, ma traduction). La vulnérabilité est

---

<sup>76</sup> Notons ici que l'artiste et militante Nora Rupp comprends également son travail sur la ZAD comme tel: «*pour moi c'est ça mon rôle, c'est de questionner, de bousculer les gens.* »

<sup>77</sup> Cet anglicisme provient du mot *to empower oneself* intraduisible comme tel en français, signifiant prendre en main son agentivité, se réaliser. Il est régulièrement utilisé de cette manière dans les discours et milieux militants francophones.

une arme puissante pour confronter l'état permettant la création d'espaces où celle-ci est exposée afin de penser d'autre alternative au capitalisme et aux normes sexuelles (*ibid*).

### 4.3.3 Les modalités de participation à l'AEZ

« (...) je ressens une force immense, mais du stress aussi face à l'ampleur de ce que je m'apprête à faire »

Description dense, Saki, mars 2022

Les actions artistiques permettent la création d'un espace dans lequel la participation est un acte intrinsèquement politique tout en étant un acte créatif (Serafini, 2019, p.167). L'AEZ, en tant qu'acte transgressif, pose certaines limites - politiques elles aussi - à la participation. Effectivement, plusieurs activistes affirment que leur participation a été facilitée par leurs positions dans la société en tant que femmes, blanches et d'origine suisse (Flamme, 8 juillet 2022; Banquise, 18 mai 2022 communications personnelles). En adoptant une perspective intersectionnelle, on peut alors postuler une différence dans l'accessibilité à une action en fonction du niveau de transgression: si l'on considère l'action-performance en particulier, on remarque une tendance de « background » similaire parmi les participant-exs. Il s'agira principalement de personnes de classes moyennes, blanches (Serafini, 2018, p.60) qui, de par leurs positions, ont un accès privilégié à ce genre d'action. Toutefois, pour reprendre ici les idées de Rancière, cet acte de dissensus, transgressif est un moyen adéquat de dépasser les limites sus-mentionnées. Il permet de re-balancer les inégalités dans une démocratie où seule les voix privilégiées sont entendues ainsi que de consister en une première étape à « la préfiguration ouvrant des espaces pour de nouvelles approches de changement sociétal » (Serafini, 2018, p.5, 175).

Dans le cadre de l'AEZ, l'écoféminisme revendiqué permettrait également de dépasser ce phénomène étant donné que pour les écoféministes, l'émancipation humaine ne peut se réaliser sans la libération de tous les êtres « altérisés » et ceci passe par la construction d'un lien entre les questions d'égalité sociale ainsi que de justice et d'intégrité environnementale (Charlotte, Terreblanche, in Kothari *et al.*, 2022, p. 243). Dans son essence anti-extractiviste, c'est bien ce qui est visé par la ZAD, dans laquelle s'insère l'AEZ.

Néanmoins, les actions activistes dans les lieux publics visent généralement à intégrer le public général à la réflexion sur certaines considérations et parfois pour recruter plus de gens (Serafini, 2018, p.46) et c'est qu'il s'est passé pour une journaliste de la RTS présente ce jour-là qui s'est

spontanément mêlée à la masse de corps nus après avoir terminé une interview<sup>78</sup>. Selon Flamme (8 juillet 2022, communication personnelle), ce genre d'action est tellement universelle que n'importe qui pourrait se l'approprier: « *en fait n'importe qui d'extérieur peut se dire, c'est beau je viens. Alors que en fait des fois des situations de violences, et après je suis pas dans le jugement, je comprends que parfois des réalités sociales heu y a que la violence qui est possible, mais les personnes seront plus facilement extérieure à cette lutte-là et seront là, vont voir, vont documenter, mais ça sera plus compliqué qu'un journaliste se dise ah je vois ce truc, moi aussi je prends une grenade et je vais balancer sur les flics, c'est un peu moins ça. Donc moi j'y vois un truc encore plus collectif et incroyable et en tout cas avec beaucoup de potentiel* » (ibid).

Finalement, j'ai tenté de synthétiser ces interprétations sous forme de cartographie thématique comme l'indique le titre de cette section. Ce schéma indique l'interdépendance qui existe entre ces trois axes identifiés et qui constituent les modalités d'une participation à potentiel transformateur à une action-performance sous-tendue par une idéologie écoféministe.

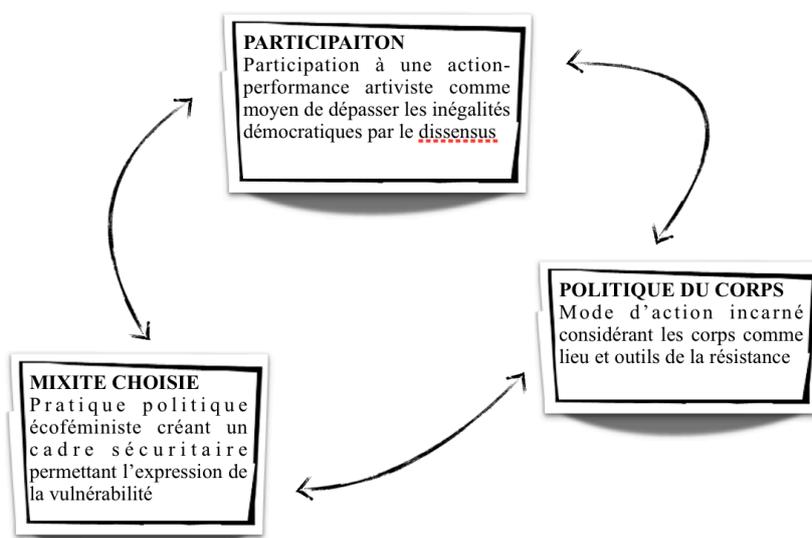


Figure 1: cartographie thématique

<sup>78</sup> « y avait une journaliste qui était là - (...) elle a interviewé plusieurs personnes qui étaient sur place - et pis heu c'était une journaliste de la RTS radio qui m'a interviewé et juste à la fin, elle termine et elle dit « c'est tellement super ! », elle se déshabille hahah et elle nous rejoins! C'était incroyable, elle fini l'enregistrement, elle se met nu, elle range son micro et elle se joint à l'action, en tant que participante quoi. » Flamme, 8 juillet 2022.

## 5. Discussion

---

### 5.1 Les résultats au regard des hypothèses de recherche

Ce travail s'est tout d'abord construit sur une question de recherche générale afin de mieux cerner comment s'incarnent les enjeux écoféministes au sein d'un mouvement radical tel que la ZAD de la Colline. Suite à la tenue de mon terrain et à mes lectures, j'ai pu formuler deux hypothèses de recherche afin de circonscrire mon travail de master à deux éléments principaux et saisir la compréhension des militant·exs de ce sujet. J'ai ensuite analysé mes données à l'aune de la théorie de l'artivisme formulée par Paula Serafini (2018).

La première hypothèse portait sur l'aspect préfiguratif de l'AEZ pour comprendre comment l'écoféminisme s'incarne dans cette action en particulier. La seconde questionnait le potentiel transformateur que peut impliquer une telle action et les échelles que comprend cette transformation.

Suite aux résultats exposés précédemment, je vais dans cette section, tenter d'apporter des éléments de réponses aux hypothèses et à la question de recherche sous-tendant ce travail.

#### **5.4.1 H1 - L'AEZ comme acte préfiguratif: une lutte écoféministe en lien à l'artivisme**

*« J'ai l'impression que c'est l'écoféminisme ou en tout cas les luttes queer ont amené ces choses-là à l'intérieur du militantisme de base qui généralement, historiquement en tout cas est plus construit sur les revendications, les luttes de pouvoir et donc un modèle beaucoup plus patriarcal masculin et j'ai l'impression que l'écoféminisme amène cette manière de faire complètement différente heu beaucoup plus en douceur même si les revendications sont radicales et ça, ça me plaît vraiment bien. »*

Flamme, 8 juillet 2022

Effectivement, dans l'AEZ - au même titre que sur la ZAD -, les problématiques queers étaient tout à fait intégrées (Banquise, 18 mai 2022, communication personnelle). Selon Arvind Narrain, la politique queer ne se limite pas aux enjeux des personnes s'identifiant comme

telles<sup>79</sup>, mais « constitue une base à partir de laquelle la portée idéologique de la politique LGBT est étendue pour inclure « des affinités improbables avec les étrangers, les parias et les *outsiders* » » (in Kothari *et al.*, 2022 p. 163). La transformation sociétale portée par les mouvements écoféministes est également une nécessité au sein d'une politique queer bien qu'il ne s'agisse pas d'ajouter simplement « hétérosexisme » à la longue liste de domination qui façonnent nos relations à la nature (Gaard, 1997, p.115). Saki pense qu'un écoféminisme queer est important, notamment dans la manière d'aborder la nature et les rapports de pouvoir afin notamment de dépasser la naturalisation de l'environnement et des minorités essayant de se démarquer de l'ordre hétéronormé établi (28 mars 2022, communication personnelle). Une perspective écoféministe queer affirme que la libération des minorités opprimées requiert la libération de la nature et de l'érotique (Gaard, 1997, p.121).

Les postulats sur lesquels sont construites une politique queer ainsi qu'une politique écoféministe mettent en lumière la menace de l'existence même de la vie humaine et non-humaine. Selon Arvind Narrain: « une politique qui prend au sérieux la criminalisation de l'érotique doit affronter ce système social qui domine et asservit la nature » (in Kothari *et al.*, 2022, p.165). Au même titre que les propos de Greta Gaard (1997), une politique queer se doit de tisser des alliances entre les luttes contre toutes les formes d'oppressions et de développement qui marginalisent les êtres opprimés (*ibid*).

Je pense que dans l'AEZ, ces éléments sont explicités par l'utilisation notamment de la nudité de corps minoritaires, de corps d'ordinaire érotisés dans le schéma dominant de l'hétéronormativité qui comprend l'érotique des sexualités queers comme négatives, qui se retrouve alors animalisées, naturalisées à tel point que ce sont les seules caractéristiques saillantes des identités queer (*ibid.*, p.118-119). Selon Greta Gaard (1997, p.132), une perspective écoféministe queer permettrait également un affranchissement de l'érotique au travers d'une reconceptualisation des humains comme participants égaux d'une culture au sein d'une nature. Une libération commune des minorités et de la nature requiert d'autres manières de faire, de vivre. Selon le cadre analytique de l'artivisme que je mobilise dans ce travail, ces changements passent notamment par les pratiques préfiguratives mises en œuvre dans l'AEZ.

Les trois éléments de la cartographie thématique à savoir la mixité choisie, la politique du corps et les modalités de participation symbolisent tous trois des leviers préfiguratifs à dessein de

---

<sup>79</sup>Notons que quatre personnes sur les six entretenues se définissent comme queer. Queer ici est compris comme une remise en cause des normes de genre et de sexualité ainsi que comme une modification juridique, politique et sociétale, une manière de conter notre façon d'habiter le monde (Narrain in Kothari *et al.*, 2022, p.163).

transformation sociétale intersectionnelle. Lorsque les activistes venu·exs pour l'AEZ ont interagi avec les zadistes à leurs arrivées, quelque-un·exs ont exprimé leur satisfaction à l'idée que, proche de l'évacuation, les militant·exs aient répondu positivement à l'appel à solidarité. Et surtout, dans une optique de défense, iels ont relevé l'importance de rompre avec cette vision musclée et masculiniste des besoins étant donné que jusqu'ici, les personnes étant venues prêter main forte étaient avant tout des hommes cisgenres. La manière différente de lutter comme façon différente de se défendre, à travers les corps, l'art, la douceur, la joie militante était saluée par les occupant·exs du Mormont et sont par là même intrinsèquement écoféministes et queer avec une volonté de célébration de « l'être là », de l'espace (Flamme, 8 juillet 2022, communication personnelle).

La préfiguration se matérialise également dans cette action par le biais de la destruction physique des frontières entre nous, les activistes de la ZAD et la carrière qu'iels défendent. Selon Zouz, le fait que les barrières aient disparu des abords de la carrière créé une continuité entre le mouvement et ce qu'il défend: la carrière - élément essentiellement anthropisé - se trouve alors incluse au sein même de la ZAD (22 juillet 2022, communication personnelle) et la carrière, définie comme une limite entre deux espaces fortement différenciés et hiérarchisés socialement - à savoir « Holcim et son monde »<sup>80</sup> contre les zadistes - se retrouve dissoute dans le mouvement (Patouillard, 1998, p.22). Ceci fait écho au concept de frontière - *borderland* - de Gloria Anzaldua qui les définit comme: « un endroit vague et indéterminé créé par le résidu émotionnel d'une frontière non naturelle. C'est un état constant de transition où l'interdit et le défendu sont les habitants » (in Roberston, 2018, p.49). Dans la destruction des barrières de la multinationale s'incarne la volonté de transition, d'exister au sein de ces frontières afin de préfigurer de nouveaux modes d'être écoféministes.

Zouz rappelle également que cette notion de frontière dont il est souvent question en sciences humaines environnementales est constitutive du rapport humain-nature. L'AEZ est alors fondamentalement écoféministe dans son intention étant donné que la disparition du dualisme sous-jacent à notre société occidentale est une condition *sine qua none* à une transformation sociétale.

De manière plus globale, sur la ZAD déjà, les notions de frontières étaient questionnées, scrutées, déconstruites, c'est ce qui se cache derrière le slogan ZAD PARTOUT! (Zouz, 22 juillet 2022, communication personnelle). Selon Vitiello (2019, p.87), l'action préfigurative

---

<sup>80</sup> Volante, R. (2021, 4 juillet). *Action écoféministe en soutien à la Zad de la colline*. Le Colvert du Peuple. <https://lecolvertdupeuple.ch/2021/03/28/action-ecofeministe-en-soutien-a-la-zad-de-la-colline/>

apparaît comme un enjeu éminemment stratégique: « sans création *hic et nunc* de structures et de pratiques alternatives susceptibles d'influencer la socialisation des acteurs, pas de transformation des subjectivités éthiques, donc pas de transformation viable des structures sociopolitiques ». L'acte préfiguratif sous-tendu par la politique du corps<sup>81</sup> permet alors de rendre visibles les non-dits qui rendent les structures de l'oppression invisible et également de créer un espace d'action collective transformatrice afin de « refaire le monde » (Harcourt in Kothari *et al.*, 2022, p. 406). De plus, dans une perspective écoféministe queer, ceci se fait dans un objectif de connexion à la dimension spirituelle de la vie « afin d'entrer en relation avec les corps non humains, ceux des « autres terrestres », par exemple, la colline du Mormont. (*ibid.*, p. 406).

Il est selon moi possible de faire un rapprochement entre les militant·exs de la ZAD et le concept d'acteur·ricexs culturels en migration (Martiniello *et al.*, 2009, p.8) dans la mesure où iels traversent des frontières sociales, mais également physiques en occupant de leurs corps et de leurs temps la colline du Mormont. Dans cette perspective, je considère également que les pratiques, dans ce cas, artistiques permettent des modes d'inscriptions territoriales dérivant de la circulation des personnes entre leur « vie civile » et leur vie militante et informent ainsi des subjectivités présentes sur la ZAD, certaines préfigurées par l'AEZ (*ibid.*).

#### **5.4.2 H2 - Le potentiel transformateur de l'AEZ**

*« Pour moi, je pense qu'il y a eu des choses qui se sont passées pendant cette action qui va au-delà de ce qu'il s'est passé ce jour-là. Même sur le plan personnel des gens qui ont participé. Je pense que ça a été transformatif pour certaines personnes. Mais oui, de nouveau, c'était des corps de gens simple qui par leur union ont réussi à faire quelque chose de super puissant, mais quand tu retournes à qu'est-ce que c'est la substance même de ce que c'était, c'est hyper pur quoi. »*

Zouz, 22 juillet 2022.

Dans cette perspective transformatrice par la performance-action, je m'étais posé la question quant au potentiel transformateur de l'AEZ en particulier.

« Création et contestation deviennent alors deux faces réversibles d'une même action transformatrice; la contestation politique passe par la constitution d'espaces alternatifs de

---

<sup>81</sup> Voir section 6.3.2

socialisation et d'action, de même que, réciproquement, la création de structures sociales alternatives constitue une contestation politique en acte de l'ordre établi, témoignant par l'exemple de l'existence d'autres possibilités, et formant par l'expérience à la pratique d'autres façons de vivre, d'organiser ou d'agir, plus conformes à l'idéal démocratique.» (Vitiello, 2019, p.87). L'AEZ a été transformatrice en soi pour certain·exs activistes notamment Saki qui se rendait consciemment compte du fait d'être en train de vivre un événement transformateur, par son corps, qui s'enracinait déjà dans la fréquentation de la ZAD depuis quelque temps. Ce moment a changé sa vie ainsi que sa manière d'appréhender la société et aussi d'autres possibles: « *j'ai l'impression d'avoir découvert un autre monde et que le, j'sais pas l'élément déclencheur, le pivot de ça, ça a été cette action-là et le fait que je me suis tellement senti.e appelé.e par ça* » (Saki, 28 mars 2022, communication personnelle). Pour Flamme, l'aspect transformateur réside dans la reconsidération de son militantisme et de son rapport au monde: cela lui permit de se rendre compte de l'importance de s'éloigner autant que possible du modèle de la modernité individualiste et capitaliste (8 juillet 2022, communication personnelle) ce qui entre en résonance avec l'enchevêtrement entre l'écoféminisme et la politique queer: « [d]ans le monde capitaliste, le repli sur le privé et la vie personnelle est une attitude par défaut pour de nombreuses personnes décontenancées par les forces qui perpétuent l'injustice à l'échelle mondiale. Mais il est vital de passer de la dimension intime de l'amour et de la sexualité à un amour public transformationnel » (Narrain in Kothari *et al.*, 2022, p.165).

La ZAD devient alors un lieu d'expérience qui facilite la reprise de contrôle de son quotidien malgré le « monstre à deux têtes de l'état et du capitalisme » (Fremeaux & Jordan, 2021, p.63).

De plus, son rapport au corps militant s'est également vu transformer: « *même si avec ce collectif féministe dont je te parlais on a souvent fait des actions aussi où on a utilisé nos corps, on a essayé de sensibiliser aux limites, à l'outil politique que sont nos corps, je trouve que là, ça allait au-delà. Tout était hautement politique et intense, je sais pas, je sais pas si c'était aussi ce lieu de la ZAD qui en particulier amène quelque chose de spécial ou si c'est la manière écoféministe avec les tambours, mais c'était très fort en tout cas* » (Flamme, 8 juillet 2022, communication personnelle).

Le potentiel transformateur réside probablement dans la mise en contraste entre la vie à la ZAD et sa propre existence à l'instar de Safran qui par cette action peut effectuer un mouvement rétrospectif sur son parcours biographique: « *[a]ussi, on m'a toujours dit, parce que je suis perçue comme meuf et parce que je suis super mince, frêle, on m'a toujours dit que je ne pouvais pas utiliser des machines, que je ne pouvais pas utiliser des machines surtout alors que*

*j'en étais capable, mais qu'il fallait toujours le prouver 12'000 fois. Et là, voir qu'on était toutxe ensemble avec des meuleuses, avec des pinces monseigneur pour un peu tout péter et moi-même en soi je ne tenais pas ces outils, ces machines - je ne sais plus ce que je faisais moi - mais j'avais quand même l'impression de le faire et quand même un peu par cette action, me retourner sur ce vécu personnel que je pouvais avoir et être là: bah non, regardez ce qu'on est en train de faire, non seulement on est en train d'utiliser ces machines ces outils, mais en plus contre Holcim, contre ce gros machin qu'est Holcim. » (Safran, 28 mars 2022, communication personnelle).*

Suite à l'AEZ, le sentiment de légitimité à participer, à s'engager dans des responsabilités sur la ZAD s'est retrouvé accru, notamment dans la perspective de l'évacuation prochaine. Après l'action, une fois qu'une pierre à l'édifice posée, Zouz avait l'impression qu'une partie de sa personne se trouvait dans la lutte. C'est pour cette raison d'ailleurs qu'elle pense que l'action collective était si intense et si forte: « *Les histoires de luttes c'est aussi les histoires de lien* » (Zouz, 22 juillet 2022, communication personnelle) et par ces liens, les activistes ont pu formuler une histoire collective, contre le désespoir afin de se rappeler que la rébellion et la résistance fonctionnent (Fremaux & Jordan, 2021, p.63).

En conclusion, le potentiel transformateur de l'AEZ a été principalement ressenti au sein même de l'engagement sur la ZAD par un processus de *racinement*<sup>82</sup> (Martiniello *et al.*, 2009, p.9) qui constitue un mode d'ancrage dans les lieux de vie. Certaines expériences d'activistes de l'AEZ peuvent dès lors être compris·exs au-delà de la définition d'être liminaires de Victor Turner qui, selon lui, reviennent suite à la phase liminale au sein des structures sociales: certaines personnes restent au sein de l'espace liminal (Robertson, 2018 p.46) ce qui ressort effectivement des entretiens réalisés. En termes pragmatiques, les personnes au repris le cours de leurs vies, de leurs études ou de leurs emplois. Pourtant, on peut noter par une recherche à posteriori que l'AEZ a eu un grand impact dans les imaginaires et dans les corps des activistes.

Flamme rapporte que cette action a engendré des conséquences dans son parcours militant au-delà de la ZAD: « *Et heu du coup ça m'a donné beaucoup de force dans ça que j'ai eu envie de redonner dans d'autres actions assez similaires. Et là maintenant aujourd'hui je me sens beaucoup plus à l'aise heu avec mon corps, aussi dans mon individualité après cet aspect collectif heu par rapport à ça.* » (8 juillet 2022, communication personnelle).

---

<sup>82</sup> Le *racinement* désigne un mode d'attachement spécifique par un environnement déterminé par une origine exogène (Martiniello *et al.*, 2009, p.9) incarnée par l'AEZ dans ce cas précis.

De la même manière, la photographe Nora Rupp a été profondément touchée dans ses questionnements féministes et dans la dé-construction de son rapport à son corps par l'action, en ce que cette masse de corps représentait (4 novembre 2022, communication personnelle), même de son point de vue plus extérieur, derrière l'objectif. L'analyse artiste nous permet de comprendre la vocation d'une action-performance à non seulement entraîner un changement profond dans une perspective individuelle, mais aussi à sortir les spectateur·rices de leur inertie supposée (Salzbrunn, 2019, p.2). Notons toutefois une limite au potentiel transformateur évoqué lors de notre entretien avec Nora Rupp. Les photos de la ZAD réalisées par l'artiste se sont retrouvées exposées dans divers lieux romands, mais aussi suisse-alsaciens et elle a donc de fait été confrontées aux diverses réactions du public qui à plusieurs reprises, découvraient l'existence du mouvement au même moment que les photographies. La transformation engendrée par l'AEZ, et par une action-performance de manière générale, se limite donc à la sphère militante et spectatrice de l'espace-temps dans lequel elle s'insère. Pour ceux impliqué·es, l'effet de la participation au phénomène liminal que constitue l'AEZ peut constituer un effet de seuil: l'expérience devient alors le lieu d'une division dans l'histoire personnelle avec ses conséquences immédiates et sur le long-terme pour certain·es (Yang, 2000, p.380).

#### **5.4.3 L'écoféminisme de l'action de la ZAD de la Colline.**

*« (...) rien d'autre que nos corps nus que ces outils entre nos mains que notre rage contre un système, système violent et mortifère que l'on s'apprête à affronter au corps à corps à mains nues, toute rage dehors. »*

Description dense, Safran, mars 2022.

Les écrits écoféministes que j'ai mobilisé pour cette recherche catégorisent tous les modes d'actions écoféministes comme non-violents. Effectivement, tout en reconnaissant la sévérité des crises écologiques et sociales qui caractérisent les quotidiens d'aujourd'hui, ils constatent que les méthodes nécessaires à la résolution de ces problématiques doivent se faire de manière non-violente et consensuelle (Spretnak *et al.*, 1990, p.7). Selon Jeanne Burgart Goutal (2020a), les blocus et occupations non-violentes écoféministes incarnent des expérimentations de « vie sociale qui préfigure le monde meilleur auquel on aspire au lieu d'attendre bêtement son avènement » (p.36). L'écoféminisme contemporain s'exprime par la lutte et la revendication

toujours dans l'action directe non-violente (*ibid*, p.98). Ces considérations faites, que dire alors de l'action écoféministe de la ZAD de la Colline?

Les militant·exs ayant participé à la recherche et moi-même considérons que l'écoféminisme revendiqué par cette action se matérialise par la lutte, une lutte teintée d'une certaine violence. Il s'agit selon Flamme - mais aussi Zouz, Safran et Saki - d'une violence relative face aux actes violents et destructeurs de la multinationale Holcim ainsi que son monde extractiviste et colonialiste: « *Ouais bah je vois, mais après peut-être le fait que là c'était moins violent, dans le sens où c'était des barrières qu'on a cassées et qu'on a pas non plus balancer des choses, mais après de, évidemment une fille c'est doux, etc. donc non là c'était violent et c'était féministe cette violence. Toute façon, généralement ce qu'on fait est de toute façon illégal parce que le patriarcat, le capitalisme enfin tout le système dominant à des lois qui le protège et que du coup on enfreint ... bah déjà rien qu'à Genève pour faire une manifestation il faut demander des autorisations et que si on la demande pas ou on l'a pas et on le fait quand même heu on est dans l'illégalité. Donc une certaine part d'illégalité il y a toujours après pour moi il y a une part de violence légitime pour se défendre, après à voir comment est-ce qu'on utilise l'illégalité dans ce qu'on fait. C'est vrai que là c'était violent, mais en fait de par la joie qu'on a défendue, l'unicité qu'on avait, moi j'ai vu que l'aspect joyeux hahah c'était un peu - j'ai oublié le reste et je me demande si ça a pas eu le même impact sur plusieurs personnes.* » (Flamme, 8 juillet 2022, communication personnelle). Dans les discours des personnes entretenues, les questions de violences sont ambivalentes, reformulées, développées au fil de la réflexion. La destruction incarnée dans cette action s'est faite sur du matériel et non pas sur des humains ou non humains, ce qui dès lors nous demande de reconsidérer le concept même de violence: pour les écoféministes, il ne s'agit pas uniquement de condamner les formes de violence habituellement décrites comme telles, il s'agit de redéfinir la violence (Goutal, 2020b, p.13). Selon la professeure Maria Mies, la violence et la coercition perpétrées envers les minorités ne sont pas accidentelles: elles font partie intégrante du patriarcat capitaliste et sont les moyens par lesquels les rapports de dominations inégalitaires sont maintenus (*ibid.*, p.14). Dans le cadre de l'AEZ, la redéfinition et l'appropriation de l'idée de violence passent notamment par le processus d'empouvoirement - relevé par les participant·exs - issus lui-même d'une volonté de préfiguration de mode d'action souhaitable afin de lutter de manière raisonnable contre les violences du système hétéropatriarcal: « *Je crois qu'il y avait quand même dans, là c'était une revendication politique d'être violente, que des meufs puissent être violentes contre du matériel et que du coup c'était de la violence qui était politisée parce que justement c'était pas des cis-*

*dude qui étaient violents et qui allaient casser des trucs et qu'en tant que meufs, personnes sexisées, etc, tu te réappropries, tu peux être violente, chose qui a toujours été de l'impensable dans toute ton éducation en fait. Tu dois prendre le moins de place possible* ». <sup>83</sup> Toutefois, ce mode d'action ne représente pas l'unique façon d'agir. Ceci explique d'abord l'existence de rôle différencié au sein même de l'action notamment les rôles de guet·tes comme celui de Zouz: « *Les différents rôles ont été explicités et du coup j'étais contente de... enfin d'entendre parler de rôle dans lesquels je me sentais plus légitime de participer, bah c'est pour ça que j'ai choisi d'être guette.* » (communication personnelle, 22 juillet 2022).

Cependant, les questions de violence ou de non-violence sont toujours controversées dans les milieux militants de manière générale. Dans ces perspectives, lors de l'évacuation de la ZAD - qui se déroula peu après l'AEZ - la diversité tactique fut privilégiée, notamment dans une volonté de respecter les positions de chacun·es, tout en laissant la possibilité aux divers collectifs de soutenir le mouvement dans ce moment charnière, sans se placer dans une position de supériorité morale (Starhawk, 2022, p.4). Sylvaine Bulle (2020, p.122-125) ajoute que le caractère violent d'une lutte est analysable sous le prisme de l'auto-défense contre le système marchand, qu'elle fait partie du régime d'action et que parfois, cette question est reléguée au second plan pour se concentrer sur une convergence des tactiques plutôt que sur des jugements moraux. Ainsi, les zones sont définies pour des actions considérées comme violentes - avec beaucoup de risque d'arrestation - et des modes d'action non-violents à l'image d'Extinction Rebellion présent sur les lieux ce jour-là. Bien que ma volonté ne soit pas de catégoriser de manière binaire la violence/non-violence, je considère - de par mon vécu et suite aux entretiens menés dans le cadre de cette recherche - que l'AEZ s'inscrit dans une intention de violence relative redéfinie selon les besoins et tactiques en jeu.

S'inscrire dans une diversité tactique permet « l'échelonnage » de la violence et permet l'investissement de tous·tes en fonction des possibilités (Starhawk, 2022, p.2). Effectivement: « pour la plupart des gens, il n'est physiologiquement pas possible de s'engager dans des affrontements directs avec les flics ou alors, leurs circonstances de vie réduisent leur capacité à la prise de risque physique comme celui d'être arrêté·es » (Fremeaux & Jordan, 2021, p.88, ma traduction). Néanmoins, il est du ressort de tous·tes de prendre part à la construction d'une culture de rébellion grâce à: « un set de valeurs qui embrasse, encourage et promeut une transformation politique radicale. Construire et prendre part à un tel changement, c'est

---

<sup>83</sup> Propos issu d'une discussion informelle lors de la Grève Féministe du 14 juin 2022.

apprendre à ne plus être prudent·exs et obéir aux normes et règles qui nous sont données, mais plutôt identifier ce que quelqu'un peut faire afin de soutenir celles et ceux qui résistent activement » (*ibid*). Lors du *briefing* de l'AEZ, il était alors possible de choisir son rôle dans la rébellion que représentait celle-ci.

Dans la perspective de revenir à la question de recherche - à savoir comment l'écoféminisme se matérialise-t-il dans le mouvement de la ZAD de la colline par l'AEZ - je propose que l'écoféminisme - ou les écoféminismes - incarné par l'AEZ se veut destructeur d'un symbole de l'économie capitaliste et extractiviste, notamment en tant qu'action directe libérée - *empowered direct action* - défiant les structures mêmes du pouvoir en s'opposant à toutes les normes de dominations et les systèmes de contrôle (Starhawk, 2022, p.9). Dans son horizon préfiguratif, l'AEZ tente de faire sentir aux personnes concernées qu'un mode meilleur est possible et qu'il est envisageable de faire quelque chose pour le faire exister (*ibid*, p.8) particulièrement par un acte transgressif. L'écoféminisme activiste de l'AEZ relève d'une transgression certaine tant symbolique que physique, également dans le simple fait de s'insérer dans le mouvement plus large de la ZAD de la Colline. Nous l'avons vu, la transgression est dans beaucoup de cas la première étape à la préfiguration ouvrant des espaces pour de nouvelles approches à l'art et à l'activisme dans la pratique de changement sociétal (Serafini, 2018, p.5, 175). Peut-être que cette perspective activiste de la transgression permettrait de dépasser les limites de la non-violence prônée par les écoféministes soulevée par Jeanne Burgart Goutal (2020b, p.15): « se limiter à des stratégies non-violentes, pour un mouvement féministe, ne serait-ce pas risquer de reconduire des stéréotypes de genre - ceux-là mêmes qui maintiennent l'ordre patriarcal ? ».

Il est également possible de considérer cette destruction matérielle comme une performance thérapeutique, cathartique (Bahaffou, 2022, p.28) d'une violence moins directe, plus pernicieuse perpétrée envers les corps en lutte: « *bah non, regardez ce qu'on est en train de faire, non seulement on est en train d'utiliser ces machines ces outils, mais en plus contre Holcim, contre ce gros machin qu'est Holcim. Déjà, ça m'a fait du bien et en plus bah ouais je sentais mon être connecté à cette action qu'on accomplissait ensemble* » (Safran, 28 mars 2022, communication personnelle).

#### **5.4.4 Les limites de la recherche**

Dans cette section, je développe les limites d'ordre méthodologique, théorique et pratique que ce travail de recherche comporte. Je parlerai ensuite des contributions que j'estime apportées par le biais de ce travail à la recherche.

Avant tout, il me semble important de mentionner la complexité et le caractère très vaste des écrits écoféministes. Dans le cadre d'un travail de master, je n'ai malheureusement pas pu investir toutes les lectures souhaitées et reconnait donc le manque de source pour un travail sur un sujet d'une telle ampleur. Paradoxalement, c'est également ce qui fait la force des écoféminismes lorsqu'ils comprennent comme dangereux l'homogénéisation d'une pensée par des théories: « L'homogénéisation de la culture transforme le monde en une industrie géante et facilite les gouvernants top-down autoritaires. » (King in Spretnak, 1990, p.109). Il m'a fallu du temps afin de moi-même dépasser mes attentes d'une compréhension simple et catégorielle du mouvement et de naviguer entre les divers points de vue.

Dès lors, je me pose la question de la légitimité et de la contradiction que représente un travail académique sur les écoféminismes étant donné que les controverses autour d'eux émergent dès leur intellectualisation dans les années 1990: « Un processus que certains déplorent comme une forme de surintellectualisation, d'académisation, voire de colonisation de l'écoféminisme par la philosophie » (Goutal, 2020, p.77). J'espère alors profondément que j'ai pu rendre compte des écoféminismes avant tout comme des luttes et des pratiques préfiguratives sans tomber dans un travers de catégorisation inhérent à une formation académique.

D'autres limites que j'ai identifiées concernent mon terrain. Effectivement, il aurait été pertinent de diversifier les points de vue en réalisant des entretiens avec des personnes issues de parcours biographiques moins uniformes à savoir non-universitaire. De même qu'il aurait été intéressant de multiplier les points de vue de recherche sur ce même sujet afin de dépasser les limites de réflexivité que pose une perspective unique.

Réaliser un terrain a posteriori pose également certaines limites: les personnes ne souhaitent pas nécessairement revenir sur certains événements, déménagent ou s'affranchissent de certaines identités alors existantes au moment de l'événement.

Dans la perspective d'une recherche qualitative la plus aboutie possible, j'aurais souhaité pouvoir dépasser les limites temporelles et administratives afin de poursuivre les entretiens suite aux questions qu'ont soulevées les analyses et les réflexions qui ont précédé.

Aussi, je suis consciente que ce travail peut sembler manquer d'un certain esprit critique. Effectivement, mon positionnement en accord avec les valeurs de bases prônées par le mouvement étudié ainsi qu'avec les revendications écoféministes a rendu le travail d'analyse critique quelque peu ardu. Cette démarche est consciente dans la mesure où je conçois les écoféminismes comme des messages d'espairs ainsi que des pistes de réflexions nourrissantes.

Ainsi, je prends exemple sur la professeure Mary Grigsby (2000) en espérant que ce travail saura bénéficier aux membres des luttes écologistes et féministes par l'élaboration d'une nouvelle perspective interdisciplinaire sur leurs activités ainsi que d'ouvrir de nouveaux possibles à d'autres personnes par le « pas de côté » de que peut amener un brin de radicalité dans un travail académique (Grigsby, 2000, p.22).

#### **5.4.5 Les apports de la recherche**

Bien que j'aie posé la question délicate de la légitimité d'un travail académique sur les écoféminismes, je pense toutefois qu'il est essentiel d'amener de telles réflexions dans les recherches académiques et contribuer à l'effort d'essayer une vision positive et non-essentialiste du mouvement écoféministe. Dans le même registre, je considère que ce travail constitue un apport aux archives disponibles sur la ZAD de la Colline et qu'il constitue au maintien de sa présence dans les imaginaires physiques et symboliques: cette recherche académique s'insère dans le corpus de textes, chansons, photographies, poèmes, articles et autres médium afin de continuer à faire exister un mouvement et des idées qui n'ont plus d'existence physique à proprement parler dans sur la colline, mais qui continue à exister en chacune des personnes ayant pris part de près ou de loin à l'expérimentation d'une autre chose. Il s'agit également de dépasser les archives médiatiques afin d'amener un regard et une analyse politique et positionnée de l'événement de la ZAD. C'est pourquoi il est primordial à notre sens d'insister sur notre positionnement militant dans cette recherche afin de mettre en lumière les appartenances multiples (Salzbrunn, 2017) existantes au sein d'une même recherche.

Dans le podcast *Ecofeminism and queer ecology*<sup>84</sup> de *The Ecopolitics Podcast*, la docteure Sherilyn MacGregor évoque le manque d'attention aux questions de genre et au féminisme dans le champ académique des études environnementales. C'est à ce sujet que ce travail constitue un apport: la nécessité d'amener des questionnements féministes et écoféministes au sein de cursus tel que le master dans lequel cette recherche s'inscrit.

En termes théoriques, il est éventuellement opportun de noter l'originalité dans l'utilisation de la théorie artiste de Paula Serafini comme cadre d'analyse.

Effectivement, pour de futures recherches, il s'agirait de développer ce cadre d'analyse particulier en l'appliquant à d'autres objets de recherche et en l'élargissant aux questions décoloniales afin de comprendre plus largement dans quelle mesure les actions artistiques

---

<sup>84</sup> <https://www.ecopoliticspodcast.ca/episode-9-ecofeminism-and-queer-ecology-2/>

pourraient être un levier dans la transition sociétale. Il serait également intéressant de comparer les résultats de cette recherche avec la conduite d'un terrain sur une autre action se revendiquant de l'écoféminisme. Il serait également possible d'utiliser le concept de liminalité en tant que cadre conceptuel d'analyse (Wels *et al.*, 2011, p.2).

## 6. Conclusion

Si Nora Rupp ressentait le besoin urgent de créer des images de la ZAD de la Colline, j'ai souhaité participer à l'élaboration de contenu à propos de l'occupation du Mormont par le biais de ce travail afin de perpétuer son existence mais également afin de permettre une compréhension plus large des phénomènes d'occupation et leur mode d'action, surtout dans une perspective écoféministe.

Cette recherche s'inscrit dans la volonté d'adopter un point de vue militant sur les problématiques sociales et environnementales avec pour objet de recherche une action directe.

Comme mentionné lors de l'introduction, les humanités environnementales constituent le champ académique dans lequel se formule ce travail. Plus précisément, j'ai voulu adopter la position des humanités environnementales intersectionnelles (Tola, 2022) par le prisme de l'écoféminisme en créant des connexions dans mes analyses entre les inégalités intra-humaines, entre les humains et les plus-qu'humains tout en ajustant cette discussion à une dimension écologique (*ibid*, p.23) et par ce biais contribuer à l'effort de mettre en lumière les inégalités de genre, de race et de classe dans les recherches en humanités environnementales (*ibid*). Dans cette perspective, dépasser l'impasse dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui requiert une transformation des relations humaines/non-humaines ainsi que la reconnaissance des inégalités entre les êtres intégrées aux expériences vécues (*ibid*, p.13).

J'ai donc approché ces thématiques par le biais d'une recherche qualitative afin de comprendre dans quelles mesures l'action-performance préfigurative que constitue l'AEZ peut consister en un levier de transformation sociétale. Grâce à l'enchevêtrement de récits et de vécus individuels, j'ai pu construire un point de vue singulier sur l'écoféminisme revendiqué spécifiquement dans cette action et de fait, par le mouvement de la ZAD, ce qui participe à la formulation de théories multiples et organiques à propos des écoféminismes et de leur mise en pratique.

L'écoféminisme de l'action-performance de la ZAD de la Colline est dès lors un écoféminisme queer se revendiquant d'une certaine conception de la violence ou de la transgression par le biais d'une corporalité tactique. Pour arriver à cette conclusion, j'ai tout d'abord mobilisé le

cadre d'analyse de l'artivisme pour comprendre dans quelle mesure l'AEZ s'inscrivait dans une perspective préfigurative ainsi que de mettre en évidence les possibilités de participation et comment celles-ci se développent. En complément à ce cadre, l'approche par l'événement m'a permis de tendre à la compréhension et à l'analyse du potentiel transformateur inhérent à l'événement que représente ici l'action-performance artiviste. Au terme de ce travail, il est de mise de postuler l'existence de potentiels transformateurs au pluriel. La participation à l'AEZ et par le même biais à la ZAD eu des conséquences biographiques distinctes chez les participant·exs de cette recherche. Toutefois, tous·tex conservent de la participation à cette première une plus grande légitimité à la participation au quotidien de la ZAD par la suite. L'identité collective et le sentiment d'appartenance découlant de la participation à l'AEZ ont alors engendrés des raccourcis à la participation (Serafini, 2020, p.30) à la ZAD. Il est important selon Paula Serafini (2018, p.10) de comprendre comment l'identité collective survient dans un mouvement sociale afin de percevoir les raisons pour lesquelles les personnes s'y joignent, partent ou y restent. La conduite d'un terrain à posteriori m'a alors menée vers la compréhension de l'expérimentation du militantisme individuel et comment il se concrétise ensuite dans la biographie militante des participant·exs.

Le propos de cette recherche n'est pas d'essayer de faire entrer les revendications de l'AEZ dans un écoféminisme catégorisé et délimité. Il s'agit au contraire de comprendre comment s'incarnent les écoféminismes pluriels dans un contexte donné, d'autant plus lorsque la préfiguration passe par des actes corporels. L'écoféminisme pour Christelle Terreblanche consiste en «une base sociologique systémique pour toutes les alternatives post-développement visant à la fois l'égalité et les modes de vie soutenables » (in Kothari et al., 2022, p.246). J'ai pu mettre en lumière certaines praxis écoféministes à l'aune d'une compréhension systémique de l'existence de la ZAD sur la colline du Mormont. La multiplication de publications à propos d'écoféminismes militants et incarnés pourraient favoriser les transitions intérieure et extérieure prônées dans la plupart des écrits écoféministes de manière collective, aussi en dehors des sphères féministes et écologistes. À ce propos, je m'aligne sur les propos de Myriam Bahaffou (2020, p.34-35) qui amorce déjà ce labour: « Qu'elles se disent écoféministes ou non, dans le monde entier, des femmes et des minorités de genre se soulèvent et exigent « un changement pour un système féministe et non pas un changement climatique ». Ce changement implique un démantèlement radical du système patriarcale capitaliste. Ce sont les paysanne de la via campesina. Ce sont les femmes autochtones et des Suds qui protègent leurs terres natales de la construction de pipelines. Ce sont les manifestant·exs des blocs écolo-queer qui perturbent

l'oppressante structure cis-hétéro de la société. Ce sont les membres de l'African Ecofeminist Collective qui réhabilitent les traditions féministes africaines pour lutter contre le capitalisme des multinationales. Ce sont des militantes honduriennes comme Laura Cáceres (fille de la leader indigène assassinée Berta Cáceres), qui dénoncent le capitalisme vert et l'extractivisme. Ce sont les sorcières qui ravivent la puissance du vivant par leurs rituels, sans avoir un Instagram au milliers de followers, ce sont les radical *fairies* qui essaient des mondes ecoqueer à travers la planète ». Ce sont les activistes de la ZAD de la Colline qui ouvrent des possibles militants et réconcilient leurs corps et leurs esprits.

# Annexes

## 1. Description dense des participant·exs

J'arrive pas à me rappeler comment à commencer cette journée mais mes souvenirs débutent avec la mise en place de l'action. Avec des copains on s'est occupés de faire des pigments naturels pour les peintures, mélanger de la terre et de l'eau, du charbon. Je me souviens de l'excitation du moment où l'on a commencé les peintures. J'étais en culotte, entouré·e de personnes avec qui j'avais partagé des relations intimes, des potes, des inconnues. Je me rappelle de la chaleur du soleil brillant. La douceur des doigts de mes adèles sur mon corps. La timidité mêlée à l'excitation de ressentir le contact de certaines personnes. Mon cerveau turbine pour trouver des idées de motifs à mettre sur les corps. Je ressens une fascination pour tous les corps soudain nuxes alors que je n'imaginai pas que ça arrive. Je vois les formes des peaux, diverses, belles. Et puis l'envie de me mettre à nux me prend. Je ressens de la peur, j'hésite mais l'excitation qui crepite dans mon ventre est plus forte encore. J'enlève ma culotte, je me couvre le visage. Découvrir ce que l'on cache pour retrouver ce que je ne cache que très rarement. Le visage couvert, le corps nu, avec mes grosses chaussures de marche, je ressens une force immense qui m'entraîne, mais aussi du stress face à l'ampleur de ce que je m'apprete à faire. Les ateliers et la soirée de midi me reconforte. Et d'un coup je comprends que l'on est pailloux. Une foule habillée nous regarde, je ne les vois presque pas. Je porte une grande guirlande de lianes tressées que l'on doit aller déposer sur les barrières surplombant la barrière en sortant à gauche. On se colle, les corps se touchent j'entends les voix qui crient des slogans, tout en criant

de tous mes poumons. Je me sens fortex, comme  
une brèche qui commence une faille qui ne fera que  
grandir. On marche, ~~on~~ pour déposer la liane. Plus on  
s'éloigne du groupe, plus l'angoisse et la peur reprennent  
place dans mon ventre. Le collectif est loin, nous sommes  
peu, je sens que je veux retourner près de mes adélphes  
que j'adore voir à l'oeuvre du haut de cette petite pente.  
La liane est mise et nous redescendons. On crie, on chante.  
Je suis rassuré.e de retrouver la chaleur du groupe.  
Rapidement, je rejoins les tambours et les corps dansants.  
Et je me perds dans les mouvements, les regards, j'en  
oublie la peur de voir un <sup>peut être</sup> filet de sang couler le long de  
mes jambes, ma cup trop pleine pour maintenir tout ce  
sang. Mes yeux se plongent dans ceux de mes adélphes,  
je sens mes seins qui bougent dans tous les sens, le vent  
sur ma vulve à l'air. Ma tête ne pense plus et la danse me  
permet de rentrer en communion avec les autres. Autour  
de moi les dernières barrières sont enlevées, les meilleures  
commencent à s'éteindre. On se rejoint au seul endroit  
où il reste une barrière, bien plus grosse, enracinée dans le  
béton solide. Des adélphes se mettent alors ensemble et  
commencent à tirer dessus de tous côtés. Je ne crois  
pas qu'on puisse en faire qqch mais je m'approche, je pose  
mes mains sur une toute petite partie de cette barrière.  
On pousse encore, on crie et d'un coup le socle de la  
barrière est détaché. On porte la barrière comme un  
trophée, témoin de notre force collective. Je sens une  
chaleur, une excitation, une joie qui se mêlent à  
la colère qui transporte nos luttes. On se rassemble ensuite  
sur la carrière, toujours dans la danse. ~~Les~~ Les tambours  
nous rejoignent, on chante, et violador sui tu camin  
Je pointe ma droite, je fais la chorée. Toujours je garde  
un oeil sur mon environnement. Personne à l'horizon. Personne  
pour déstabiliser l'expression de notre lutte. Le temps passe

d'une manière incommensurable et vient un moment où l'on rentre dans l'orientation de la ZAD. sentiment de réconfort de sécurité d'être plus exposée sur la carrière. L'énergie ne s'arrête pas. on est fières, on s'entale. Je me souviens de la chaleur des corps nus que j'ai serrés contre moi. Je ne ressentais pas leur nudité mais que de la tendresse. Les gens autour nous regardaient toujours. A un moment je suis allée récupérer les habits d'une copine. J'ai du m'éloigner du groupe. Prendre les habits au milieu de personnes de tous genres, habillées et je me suis sentie plus vulnérable. Après encore de longues minutes à danser et dire des slogans, à se communiquer la force de nos amours, je me suis dirigée vers les bacs noirs avec de l'eau froide, à côté de l'endroit où l'on s'était peinturés. Les adèles enlèvent leurs capotes, la garde. Ça dépend. D'autres s'en vont se baigner dans un petit lac ou en bas de la forêt. Je reste près de bacs. Nettoie avec douceur la peau de mes adèles. Je sens les mains froides sur mon corps. Je gratte la peinture qui ne part pas, jusqu'à avoir presque un peu mal. Et toujours le soleil nous couvre de ses rayons chauds.

► Description dense de Saki

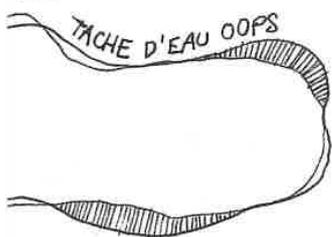
28 MARS 2024

c'est le moment de sortir de la ~~zone~~ ~~rad~~ à proprement parler, d'aller occuper de nos corps et de notre force les abords de la carrière.

nous avançons presque en file indienne jusqu'à la barricade, le passage est étroit le groupe se compresse au moment de la franchir. tandis que j'avance je ne peux m'empêcher d'observer les personnes autour de moi, toutes dégagent tellement de puissance, et cette peinture qui souligne les lignes de leur corps et les rehausse et les orne de motifs nouveaux et noirs transforme visuellement en quénillères. bleu, ocre, rouge, capotes noires, pinces rouge vif et grosses chaussures. il y a ces bruits de tambour tout autour de nous et ces cris réguliers répétés je me sens enveloppée à la fois par les sons du collectif et par le silence ~~autour~~ alentours, en fait ce silence ce calme me fait comprendre qu'à cet instant précis plus rien d'autre n'existe rien d'autre que ~~notre~~ nous que nos corps nus que ces outils entre nos mains que notre rage contre un système système violent et mortifère que l'on s'apprête à affronter au corps à corps à mains nues toute rage dehors. car oui lui aussi existe encore en réalité en la personne d'holcim en la matière de cette carrière de ce calcaire duquel nous nous approchons pas à pas encore quelques pas seulement et nous y serons, je le sens ce système qui persiste mais en même temps il n'est rien je sens bien qu'il ne peut rien face à cette masse si forte cette masse belle cette masse créatrice libératrice émancipatrice que nous représentons là.

je m'approche de la barricade je la franchis ~~en~~ au son des tambours toujours je regarde mon propre corps ces chaussures à mes pieds prêtes

à tout défoncer et je regarde devant moi la carrière qui s'ouvre qui s'offre qui reste là en silence dans la lumière vive car la lumière est très blanche presque immaculée. Je tiens un tube de peinture dans ma main je me laisse porter par l'intuition, le protocole est flou mais je me laisse porter ça n'a pas d'importance je me laisse juste porter par ce que les membres de mon corps semblent ~~savoir~~ savoir sans que j'aie à réfléchir sans que j'aie à leur communiquer quoi que ce soit. et heureusement car dès que je rebranche mon cerveau me reconnecte à mes pensées alors je ne me sens plus grand chose je me vois seule ici et sans vêtements et si fragile à mener mes actions à l'aide de mon seul petit corps à moi toute seule. alors je m'efforce de déconnecter et de rester déconnectée pour me sentir comme juste un nœud de cette immense toile que l'on constitue la toile ensemble.



la lumière est vive vraiment très vive je suis presque éblouie j'avance vers les barrières les enduits de peinture de peinture jaune jaune vif et vif lui aussi.

avec quelques copains j'arrache les rubans rouges et blancs les enroulons autour de nos notre taille de nos épaules je nous sens encore plus fortens le corps marqué de notre action et toujours ce lien indestructible irréductible entre nos personnes et ce grand tout que nous formons ce grand tout qui est nous ce grand tout que nous sommes. aller-retours entre les contours de la carrière et la barricade pour transporter le matériel dérobé pour se recharger en peinture, à chaque retour vers le grand vide de la carrière je sens ma puissance et toujours les chants <sup>accrue</sup> le bruit <sub>des tambours</sub>.

- Description dense de Safran

## Thick description

Quand j'essaie de me remémorer cette action, je me rappelle surtout des émotions ressenties.

L'Adrenaline alors que nous marchions toutes ensemble de façon déterminée et l'effervescence ressentie. Pendant l'action en elle-même, je me rappelle ne plus savoir où étaient mes potes mais cela ne m'empêchait pas de me sentir exactement là où je voulais être, entourée d'un collectif que je ressentais comme la prolongation de moi-même\* Pleins de choses différentes étaient en train de se passer. Des tambours et des chants accompagnaient les marches et la détermination des personnes détruisant les villages d'Idem. Il faisait beau.

Visages capotés, corps dévêtus, ~~la~~ la joie qui s'en dégageait décapait l'impact disruptif de l'action. Les danses, les chants faisaient partie du paysage où contrastaient la laideur de la carrière d'Idem avec la beauté des corps peints.

\* dans le sens où je me sentais à l'aise avec les personnes qui m'entouraient.

- Description dense de Volta

## 2. Description dense personnelle

« Le dimanche 28 mars 2021, je suis arrivée sur la colline du Mormont avec l'intention d'y rester jusqu'à l'expulsion. Quelques jours auparavant, on m'avait informée d'une action écoféministe ce jour-là. Je me rappelle arriver pleine d'une énergie nouvelle probablement nourrie par le soleil et l'effervescence palpable à la ZAD. J'arrivais seule, anxieuse de ne pas trouver mes acolytes prêt·exs à participer à l'action. J'installais ma tente et retrouvais petit à petit mes camarades. On se sautait dans les bras comme si l'on ne s'était pas vue depuis longtemps. Autour de moi, de nous, des tentes se posaient sur des lits de paille destinés à isoler du froid de la nuit (difficilement imaginable avec une telle chaleur diurne). On s'activait, les gens se parlaient, des surnoms jaillissaient hurlés à travers les bois afin de retrouver les personnes masquées. Je ressentais de la joie mêlée à de la peur dans un contexte précaire, quelques jours avant l'évacuation annoncée. Mais comme toujours lorsque je me rendais à la ZAD, je me sentais à ma place. Vint l'heure du briefing de l'action. On s'avança vers le fond du terrain, derrière la maison près des bois. Plus loin, sur la plaine, des rires, de la musique, des piques et des réunions prenaient place parmi les nombreuses personnes présentes. On s'assit un peu en dehors d'un grand cercle déjà formé. On nous indiqua discrètement - pour ne pas déranger le briefing qui avait déjà commencé - d'éteindre nos téléphones si nous les avions avec nous. Dans le cercle, plusieurs personnes semblaient mener le briefing, réparties à différent emplacement du groupe que formaient toutes ces femmes\* (l'action avait été annoncée en mixité choisie). On expliqua les différents rôles: actif·vex, allié·ex, soutient (ce ne sont pas les termes exacts, ma mémoire me fait défaut un an plus tard). On entendit déjà quelques discussions inter-personnelles s'animer entre les personnes présentes qui probablement se connaissaient. Une fois l'action expliquée, les rôles définis, on forma une première fois des groupes en fonction des rôles choisis. Dans le groupe des actif·vexs - dont je faisais partie - nous avons très vite créé des groupes d'action, plus petits, d'une demi-douzaine de personnes à chaque fois. Le but était de s'organiser en petit groupe, côte à côte afin de faciliter l'action commune. Tout de suite, des personnes qui semblaient plus à l'aise ou à même de mener la discussion au sein du groupe d'affinité (personnes que j'avais finalement déjà eu l'occasion de croiser dans les milieux militants romands) prirent la parole et expliquèrent les différents rôles à prendre au sein des sous-groupes d'actif·vexs. Il fallait deux personnes pour une meuleuse (qui avait à disposition des gants de protection si possible), une ou deux personnes avec des pinceaux et de la peinture afin d'apporter une touche artistique à l'action et enfin, des supports qui pourraient faire le lien entre les barrières de la carrière et les barricades de la ZAD. Je ne connaissais personne dans mon groupe et tout de

suite, quelqu'un qui se trouvait à côté de moi m'a regardée et d'un sourire et quelques mots nous avons décidé de former un binôme avec pinceaux et peinture comme outils d'action. Une fois cette discussion - très bienveillante et respectueuse de chacun·ex - nous nous sommes cagoulé·ex avec nos t-shirts qui, par conséquent, laissaient nos torsos nus. Il était annoncé dans le consensus d'action qu'elle se déroulerait principalement nu, tout en laissant la possibilité à chacun·ex de choisir sa définition de nu (par exemple, une personne dessina des seins sur un t-shirt). Pendant notre discussion en groupe d'affinité, petit à petit autour de nous les corps se révélèrent à demi ou complètement nus. Je me joignis ensuite, cagoulée et torse nu, au groupe joyeux et dont l'excitation était palpable à une séance de body painting collective. Chacune.x notre tour, nous dessinions sur le corps des autres de manière spontanée et (tout en respectant le consentement de chacun·ex) à coup de peinture, de pigment mélangé à de l'eau et de boue élaborions des patterns colorés. Ce moment me semblait être une belle coupure émotionnelle entre le moment logistique et sérieux et l'action. Un moment de création collective, de toucher, d'entraide, de rire et de beauté. Plus le temps filait, plus le concept, plus les corps se coloraient, les tatouages se dissimulaient et les corps aux têtes cagoulées s'anonymisaient.

Une personne nue m'accosta pour me demander de l'accompagner chercher de vêtements et des lunettes de protection au free shop non loin du point où nous étions. Elle ne se sentait pas à l'aise de retourner nue (bien que peinte) au sein de la foule présente sur la plaine principalement, car « je ne veux pas être seule à poil entourée de mec cis ». Je me suis tout à coup rendu compte de ma propre nudité et du petit espace-temps particulier que nous avons créé jusqu'ici. Je ressentais aussi beaucoup de solidarité pour cette personne dont je ne voyais que les yeux et le corps et l'accompagne sans hésiter. Nous nous sommes mises à courir, car le moment de l'action arrivait. Je me souviens avoir été totalement, plus que jamais peut-être, consciente de mon corps nu malgré ma tête masquée, de mon corps nu mouvant au milieu de ces personnes statiques et habillées. Nous avons donc trouvé ce que nous cherchions et avons ajouté des vêtements au tas d'habits déjà créé en prévention du retour de l'action - afin de pouvoir rapidement s'habiller et se disperser dans la foule en cas d'intervention policière, l'action étant totalement illégale et consciemment/volontairement transgressive. Un moment d'effervescence, de derniers préparatifs, de câlins pour se donner du courage reste à ce jour encore un peu flou également du au fait que ma vision périphérique était limitée du à la cagoule de fortune relayée avec mon t-shirt. J'étais toutefois rassurée de l'avoir sur la tête pour le remettre rapidement en cas de besoin. Je retrouvai mon binôme et mon groupe, mis mes gants de chantier de fortune et pris un pinceau. Une longue colonne de corps nus, hurlants, criants, chantants accompagnés des tambours du groupe présent se forma. On se dirigea lentement vers la

sortie de la ZAD, vers la barricade côté mine, car les corps devaient passer un à un par un petit espace. Tous·tous les spectateur·ricexs nous encourageaient nous aidaient à passer. Je me souviens avoir cherché des regards familiers par mis cette foule pour me donner du courage. Vint mon tour de passer la barricade. Une fois de l'autre côté, j'ai le souvenir d'avoir eu la sensation de passer d'un cocon vert et luxuriant à un contexte aride et sec, caillouteux avec un nuage de poussière s'élevant des pieds des activistes (ou artivistes). On se dirigea avec mon groupe côté extrême droite - préalablement défini - des barrières avec nos outils afin de commencer l'abattage des barrières de métal. Au premier coup de meuleuse, notre outil éclata, le disque se rompant sur un métal trop résistant. Un bout gicla contre ma tempe et j'eus un sentiment de soulagement que cela ne touche pas mes yeux. Mon regard et mon attention étaient concentrés uniquement en ce moment précis, comme si le reste des activités nous entourant n'existaient pas ou alors de manière floue. Nous avons donc dû improviser. Notre groupe affinitaire se disloqua et chacun·ex essaya de trouver un moyen d'agir dans le moment. Je me retrouvais donc seule, à faire des aller-retour entre les barrières qui tombaient petit à petit et la barricade où des alliés·ex récupéraient les matériaux afin de renforcer nos propres barricades. Il y avait un va-et-vient de corps portant des bouts de métal, de bois, de grillage. Pendant ce temps, d'autres corps peignaient les poteaux restants en musique. J'étais littéralement sans voix, le moment était trop intense. Je me sentais à la fois dans un état de grande vulnérabilité, pouvant être blessée à n'importe quel moment, mais aussi de grande force par la mixité choisie du moment, de la symbolique des barrières qui tombent pour renforcer les barricades, des corps militants qui m'entouraient et de ma propre nudité. C'est finalement au-delà des frontières de HolcimLaFarge que nos corps peints, nus et militants se sont retrouvés rassembler afin de performer Un violador en tu camino chanté tant en français qu'en espagnol. La force du bruit, du son des pieds bottés battant le gravier (ou les restes de la colline), des voix, des cris, des tambours me faisaient tourner la tête. J'ai tout de suite cherché mes ami·exs dans cette foule que je reconnus par leurs corps pour partager avec elles ce moment d'une intensité peu égalée dans ma vie. Nous étions à dos à la carrière, face à la ZAD et aux spectateur·ricexs dans une volonté de performance. Nous avons chanté plusieurs fois, je ressentais une envie de ne jamais partir d'ici, sans jamais penser aux probables répercussions judiciaires. Les corps se dirigèrent finalement dans la ZAD assez calmement et sous les applaudissements des personnes présentes. Nous avons ensuite dansé, nous nous sommes enlacés·exs à l'endroit où nous nous étions préparés·exs. Une bassine d'eau était prête afin que nous puissions laver nos corps des peintures de lutte. J'entendis une occupante de la ZAD dire « première douche de la semaine! » en riant et s'éclaboussant. Un groupe de militant·exs se dirigea vers la forêt afin de se rincer dans un étang. Une militante qui restait là se questionnait à

haute voix sur la pertinence d'aller laver son corps peint par des produits chimiques dans un étang d'eau douce. Un débriefing informel prit place par petit groupe, non plus par groupe d'affinité, mais plus par liens interpersonnels. Les corps se dispersèrent pour retourner à leurs activités, presque comme si de rien n'était. Quelques personnes se chargèrent de ranger le matériel restant. Il semblait important pour tout le monde que les affaires perdues ou prêtées retrouvent leurs propriétaires. C'est finalement assez fluidement que l'action s'éteignit. Sans fin symboliques ou marqués, les corps désormais habillés - et pour la plupart toujours masqués - reprirent leurs activités militantes post-performance. »

**3. Photographie de Nora Rupp**



4. Traces de l'AEZ un an après





5. L'anonymisation par la peinture - Photos de Nora Rupp



**6. Red de Tamboreras à la ZAD**



<https://lecolvertdupeuple.ch/2021/03/28/action-ecofeministe-en-soutien-a-la-zad-de-la-colline/>

### **7. *Un violador en tu camino* version française.**

Le patriarcat est un juge qui nous juge à la naissance  
Et notre punition est la violence que vous ne voyez pas  
Le patriarcat est un juge qui nous juge à la naissance  
Et notre punition c'est cette violence que tu vois  
Ce sont les féminicides, l'impunité des assassins,  
C'est la disparition, c'est le viol.  
Et le coupable ce n'est pas moi, ni mes fringues, ni l'endroit  
Le violeur c'était toi  
Le violeur c'est toi  
Ce sont les policiers, les juges, l'État, le président  
L'État oppresseur est un macho violeur (bis)  
Le violeur c'était toi  
Le violeur c'est toi  
Dors paisiblement  
Fille innocente  
Sans te soucier du bandit  
Que sur ton rêve  
Doux et souriant  
Veille ton amant-e policier-e  
Le violeur c'était toi  
Le violeur c'est toi  
Le violeur c'était toi  
Le violeur c'est toi

# Bibliographie

- Aguiton, Christophe, Azam, Gausul., & Beltrán, Elizabeth Peredo (2017). *Le monde qui émerge: les alternatives qui peuvent tout changer*. Éditions les Liens qui libèrent.
- Amiotte-Suchet, Philip., & Salzbrunn, Monika. (2019). *L'événement (im) prévisible. Mobilisations politiques et dynamiques religieuses*. Paris. Editions Beauchesne. coll.«Dédale.
- Arte Radio. (2019, 10 novembre). Ecoféminisme #1: Défendre nos territoires | Un podcast à soi (21) - ARTE Radio Podcast. YouTube. Consulté le 8 février 2022, à l'adresse [https://www.youtube.com/watch?v=oFGQq\\_p3O2s&list=PLFVzK8A2jllwJzl1PAOjKa\\_k5DldLYdY-&index=13](https://www.youtube.com/watch?v=oFGQq_p3O2s&list=PLFVzK8A2jllwJzl1PAOjKa_k5DldLYdY-&index=13).
- Bahaffou, Myriam. (2020). *Écoféminisme décolonial: une utopie ?*. Assiégées, n°4.
- Bahaffou, Myriam. (2022). *Des paillettes sur le compost - Écoféminismes au quotidien*. CLANDESTIN
- Beaud, Stéphane, & Weber, Florence. (1997). *Guide de l'enquête de terrain. Produire et analyser des données ethnographiques* (pp. 328-p). La découverte.
- Bensa, Alban, & Fassin, Eric. (2002). *Les sciences sociales face à l'événement*. *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, (38), 5-20
- Bey, Hakim. (2003). *TAZ: The temporary autonomous zone, ontological anarchy, poetic terrorism*. Autonomedia.
- Bigando, Eva. (2013). *De l'usage de la photo élicitation interview pour appréhender les paysages du quotidien: retour sur une méthode productrice d'une réflexivité habitante*. *Cybergeog: European journal of geography*.

- Bigger, Stephen. (2009). *Victor Turner, liminality, and cultural performance*. Journal of Beliefs & Values, 30(2), 209-212.
- Bignante, Eva. (2010). *The use of photo-elicitation in field research. Exploring Maasai representations and use of natural resources*. EchoGéo, (11)
- Blanco, Julia Ramírez (2013). *Reclaim the streets! from local to global party protest*. Revista de Estudios Globales y Arte Contemporáneo, 1(1), 171-180.
- Boyd, Andrew. (2015). *Joyeux bordel: Tactiques, principes & théories pour faire la révolution*. Éditions les Liens qui libèrent.
- Bulle, Sylvaine. (2020). *Irréductibles: Enquête sur des milieux de vie de Bure à N.-D.-des-Landes*. UGA Éditions.
- Carey, Mark, Jackson, M., Antonello, Alessandro, & Rushing, Jaclyn. (2016). *Glaciers, gender, and science: A feminist glaciology framework for global environmental change research*. Progress in Human Geography, 40(6), 770-793
- Collovati, Paulina Bronfman (2021). *“A rapist in your path”: Flash Mob as a Form of Artivism in the 2019 Chilean Social Outbreak*. Connessioni remote. Artivismo\_Teatro\_Tecnologia, (2), 210-225.
- Costey, Paul (2003). *Description et interprétation chez Clifford Geertz. La thick description chez Clifford Geertz*. Tracés. Revue de sciences humaines, (4), 103-108.
- Culhane, Denielle, & Elliott, Dara (Eds.). (2016). *A different kind of ethnography: Imaginative practices and creative methodologies*. University of Toronto Press.
- Dorlin, Elsa. *Feu! Abécédaire des féminismes présents*. LIBERTALIA, 2021.
- d'Eaubonne, Françoise. (2020). *Le féminisme ou la mort*. Le passager clandestin.

- Ferdinand, Simon, Villaescusa-Illán, Irene, & Peeren, Esther (2019). *Introduction. Other Globes: Past and Peripheral Imaginations of Globalization*. In *Other Globes* (pp. 1-39). Palgrave Macmillan, Cham.
- Fremeaux, Isabelle, & Jordan, Jay. (2021). *We Are “Nature” Defending Itself: Entangling Art, Activism and Autonomous Zones*. Pluto Press. <https://doi.org/10.2307/j.ctv23hcfpt>
- Gaard, Greta. (1997). *Toward a queer ecofeminism*. *Hypatia*, 12(1), 114-137.
- Gaard, Greta. (2011). *Ecofeminism revisited: Rejecting essentialism and re-placing species in a material feminist environmentalism*. *Feminist formations*, 23(2), 26-53.
- Geertz, Clifford. (2008). *Thick description: Toward an interpretive theory of culture* (pp. 41-51). Routledge.
- Goutal, Jeanne Burgart. (2017). *Un nouveau printemps pour l'écoféminisme?*. *Multitudes*, (2), 17-28.
- Goutal, Jeanne Burgart. (2020a). *Être écoféministe: théories et pratiques*. L'échappée.
- Goutal, Jeanne Burgart. (2020b). *L'écoféminisme et la non-violence*. *Alternatives Non-Violentes*, 194, 13-16. <https://doi.org/10.3917/anv.194.0013>
- Hache, Émilie. (2016). *Reclaim: recueil de textes écoféministes*. Cambourakis.
- Kiffe ta race (2021, 5 octobre). #77 - Véganisme, écoféminisme... des trucs de Blanc-hes ? Youtube. Consulté le 8 septembre 2022, à l'adresse <https://www.youtube.com/watch?v=ghWU1CaSpe8>.
- Kings, Amy E. (2017). *Intersectionality and the changing face of ecofeminism*. *Ethics and the Environment*, 22(1), 63-87.

- Kothari, Ashish, Salleh, Arielle, Escobar, Arturo, Demaria, Federico & Acosta, Alberto. (2022). *Plurivers: Un dictionnaire du post-développement*(1<sup>re</sup> éd.). WILDPROJECT.
- Larrère, Catherine. (2022). *L'écoféminisme en paroles et en actes*. Communications, 110(1), 139-152.
- Lecerf Maulpoix, Cy & Le Donné, Margaux. (2017). *Sensibilités climatiques entre mouvances écoféministes et queer*. Multitudes, 67, 66-74. <https://doi.org/10.3917/mult.067.0066>
- Leclercq, D (2021). *Genèse et évolution des féminismes*. Le Monde Hors-Série, p.16-17.
- Lévy, Joseph. (2003). *Anthropologie de l'événement. De l'élémentaire au complexe*. Parcours anthropologiques, (3), 46-47.
- Manning, Liliann. (2016). *Chapitre 5 L'analyse phénoménologique interprétative : son application à l'étude du self dans la clinique neurologique*. Dans: L. Manning, *Le self: Normalité et pathologie* (pp. 147-178). Paris: Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.manni.2016.01.0147>
- Martiniello, Marco, Puig, Nicolas, & Suzanne, Gilles. (2009). *Créations en migrations. Parcours, déplacements, racinements (éditoriall)*. Revue européenne des migrations internationales.
- Mayer, Stéphanie. (2014). *Pour une non-mixité entre féministes*. POSSIBLES, 97
- Morizot, Baptiste. (2020). *Manières d'être vivant: enquêtes sur la vie à travers nous*. Éditions Actes Sud.
- Nencel, Lorrain. (2014, March). *Situating reflexivity: Voices, positionalities and representations in feminist ethnographic texts*. In Women's Studies International Forum (Vol. 43, pp. 75-83). Pergamon.

- Nitu, Claudia, Maroelli D., Gallay A., et Méniel Patrice, 2017. *Le Mormont. Une décennie de recherches archéologiques*. Lausanne, Archéologie Vaudoise 46–63.
- Olazabal, Ignace, & Lévy, Joseph (2006). *L'événement en anthropologie: concepts et terrains*. Sociologie au coin de la rue.
- Paillé, Pierre & Mucchielli, Alex. (2021). *Chapitre 8. L'examen et l'analyse phénoménologiques des données d'entretien*. Dans: P. Paillé & A. Mucchielli (Dir), *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (pp. 183-199). Paris: Armand Colin.
- Paillé, Pierre. & Mucchielli, Alex. (2021). *Chapitre 10. L'analyse en mode écriture*. Dans: P. Paillé & A. Mucchielli (Dir), *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (pp. 221-243). Paris: Armand Colin.
- Patera, Teodoro (2014). *Liminalité et performance: de l'anthropologie de Victor Turner aux Folies Tristan*. Perspectives médiévales. Revue d'épistémologie des langues et littératures du Moyen Âge.
- Patouillard, Victoire (1998). *Une colère politique. L'usage du corps dans une situation exceptionnelle: le ZAP d'Act-up Paris*. Sociétés contemporaines, 31(1), 15-36.
- 
- Pruvost, Geneviève. (2019). *Penser l'écoféminisme*. Travail, genre et sociétés, (2), 29-47.
- Quiroz, Lissel (2021). *Féminismes et artivisme dans les Amériques (XXe-XXIe siècles)*. Presses universitaires de Rouen et du Havre.
- Raphael Raphael (2013) *Art and activism: A conversation with Liz Crow*, *Journal of Visual Art Practice*, 12:3, 329-344, DOI: 10.1080/14702029.2013.10820086
- Räthzel, Nora, Fakier, Khayaat, & Mulinari, Diana. (2020). *Marxist-feminist Theories and Struggles Today: Essential Writings on Intersectionality, Labour and Ecofeminism*. Zed Books

- Robertson, Nyk. (2018). *The power and subjection of liminality and borderlands of non-binary folx*. In Gender Forum (Vol. 69, No. 6, pp. 45-59).
- Rose, Deborah Bird, & Robin, Libby. (2019). *Vers des humanités écologiques: suivi de Oiseaux de pluie*. Éditions Wildproject.
- Ruether, Rosemary Radford (1997). *Ecofeminism: First and third world women*. American journal of theology & philosophy, 33-45.
- Salzbrunn, Monika. (2017). *Musique, religion, appartenances multiples: une approche de l'événement*. Sociétés Plurielles: Les sciences humaines et sociales à l'épreuve de l'événement, 1, 1-26
- Salzbrunn, Monika. (2019). *Artivisme*. Anthropen. <https://doi.org/10.17184/eac.anthropen.091>.
- Salzbrunn, Monika. (2021). *Researching Artivism through the Event approach. Epistemological and Methodological Reflections about Art and Activism*. Connessioni Remote. Artivismo\_Teatro\_Tecnologia,2.
- Sansone, Vincenzo, Gemini, Laura, & D'Amico, Flavia Dalila (2021). *L'artivismo. Forme, esperienze, pratiche e teorie. Introduzione*. Connessioni remote. Artivismo\_Teatro\_Tecnologia, (2), 17-33.
- Santiago-Delefosse, Marie, & Carral, Maria Del Rio (2017). *Les méthodes qualitatives en psychologie et sciences humaines de la santé*. Dunod.
- Schäuble, Michaela (2016). *Introduction. Mining Imagination: Ethnographic Approaches Beyond the Written Word*. Anthrovision. Vaneasa Online Journal, (4.2).
- Shiva, Vandana, & Bandyopadhyay, Jayanta. (1986). *The evolution, structure, and impact of the Chipko movement*. Mountain research and development, 133-142.

- Serafini, Paula (2018). *Performance action: The politics of art activism*. Routledge
- Serafini, Paula (2020). « *A rapist in your path* »: *Transnational feminist protest and why (and how) performance matters*. *European Journal of Cultural Studies*, 23(2), 290-295.
- Smith, Jonathan A. (2011). *Evaluating the contribution of interpretative phenomenological analysis*. *Health psychology review*, 5(1), 9-27.
- Spretnak, Charlene, Diamond, Irene, & Orenstein, Gloria Feman (1990). *Reweaving the World: the emergence of ecofeminism*. Science Book Club, San Francisco, CA.
- Starhawk. (2022, 19 octobre). *Au delà de la violence et de la non-violence*. Terrestres. Consulté le 25 novembre 2022 à l'adresse <https://www.terrestres.org/2019/11/22/au-dela-de-la-violence-et-de-la-non-violence/>.
- Stephens, Anne (2013). *Ecofeminism and systems thinking*. Routledge.
- Subra, Philippe. 2017. *De Notre-Dame-des-Landes à Bure, la folle décennie des « zones à défendre » (2008-2017)*. *Herodote* 165(2):11-30.
- Timeto, Federica (2021). *Corpografie multispecie: attivismo femminista e animali non umani*. *Connessioni remote. Attivismo\_Teatro\_Tecnologia*, (2), 267-388.
- Tola, Miriam (2022). *Intersectionality and the Environmental Humanities: Notes on Elisions and Encounters*. *AG About Gender-International Journal of Gender Studies*, 11(22).
- Tolokonnikova, Nadya. (2018). *Read & Riot: A Pussy Riot Guide to Activism* (Illustrated éd.). HarperOne.
- Tsing, Anna Lowenhaupt. (2015). *The Mushroom at the End of the World*. In *The Mushroom at the End of the World*. Princeton University Press.

- Turner, Victor (1988). *The anthropology of performance*. New York: PAJ Publications
- Vitiello, Audric (2019). *La démocratie radicale entre action et institution: De la politique adversariale à la politique préfigurative*. *Raisons politiques*, 75, 63-93. <https://doi.org/10.3917/rai.075.0063>
- Wels, Harry, Van der Waal, Kees, Spiegel, Andrew, *et al.*, (2011). *Victor Turner and liminality: An introduction*. *Anthropology Southern Africa*, 34(1-2), 1-4.